27,035/A

A I.0 24

By Jean Guyot

689/5 Pas

Ex Libris Nor Roelans vn
7 Januarij
Nunq: e Libris

89415

DICTIONAIRE MEDICINAL

Contenant la méthode la plus recevable pour connoître & guérir les Maladies critiques & chroniques par des Remedes simples & proportionnez à la connoissance de tout le monde, & les Remedes particuliers qu'on distribuë dans l'Europe comme des secrets.

ON

Y a joint les Maladies des Chevaux rangées par ordre Alphabetique avec les Remedes propres à les guerir, tirez d'un cahier d'un des plus grands Ecuyers, qui ait vêcu jusqu'à nous.

TOME II.

Par J. G. Docteur en Medecine.

A BRUXELLES,
Chez GUILLIAUME CAWE, Imprimeur & Libraire sur le Marché aux Charbons 1733.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

DICTIONAIRE MEDICINAL.

TOME SECOND.

P.

Panaris.

CEtte Maladie vient ordinairement aux doigts des mains sans aucun accident exterieur ; elle ronge jusqu'au périoste, qui est une membrane très-fine : ou une pellicule qui couvre les Os ; & les suites en sont également facheuses & dangereuses si on n'y met ordre dans les commencemens. Tout le bras enfle jusques aux soû-clavieres ; & il faut souvent en venir à l'operation. Pour éviter les facheux accidens de ce mal, il n'y a qu'à prendre un ou deux vers de terre &

en entourer le doigt entre deux linges & les laiſſer moutir ſur cette partie affligée. On doit même les y laiſſer 24. heures. Ce Rémede eſt très-bon, quelque ſimple qu'il paroiſſe ; & je l'ay toûjours vû réüſſir quand on s'en eſt ſervi dès le commencement.

Cependant ſi ce Rémede ne produit pas du ſoulagement, il faut traiter ce mal comme un Abcez, l'ouvrir, & continuer la Cure avec l'Emplâtre admirable qu'on trouvera à la Pag. 42.

Paraliſie.

LOrs que le ſang gonflant les Vaiſſeaux, preſſe les Nerfs dans l'Apoplexie ſanguine, il faut abſolument en tirer une grande quantité, tant pour guérir la paraliſie qui ne vient en cette occaſion que de la preſſion des Nerfs, que pour ôter la cauſe de l'Apoplexie qui eſt cauſée par le gonflement des vaiſſeaux ſanguins. Mais ſi la paraliſie eſt ſimple & ſeparée de cette eſpece d'Apoplexie, il ne faut point ſaigner du tout. On commence donc par un ou deux Emetiques. On donne enſuite un Lavement acre tel que le ſuivant.

Prenez

Prenez une once de Séné; faites le bouillir dans trois quarts de pinte d'eau jusqu'à la consommation d'un tiers, coulez par un linge, & ajoûtez une once de Vin Emetique trouble, & une once & demi d'Hiere de Coloquinte; Si on n'a ni Vin Emétique, ni Hiére de Coloquinte, il faut mettre à leur place demi once de Coloquinte, si elle est verte, & deux drachmes si elle est seche.

On se sert de poudres propres à faire éternuer comme de Bétoine, de Laurier, de Sauge, de Nielle Romaine & d'Ellebore blanc; & l'on applique exterieurement de l'Huile de Vers, de Petrole &c. dont on fait des frictions sur les parties. On frotte d'Esprit de Lavande, d'Esprit de Vin camphré toute l'épine du dos, depuis la nuque du coû jusqu'à la cbute des reins. Ces Remedes exterieurs étant d'un très-grand secours ne doivent pas être négligez. En voici un dont on doit faire usage & même le continuer long-tems.

pomade

Pomade des Obſtructive.

Prenez trois bonnes poignées de Gui de pommier de Renette ; pilez-les dans un mortier tant que vous pourrez, & faites les cuire dans une livre & demi de Sain-doux de cochon pendant un gros quart d'heure. Paſſez & preſſez par un linge fort, & ajoûtez-y une once de cire & une drachme d'Encens mâle ; rémettez-le ſur le feu pendant trois ou quatre minutes aiant ſoin de bien rémuer. Conſervez cette Pommade dans un pot.

Pour s'en ſervir on fait chaufer un quart de pinte de bon Vin blanc, & on en frotte le Malade devant un bon feu. Lorſque le Vin eſt deſleché ; on prend enſuite gros comme une féve de pommade, qu'on fait fondre entre les mains, dont on oint les parties paraliſées, & ſur tout les jointures, & on y applique des linges chauds. On réitere ce onctions trois fois le jour, & on remet roûjours les mêmes linges parce qu'étant déja imbibez de la Pommade, ils ne ſe chargent plus de celle qu'on met de nou-

nouveau, & qu'ils tiennent même lieu d'une onction continuelle.

Au defaut de cette pommade on peut se servir de la suivante.

Prenez demi pinte de Vin & une livre de Beurre frais non salé ; faites les bouillir avec une poignée de Sauge de Rômarin, & d'Hissope, bien hachées, pendant demy heure. Passez & exprimez fortement par un linge & mêlez y un verre d'Esprit de Vin, ou d'Eau de Vie.

Le Liniment dont voici la composition est merveilleux dans cette occasion.

Prenez de l'Huile de Laurier & de Terebenthine de chacune trois onces ; huile de Nard & de Pétrole de chacune deux onces ; Vin des Canaries trois onces, & deux onces d'Eau de Vie. Faites bouillir tout ensemble jusqu'à ce que le Vin soit consommé ; ajoûtez-y sur la fin demy once de poivre en poudre, deux drachmes de pyrêtre aussi en poudre, & une once de Laudanum.

On

On en frote le coû, l'épine du dos & les reins devant un bon feu, & on y applique des linges en double. Cette Onction ne se fait qu'après avoir purgé le Malade avec quatre grains de Gomme Gutte en poudre & dix grains de Mercure doux enveloppez dans quatre grains d'Extrait d'Ellebore Noir.

Extrait d'Ellebore noir.

Prenez une once d'Ellebore noir en poudre, versez-y un verre d'Eau de Vie; mettez le vaisseau sur des cendres chaudes, & remuez de tems en tems afin que l'Eau de Vie en prenne la teinture; quand vous verrez l'eau de Vie teinte, versez-la dans un vaisseau & remettez-en un verre de nouvelle pendant quatre heures sur les mêmes cendres aiant soin de rémuer de tems en tems avec un morceau de bois; versez ensuite cette eau de Vie avec l'autre & jettez le marc. Mettez toute la Liqueur teinte que vous avez dans un vaisseau de terre verni & faites l'évaporer sur des cendres chaudes que vous renou-

renouvellerez sous le vaisseau de tems en tems, jusqu'à ce que l'Extrait soit en consistance de beurre. Vous le garderez dans un pot bien bouché. Il se donne quand on veut purger, jusqu'à dix grains. Il est très-bon pour ceux qui ont le ventre resserré s'ils en prennent trois prises en douze jours par égales distances. Tout opposé aux autres Purgatifs il le rend très-libre pour toûjours, au lieu qu'ils le resserrent dans la suite.

Voici encore un Onguent admirable pour les parties endormies & engourdies.

Prenez trois ou quatre racines d'Aunée & concassez-les; demy once de vers de terre, & faites les bouillir ensemble pendant un demi quart d'heure dans un quart de pinte de bon vin; ajoûtez-y demy once d'Huile de lis & autant de celle de *Costus*; demy once d'Huile d'Hypéricon ou Millepertuis; deux drachmes d'Huile de Terebentine; une drachme & demy de graisse de Bleréau; deux drachmes de Moelle de

de Jarret de veau & autant de Moëlle de Cerf; faites cuire tout enſemble en y melant une once & demy de cire Jaune.

Cet onguent s'applique ſur la partie après qu'elle a été bien frotée avec des linges chauds. Et on continuë pendant huit ou dix jours ſoir & matin.

On ne manquéra pas de donner tous les matins au malade un verre du Vin compoſé avec l'Iris, le Jalap &c. que j'ay preſcrit contre les Catarres pag. 59. c'eſt tout ce qu'on peut lui preſenter de plus efficace: & ſi on perſiſte dans cette méthode; & qu'on n'ait pas negligé le mal, on peut conter ſur la guériſon. Cependant je ne puis donner un meilleur conſeil à ceux qui en ont été attaquez que de prendre tous les ans les Eaux Minerales ſoufrées, comme celles d'Aix-la-Chapelle, de Bath en Angleterre, des deux Bourbons, préferant même celles de Bourbon Lancy; celles de Banieres, de Vichi, de Béléme &c. Mais ſi on n'eſt pas en commodité d'aller les boire ſur les Lieux, on peut ſe ſervir

vir de l'Eau Minerale Artificielle dont j'ai donné la compoſition dans l'Article des Obſtructions lett. O. Je ne ſai même ſi elle n'eſt pas plus ſûre & moins dangereuſe que les naturelles ; car enfin on eſt certain qu'elle ne contient que les Mineraux qu'on y a mis ; au lieu que les naturelles pouvant auſſi bien ſe charger en circulant dans les ſinuoſitez de la terre, des mineraux corrofifs & nuiſibles, que des doux & ſalutaires, cauſent ſouvent des grands deſordres & même des morts imprévûes qu'on ne peut attribuer qu'aux corpuſcules malfaiſans dont elles ſont impregnées. On peut encore faire la decoction ſuivante pour en frotter les jointures.

Prenez deux poignées de grande Thitimale, faites les bouillir pendant un quart d'heure dans une pinte d'eau.

Après qu'on en a frotté les jointures, comme j'ai dit, on y applique de la même plante & on envelope de linge la partie affligée. La boiſſon ordinaire du malade ſera de la Tiſanne ſuivante.

Prenez

Prenez une pinte d'eau; faites y bouillir pendant un quart d'heure une once de Racine d'Iris de florence & deux onces de Miel que vous aurez soin d'écumer à mesure qu'il bouillira. Le Liniment qui suit peut être emploié avec beaucoup de succez.

Prenez deux onces d'Huile de Vers & autant d'Huile de Laurier; mêlez-y deux drachmes de Castor en poudre, & faites chaufer ce mêlange quand vous l'appliquerez sur la partie.

Les Goutes que j'ai prescrites dans l'Apoplexie sereuse lett. A sont encore d'un grand secours soit pour prévenir la Paralisie, ou pour la guérir lors qu'elle est présente.

Perte de Sang. v. Hémorragie.

Peste.

IL n'est pas necessaire pour faire connoître cette maladie funeste que j'allegue icy les Syncopes, les Bubons ou Charbons dont

dont elle eſt accompagnée ; les mourans dont les Lieux infectez de ce *Miaſme* ſont remplis, & les morts qui peuplent tous les jours les Cimetiéres frappent aſſez les yeux & l'eſprit, pour que chacun cherche un aſile contre ce mal contagieux que les hommes ſe communiquent même par leur ſouffle. Les Magiſtrats des Lieux qui en ſont affligez ne doivent jamais manquer de donner ordre qu'on les avertiſſe dès le premier moment qu'un de leurs habitans en ſera attaqué ; ainſi ils doivent avoir fait dreſſer des Tentes, ou conſtruire des Barraques à la portée du Canon du Lieu, pour y tranſporter leurs Malades ; afin d'y être ſoignez comme je le dirai dans la ſuite : & on doit à quelque prix que ce ſoit dreſſer des Buchers avec beaucoup de bois vert & de foin, qu'on doit entretenir toûjours fumans ou allumez, entre la Ville & les Barraques pour interrompre en quelque maniere la communication de l'Air. Si le terrain des environs eſt abondant en herbes ou arbuſtes forts & balzamiques, on en jettera dans les Buchers. Ces feux peuvent être multipliez dans les places, les carrefours, & les grandes ruës. Je

conte

conte que c'eſt la meilleure de toutes les précautions, qui étant ſecondée par des ſecours promts & efficaces derobera les citoiens à la faux rapide & infagitable de la mort.

Quant aux Rémedes propres à ce fleau, il eſt aiſé de comprendre que ceux dont on a eu des experiences ſalutaires dans un tem deviennent inefficaces dans un autre. Le Miaſme veneneux n'étant pas toûjours le même, il n'eſt pas ſurprenant qu'il faille avoir recours à de nouvelles experiences; car ſi dans les Maladies contagieuſes comme la petite Verole, le Pourpre, les Fiévres &c. auxquelles l'Air à une très petite part en comparaiſon des cauſes interieures des Malades, les Rémedes qu'on a trouvez ſpecifiques une année ſont inutiles & ſouvent même nuſibles dans la ſuivante; que ne doit on pas conclure des Cordiaux, des alexipharmaques & de tant de Remedes, qu'on a emploiez avec ſuccez & publiez avec éloge, contre ce fleau dont la ſource eſt bien plus dans l'Atmoſphére de l'Air que dans les ſujets qui le reſpirent? le meilleur conſeil que je puiſſe donner eſt d'éprouver tous les Rémedes qui peuvent

être

être bons dans cette occasion, en les donnant à differens malades ; & faisant des observations exactes sur leurs effets. Ceux que je vais prescrire, ou sont éprouvez, ou du moins conformes aux principes, & par conséquent dignes d'être mis à l'épreuve. Le Vinaigre nommé des Voleurs est un des meilleurs dont on puisse se servir par précaution : C'est pourquoi les Magistrats doivent en composer une grande provision pour le distribuer aux particuliers qui doivent en avoir toûjours une bouteille dans leur poche, pour s'en laver la bouche & en mettre dans le nez. En voici la Doze qu'on peut augmenter en gardant la proportion.

Vinaigre des Voleurs.

Prenez deux pintes de Vinaigre blanc ; faites y infuser quatre onces d'Ail coupé en petites tranches ; ajoûtez-y une once d'*Assa-fœtida*, deux onces de Racine de Gentiane, une once de Mithridate, & une poignée de graines de Genevre. Laissez tout ensemble sur les cendres chaudes ou au Soleil pen-

pendant 24. heures, dans un vaisseau bien bouché & vous le mettrez ensuite en bouteilles après l'avoir passé & pressé.

On peut en prendre une cueillerée chaque matin à jeun. On doit faire bruler dans la chambre où l'on couche du Genevre, du Rômarin, de la Lavande, de l'Hissope & des autres Herbes Aromatiques, tous les soirs en se couchant & tous les matins quand on se leve. Ce Vinaigre est excellent contre le mauvais air. On l'attribue à des Voleurs qui sous pretexte de servir les pestiferez, s'enrichirent par leurs vols & leurs brigandages. L'Histoire porte qu'un d'entr'eux aiant été pris & condamné à être pendu offrit son secret pour avoir sa grace, qui lui fut accordée; de sorte que ce Rémede le delivra de la potence, après lui avoir plusieurs fois sauvé la vie. En voici d'autres tres-bons, pris dans le genre des Sudorifiques.

Opiate.

Prenez du Safran, du souchet, de la Tormen-

mentille, & de la graine de Moutarde, de chacune une once : mettez-les separement en poudre & passez-les par un tamis fin, mêlez ces poudres ensemble dans un mortier & incorporez-les avec 3. onces de Mithridate & 3. onces de fort Vinaigre, en les battant bien pendant demy heure. Conservez cette Opiate dans un vaisseau bien couvert, où elle ne puisse s'éventer.

Dès qu'on se sent frapé on en prend une Drachme qu'on delaie bien dans un petit demi verre de vin blanc un peu tiéde, & on se promene pendant deux heures : on se couche ensuite chaudement, on se couvre bien, & on se fait bien essuier avec des linges chauds. On ne boit pas de vin pendant cinq ou six jours, on boit seulement de la Tisanne avec de la Racine de Scorsonaire, de Chien-dent & de l'Orge.

Autre.

Prenez un gros Oignon decouvrez-le & ôtez-en le cœur sans arracher les feuil-

feuilles s'il peut se faire. Remplacez ce que vous aurez ôté par égales parties de Plantain, de Rhuë, de petite Sauge, & de Menthe noire ou Marochmin noir un peu pilez avec autant de Mithridate qu'une des Herbes. Couvrez cè mêlange des mémes peaux d'Oignon, enveloppez le d'un linge mouillé & faites-le cuire sous la braise. Lorsque vous le croirez cuit, vous le mettrez dans un verre de Vin blanc, où vous l'écraserez; passez la Liqueur par un linge; pressez le marc & prenez tout à la fois le Jus qui en sortira. Appliquez le marc un peu chaud sur le Charbon, ou tumeur s'il y en a sous les aisselles, au coû, ou ailleurs avec une feuille de Plantain par-dessus. couchez vous chaudement, suez bien, & faites vous essuier avec des linges chauds.

Eau Antipestilentielle.

Prenez de l'Aléne, de l'Eclaire ou chélidoine, de la petite Sauge, de l'Armoise, de la Centaurée, de chacune une poignée; du

du fouchet, de la ſcabieuſe tige & racine, des racines d'aune, de celles de Bouillon blanc, de perſil, & de fenouil dont il faut ôter le cœur ou corde, de chacune une poignée; faites infuſer ces plantes bien hachées dans 6. pintes de vinaigre très-fort pendant 24. heures & diſtillez par l'Alembic On en donne deux ou trois doigts dans un verre à celui qui ſe ſent frapé, qui ſe promene enſuite auſſi long-tems qu'il peut; après quoi il ſe couche chaudement & ſe fait eſſuier & il ſue.

Poudre Antipeſtilentielle.

Prenez du Souchet, des Feuilles & Racines de Scabieuſe de la raclure du dedans des coques de Noiſettes ſauvages une poignée de chacune; des racines, des Fleurs, & des graines de Chardon benit trois poignées. Faites tremper tout cela pendant 24. heures dans du bon Vinaigre: ôtez, faites ſécher, & mettez en poudre que vous paſſerez par un tamis fin. On en donne une

forte cueillerée dans un petit verre de Vin blanc au malade avant qu'il ait dormi.

Préservatif.

Prenez des sommités de Genêt dont le pié est rouge deux poignées ; pilez-les à demi & faites-les infuser dans une pinte de Vin blanc pendant deux jours ; on en prend deux ou trois doigts dans un verre tous les matins avant de sortir de la maison.

Autre Préservatif.

Prenez une poignée de grande Sauge, autant de Rhuë, autant de Feuilles de Sureau, autant de celles de Ronce & une once de Gingembre ; mettez infuser le tout dans deux pintes & demi de Vin blanc pendant huit heures ; faites bouillir ensuite pendant un quart d'heure, & mettez le tout en bouteilles après l'avoir passé par un linge : ajoûtez-y demy once de Gingembre en poudre. La Dose est de deux ou trois doigts tous les matins pendant neuf

neuf jours ; mais si on est déja frapé, il faut prendre une drachme de Thériaque dans demi verre d'eau de Bugloſe & uſer enſuite de ce Rémede deux fois le jour ; & s'il y a un charbon ou bubon, il faut y appliquer des feuilles de Sureau, de Ronces, & de la graine de Moutarde pilées enſemble.

L'Huile de graine d'Iéble que j'ai donnée à l'Article du Contre-poiſon pag. 73. eſt très-bonne contre la Peſte. On peut s'en ſervir comme j'ai dit en ſon lieu. Je ne m'arrêterai pas à donner ici une liſte des Rémedes Autipeſtilentiels qu'on trouve dans les Auteurs, qui ont traité de la Peſte ; je me contente de faire part au Public de ceux qui ont été éprouvez dans pluſieurs Païs de l'Europe, & qu'on a juſqu'icy enſevelis dans le ſilence, comme des ſecrets miſterieux. Quoique je ne ſois pas ſurpris de l'avarice des hommes ; j'avoüe pourtant ne pouvoir concilier leur ſordidité, avec l'humanité dont ils ſe piquent tous. Les choſes étant dans la ſocieté ſur le pié qu'elles ſont, je n'improuve pas qu'on tache de gagner du pain, mais je ne puis approuver qu'on vende ſi cher la Santé du Public.

Pierre.

CEtre incommodité se connoit aisément aux Coliques, aux pesanteurs dans le bas ventre, aux difficultés d'uriner, à la peine qu'on ressent dans les évacuations des excrémens par les séles &c. Je ne pretens pas donner icy des Remedes specifiques à cette maladie ; ce seroit amuser le Public & le rendre negligent à avoir recours à l'operation, qui est seule capable de la guérir lors que la Pierre est descenduë dans la vessie & d'une certaine grosseur, dont la dissolution est impossible. On ne peut donc se trop defier des Charlatans qui prétendent avoir des secrets pour la dissoudre. Quelque experience qu'ils fassent de leurs Liqueurs sur des Pierres qu'on a arrachées de la vessie par l'Operation ; car nous avons une experience constante que l'Esprit de Nitre étant versé sur le sable des reins, ou sur une Pierre tirée de la vessie, fermente & agit jusqu'à ce qu'elle soit dissoute & reduite en une masse molle ; mais, cet esprit ne peut produire le même effet dans le corps humain, soit

parce

parce qu'on ne peut le donner pûr & en assés grande quantité soit enfin parce qu'il perd de sa vertu dissolvante avant qu'il ne soit filtré du sang avec les urines & porté dans le vessie où est contenue la matiere sur laquelle il doit agir. J'avoue cependant que l'usage de l'esprit de nitre dulcifié est excellent dans cette occasion ; empêchant la concrétion & la conglutination des gravaux il fait que la pierre grossit moins ; il en enleve même quelque surface en la corrodant ; ce qui soulage beaucoup les malades qui ont moins de douleur & de difficulté à uriner : & j'en ai vû qui en aiant fait un usage longtems continué, ont évité l'operation jusqu'à leur mort qui est arrivée naturellement & dans un age décrepit ; on peut donc se servir très-à-propos du Remede suivant dont on peut prendre un verre trois fois le jour,

Prenez un verre ordinaire d'eau distillée de Pariétaire, d'Alquekange, ou de Noix simple, ajoûtez dix goutes d'esprit de Nitre dulcifié. On doit sur tout en prendre à jeun & en se couchant.

La

La Liqueur suivante est d'un grand secours pour diminuer les Gravaux & les Pierres qui sont dans les reins ou la vessie.

Eau Lythontriptique.

Prenez des Sucs de Porreaux, d'Oignon & de réfort de chacun deux livres; des Citrons ou Limons, de la Parietaire & de l'Oreille de rat de chacun demi-livre; laissez le tout ensemble en digestion pendant 24. heures, ajoûtez ensuite une once de Cristal calciné & deux onces de fiente de Pigeon & distillez au bain marie.

On en donne une once & demy, & même deux onces tous les matins: on peut même en faire des injections dans la vessie. Voici encore une infusion dont on peut faire un bon usage.

Prenez une pinte d'Esprit de Vin rectifié & autant d'eau de Vie & mettez y autant de Fraises de bois que la Liqueur en pourra contenir. Laissez la bouteille

teille au Soleil ou devant un feu qui en imite la chaleur pendant deux ou trois mois.

Le Malade peut en prendre tous les matins trois doigts dans un verre : & s'il en fait souvent usage il se met à l'abri des retentions & des ardeurs d'urine, & il ressent beaucoup moins d'incommodité. Lors que le Malade est dans les grandes douleurs, rien n'est meilleur pour les calmer que le Lavement suivant.

Prenez des Feuilles de Mauve & de Guimauve, une poignée de chacune ; demi poignée de Fleurs de Camomille. Faites les bouillir ensemble dans les trois quarts d'une pinte d'eau pendant un demi quart d'heure. Coulez cette decoction & ajoûtez y quatre drachmes de Térébenthine dissoute avec quatre onces d'huile de Camomille, ou de Noix ; avec demy once de Benedicte laxative.

Après qu'il a rendu le Lavement on luy donne deux drachmes de graine de Gremil,

ou

ou *Millium Solis*, ou *Lytospernum*, bien concaſſée dans un Mortier, dans un verre de Vin blanc, on peut réïterer le Lavement pendant trois jours, une fois le jour. Si après avoir pris cette graine il ne rend pas beaucoup d'eau, on peut lui faire prendre une demy once de Benedicte laxative dans un verre de Vin blanc. Tous les Remedes à ce mal peuvent ſe raporter à ceux cy, c'eſt pourquoi je n'en donnerai point d'autres.

Pituite.

LOrs qu'on eſt d'un temperament pituireux, qu'il eſt facile de connoitre à l'abondance des humeurs, qui cauſent des fluxions ſur les yeux, ſur les dens, ſouvent même ſur la poitrine on doit éviter les ſaignées; à moins qu'on ne ſoit actuellement attaqué d'une fluxion, qu'il faut detourner; ou d'une inflammation, qu'il faut diminuer & arrêter: mais hors de ce cas il faut menager le ſang, de peur de cauſer une Hydropiſie. Le Sujet dont la Pituite eſt abondante peut ſe purger tous les mois avec les Pilules ſuivantes.

Pilules

Pilules Mercuriales.

Prenez du Turbith gommeux, des Hermodactes, du méchoacan, de la Rhubarbe, de chacun deux drachmes; du Mercure doux, & de la Scamonée, de chacun trois drachmes; des Trochisques Alhendal une drachme. Mettez tout en poudre; mêlez bien & incorporez avec une quantité suffisante de Terebenthine mêlée avec son huile: battez bien tout ensemble & faites en une masse de Pilules. On en prend 30. grains & on garde le regime prescrit pour un jour de Purgation.

Les personnes d'un temperament foible & delicat peuvent se purger avec le Remede suivant.

Pilez de l'Herbe nommée Fume-terre (*Fumaria*) prenez deux onces du Suc que vous en retirerez: faites y dissoudre une once de Manne (la Jaune est la meilleure) sur un réchaut avec peu de Braise.

Elles

Elles useront ensuite de l'Elixir Cordial d'Iris, de Jalap, &c. pendant huit matins de suite. J'ose assûrer que si on persiste 7. ou 8, mois dans cet usage on ne sera pas exposé aux éruptions, & inondations de la Pituite qui cause presque toutes les maladies chroniques ou de langueur.

Plaies.

SI les plaies sont vielles, ou qu'elles n'aient pas été causées par quelque accident exterieur, on doit les traiter comme je le prescrirai à l'Article des Ulcéres lett. U.

Je ne parle donc icy que des Plaies fraiches & qui n'ont pas leur cause dans la masse du Sang. La Baume du Commandeur dont j'ai donné la composition à l'Article de la Fistule lett F. est le meilleur de tous les Baumes, Onguens, & Emplatres qu'on puisse appliquer. Son effet est promt, sûr & agréable. On doit s'en servir comme je l'ai enseigné en son lieu : & j'ajoûte qu'on doit laisser le premier appareil deux fois 24. heures; & si on veut lever la charpie ou le coton qu'on a mis sur la plaie, il faut pre-

premierement y verser du Baume, lui donner le tems de s'imbiber, afin qu'en le levant il ne dechire pas la plaie, où il s'attache fortement. L'Elixir Sympatique que vous trouverez pag. 43. peut suppléer à son defaut, ainsi que l'Emplâtre universel, pag. 2., l'Admirable 42. le Souverain pag. 56. &c.

Pleuresie.

CEtte Maladie dangereuse se fait assez connoitre pour qu'on ne puisse pas s'y meprendre. On sent ordinairement une douleur au côté gauche & quelque fois au droit, on a la fievre, on tousse & on respire avec peine & avec douleur. La pratique ordinaire est de saigner 3. 4. ou 5. fois selon le besoin & l'indication ; & cet usage est conforme aux principes & generalement autorisé. Si cependant le Malade a de la repugnance pour la saignée, il faut en entreprendre la guérison par la méthode suivante.

Prenez une poignée de Racines de Scorsonaire; faites les bouillir dans deux pintes

pintes d'eau pendant un demi quart d'heure ; ajoûtez y deux ou trois pincées de Fleurs de Coquelico ou pavot rouge des campagnes ; laissez bouillir deux ou trois bouillons, & mettez y enfin un petit baton de Réglisse coupée par morceaux. Rétirez le pot du feu & laissez le froidir bien couvert avant de passer la Liqueur par un linge.

Le Malade en fera sa boisson ordinaire. On pourra luy donner ensuite 5. germes d'œufs dans un demi verre d'eau de Plantain & le bien couvrir pour qu'il suë longtems. Cependant on lui appliquera le Cataplâme suivant.

Prenez le blanc d'un des plus gros œufs de poule, & mettez-le sur une assiete. Prenez ensuite du Gingembre en poudre autant qu'il en faut pour remplir la moitié de la coque de l'œuf, & autant de poivre noir aussi en poudre ; battez tout ensemble, & mettez ce mêlange sur des étoupes de chanvre que vous appliquerez sur la partie où le Malade sent la douleur aigue ; mettez

tez une Serviete chaude par-dessus, & assujettissez ce Cataplame avec une nape ou autre bandage, pour qu'il reste fixe pendant vingt-qnatre heures, au bout duquel tems il faut le réiterer.

Lors qu'on veut se servir de ce Cataplâme il ne faut point saigner du tout, & il réussit beaucoup mieux. Si on l'applique avec exactitude on peut conter sur un effet salutaire. L'experience en convaincra tous ceux qui le mettront en usage, Le Cataplâme suivant est très-bon.

Prenez deux onces de Tabac en feuille ou en corde; hachez-le un peu plus grossiérement que si c'étoit pour fumer, faites-le bouillir dans demy pinte de bon Vin rouge jusqu'à ce que le Tabac reste seulement humecté & que le Vin se soit dissipé. Appliquez le chaudement sur la partie & renouvellez le de 12. en 12. heures

Autre.

Prenez du Jus de Verveine & de la Farine d'Orge

d'Orge, faites en une pâte que vous appliquerez chaudement sur le côté où est la douleur.

Lors qu'on a appliqué quelqu'un des Cataplames que je viens de donner on ne peut mieux faire que de faire prendre au Malade quelqu'un des Rémedes interieurs de ceux que je preſcris. En voicy un qui produit des effets ſurprenans.

Prenez deux Drachmes de Sucre fin en poudre, verſez deſſus 30. goutes d'huile de Sauge; demêlez bien le tout & ajoûtez-y trois cueillerées d'Eau de Chardon benit.

Autre très-éprouvé.

Prenez une petite poignée d'une Herbe qui croit où il y a de la Mouſſe & qu'on nomme Perce-Mouſſe; nettoiez-la ſans la laver; pilez-la dans un Mortier & mettez le marc & le Jus dans un demy verre d'eau de Sauge, & autant d'eau de Scabieuſe; laiſſez infuſer enſemble pendant trois heures & don-

donnez-le à boire au Malade, étant à jeun depuis 4. heures; pourvû qu'il ait été saigné au moins une fois.

L'effet de ce Rémede est de trembler, ou de suer, ou d'uriner; mais de quelque maniere qu'il agisse il guérit ordinairement. Les Poudres de Machoire de Brochet, de dent de Sanglier, d'os du cœur du Cerf, la poudre à canon lavée dans l'eau de fleur de Sureau, celle de sang de Bouc, de membre de Cerf, & de Taureau & celle d'yeux d'Ecrevisses peuvent se donner jusqu'à 30. grains dans le Vin blanc ou dans un verre d'eau de chardon benit. Le Rémede qui suit est excellent lors qu'il est donné après le troisiéme jour.

Pomme de Quercetan.

Prenez une Pomme de Court-pendu, si faire se peut; creusez-la & ôtez-en la pépiniere, afin que vous puissiez y renfermer une drachme d'encens mâle ou Oliban; bouchez le trou de la

la pomme avec la piece que vous en avez ôtée & faites-la cuire lentement devant le feu.

On la fait manger au malade avec du Sucre Candi, l'on lui fait boire 3. onces d'Eau de chardon benit pardessus, & on le couvre bien pour le disposer à la sueur. Il faut avoir soin en cette occasion comme dans toutes celles ou l'on veut exciter la sueur de couvrir le malade avec des couvertures légéres & chaudes ; car lors qu'elles sont trop pesantes elles l'accablent & il ne sue pas si bien. Les deux Cataplâmes suivans sont encore admirables dans ce mal.

Prenez un pain sortant du Four; coupez le en deux parties égales & prenez celle de dessus sur la quelle vous etendrez demy once de thériaque, & que vous appliquerez sur la douleur.

Autre.

Prenez une vingtaine d'Oignons blancs que

que vous ferez cuire dans du Lait à proportion, jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, ajoûtez y une drachme de poivre en poudre & demi drachme de Safran.

On en prend la moitié qu'on applique sur le côté; & si la douleur continuë, on applique aussi ce qui reste quatre heures aprez.

Poitrine.

LEs Maladies qui attaquent la poitrine ne doivent jamais être négligées: & si on n'y met ordre, elles ont presque toûjours des suites funestes. On voit souvent des simples Rhumes qui affligent cette partie causer enfin la mort. J'ay déjà prescrit des Remedes pour ses fluxions & ses inflammations à l'Article des fluxions lett. F. & j'en prescrirai pour le Rhume à la lettre R. il ne s'agit ici que de la secheresse, de l'oppression, de la foiblesse & delicatesse de poitrine. Il faut éviter dans toutes ces occasions le salé, le poivré, les Liqueurs fortes & le Vin pûr: & manger & boire ce qui peut

humecter ; comme de la soupe, du bouilli du ris à l'eau, du Gruau, de l'Orge &c. Voici un des meilleurs humectans dont on puisse user dans la sécheresse de poitrine.

Prenez une poignée de Racines de Scorsonaire & autant de Feuilles de Scabieuse ; pilez-les à demi dans un mortier & vous les jetterez dans un pot où vous aurez fait bouillir une demi poignée d'Orge pendant un quart d'heure ; laissez leur prendre sept ou huit bouillons & retirez le pot du feu pour le mettre sur des cendres chaudes pendant une bonne heure aiant soin de le bien couvrir. Passez ensuite cette Tisanne & gardez-là pour en user comme il s'ensuit.

Prenez une demi pinte de Lait, faites le bouillir en l'écremant avec une Cueillere, jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume. Prenez en un quart de pinte & mêlez avec autant de la Tisanne cy-dessus : delaiez-y une cuillerée de bon Miel & prenez le tout en vous couchant trois ou quatre heures après avoir soupé. On fera parfaite-

faitement bien d'en prendre autant le matin à jeun, il faut continuer pendant trois semaines deux fois l'an, au mois de Mai & de Septembre.

Le Remede suivant étant aussi bon, on n'a qu'à choisir selon son gout.

Prenez un poulet de trois mois, le plus maigre est le meilleur. Farcissez-le d'Orge, d'une douzaine de grains de Raisins cuits, de trois Figues & de douze Limaçons à coque un peu écrasez, faites le bouillir dans une pinte & demi d'eau sur un petit feu jusqu'a ce que le bouillon soit reduit au tiers. Partagez-le en deux prises, une pour le matin à jeun & l'autre pour le soir en vous couchant, & continuez pendant trois semaines.

On met une once de Manne dans le premier, autant le dixiéme jour & autant le dernier. Ces deux Rémedes sont également bons dans tous les maux de Poitrine sans en excepter la foiblesse & la delicatesse. Le suivant est souverain dans les douleurs qu'on y ressent.

Prenez deux poignées de Chou rouge, & une de pas d'Ane, faites les bouillir dans une pinte & demy d'eau de Riviere ou de Fontaine pendant un bon quart d'heure ; passez la Liqueur & jettez le marc. Mettez dans la Liqueur qui vous reste un quarteron de Sucre & une once de Regliſſe, faites bouillir doucement juſqu'à diminution de moitié.

On en prend un demi verre quatre ou cinq fois par jour & ſur tout le ſoir en ſe couchant, auquel tems on peut en prendre un petit verre. Ce demi Syrop eſt d'un bon uſage dans la Toux & le Rhume. La Créme que j'ai preſcrite à l'Article de la Fluxion de Poitrine, faite avec l'Orge & les Ecreviſſes eſt très-bonne dans toutes ces occaſions. Les deux Remedes ſuivans ſont encore admirables dans ces maux & dans l'oppreſſion de cette partie.

Faites bouillir deux onces de Jujubes, autant de Sebeſtes, autant de Raiſins cuits & ſix pommes de Renette coupées

pées par quartiers sans en ôter la peau, jusqu'à diminution des deux tiers. Coulez, pressez bien & jettez le marc; mettez dans la Liqueur un quarteron & demy de Sucre Candi & faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne vous reste qu'un quart de pinte. On en prend demi cueillerée trois ou quatre fois le jour

Autre.

Prenez une pinte & demy d'eau de Vie, mettez-y une livre de Sucre Candi, ou du Roial avec les graines de Carote, d'Anis, d'Aneth, de Fenouil, de Rave, & de Coriandre, de chacune une demy once, après les avoir pilées dans un mortier; & faites-les infuser dans l'eau de Vie pendant trois jours, & trois nuits.

On en prend une cueillerée le matin à jeun & autant après avoir diné. Il est bon dans les maux d'Estomac, les Coliques & les Plenitudes. Mais si l'oppression de Poitrine est grande, il est bon de se faire saigner, & de prendre ensuite un des Remedes

medes que je viens de prescrire, ou le suivant.

Prenez 15. grains de Fleur de Soufre & trois grains de Benjoin en poudre dans une œuf mollet tous les soirs en vous couchant, pendant dix jours.

Poûmonie.

LA Maladie dont il s'agit ici & que je distingue en quelque maniere de la Pthisie, se connoit aisément aux crachats purulens & sanguinolens : c'est-à-dire mêlez de pus ou d'une matiere telle que celle qui sort d'une plaie & qui est teinte de sang. Le Malade a l'haleine courte, le visage pâle, les doigts allongez & gros par les bouts, le coû long &c. S'il peut fumer, il doit le faire trois fois le jour & ne fumer qu'une pipe de Tabac à chaque fois, savoir le matin en se levant; quatre heures après avoir diné, & le soir en se couchant : & s'il veut retirer de l'usage du Tabac en fumée les grands avantages qu'il peut produire, il faut qu'il avale sa salive à mesure qu'il fume, sans pourtant avaler la fumée ; mais

mais au lieu de cracher, il doit avaler ce qu'il cracheroit, à moins qne ce ne ſoit un flegme épais qu'il doit cracher. S'il ſentoit quelque petit mal de cœur pour parler comme le vulgaire, il n'a qu'à avaler un verre d'eau fraiche. Il n'aura pas continué cet uſage pendant trois mois qu'il s'appercevra de la bonté du conſeil que je lui donne. Il peut joindre à cette uſage l'habitude qu'il doit prendre de porter une ſerviete uſée double ſur ſa poitrine, en ſorte qu'elle couvre toute cette région depuis le coû juſqu'au nombril. Il doit la porter nuit & jour, & ne la quitter jamais que pour en changer, Je puis dire avec verité avoir vû pluſieurs Poûmoniqnes guéris par cet uſage : il eſt vrai qu'ils avoient évité toute ſorte d'excès & vécu très-réglément. Le Syrop ſuivant eſt admirable dans cette maladie.

Prenez une once de Feuilles ſéches de Tabac ; faites les bouillir dans deux pintes d'eau ; juſqu'à diminution de moitié aiant ſoin de tenir bien couvert le vaiſſeau où il bouillira qui doit être de terre & verni ; coulez & preſſez par un linge épais : ajoûtez demy livre

vré de Sucre fin & continuez de faire bouillir jusqu'en consistance de Syrop.

Le Poûmonique en prendra une fois le jour une petite cueillerée à Thé dans un verre de Tisanne faite avec la Guimauve & le Pas-d'Ane. Il y ajoûtera une cueillerée à soupe de Syrop de Capillaire ; & il battera les deux ensemble dans deux verres. C'est un des plus souverains Remedes dans cette occasion. Cependant on peut user avec beaucoup de succés de l'expedient suivant. Il faut faire des Pastilles avec de l'Iris, du Benjoin, de l'Encens & du Baume de Capaüt ; & les garder. On fait provision de Rômarin, de Mille-pertuis, de Lierre Terrestre, de Melisse, de grande Consoude, & d'Hissope ; on les fait sêcher, & on les conserve dans un lieu temperé. Je suppose donc que la chambre du Malade soit bien close, que la cheminée soit fermée, & que les jointures des fenêtres soient bien calfeutrées avec du papier & de l'empois Le Malade s'y tiendra renfermé jour & nuit avec la compagnie qu'il lui plaira choisir, pendant un mois qu'on y fera bruler des Pastilles & des Herbes,

dont

dont je viens de parler. On en remettra lors qu'on verra que dans la Chambre il n'y a plus de fumée, qui doit toûjours y troubler l'air d'une maniere presque invisible & à peu près comme on voit l'air dans une chambre aux raions du Soleil qui y penetrent par quelque jour. Il peut même continuer deux mois & plus s'il le juge à propos. L'air étant le seul corps qui puisse entrer dans le Poûmon, & rempli d'ailleurs de corpuscules balsamiques & déterfifs, il n'est pas étonnant qu'il puisse en nettoier, cicatriser & enfin en guérir l'ulcére en y laissant le Baume dont il est chargé & qu'il y charrie sans cesse. Le Lait & les autres adoucissans n'aiant tout au plus que la vertu d'adoucir le sang ne peuvent produire que difficilement ces effets absolument necessaires à la guérison. J'avoue pourtant que le Suc nourricier qui y est distribué étant d'une nature glutineuse doit allonger les fibres en s'y unissant & les rénnir, mais la matiere purulente qui y séjourne & qui s'y mêle à ce Suc, en separe les parties rameuses & empeche par consequent cette réunion qui seule peut produire la guérison : ni plus ni moins que les parties sulphureuses de l'Eau de Vie

en

en empechent la conglutination dans la plus forte gêlée : Au lieu que l'Air embaumé étant depouillé des parties acides dont il eſt impregné charrie à l'ulcere des corpuſcules capables d'embarraſſer ou d'émouſſer ceux qu'il y a deja laiſſez ainſi que ceux que le Sang y avoit porté ; de procurer une douce circulation dans les fibres de l'ulcere ; d'entrer même daus la maſſe du ſang qui les emporte en circulant & d'en corriger les mauvais levains, & par conſequent de procurer la cicatrice. Je ne fais que cette courte reflexion pour ne pas franchir les bornes que je me ſuis preſcrites. Quoi qu'il en ſoit, je ne puis m'empêcher d'aſſûrer le Public qu'aiant guéri plus de cinquante Poûmoniques deſeſperez. Je ne puis en attribuer la guériſon qu'à cet expedient, quoique je leur aie preſcrit en même tems pluſieurs Rémedes interieurs, qui aiant été adminiſtrez à pluſieurs autres ſans cette eſpece de fumigation n ont produit aucun effet.

On peut encore faire humer deux ou trois fois le jour & ſur tout le matin & le ſoir la fumée des Herbes ſuivantes.

Prenez des feuilles de Mauve, de Bouillon

lon blanc, de pas d'Ane & de ſes fleurs qu'on appelle Tuſſilage, de grande Conſoude, de Marrube blanc, de Mill-pertuis, & de Racine d'*Althéa* ou Guimauve; faites les bouillir pendant un quart d'heure dans de l'Eau commune à diſcretion; ajoûtez y de l'Iris en poudre; & après avoir encore fait bouillir le tout pendant un demy quart d'heure, vous laiſſerez le baiſſeau ſur les cendres chaudes pour que le Malade en faſſe uſage.

On lui couvrira la tête d'une ſerviéte i avance d'un demi pié ſur le front & ſe baiſſera pour expoſer ſa bouche ourte à la fumée de ces Herbes, qu'il huera pendant une ou demi heure. On ne roit croire le grand avantage qu'on en ire, à moins que de l'avoir éprouvé. : Syrop de Calabre ou de Longue Vie eſt mirable dans cette occaſion voiez à la pa- 148. Le Rémede ſuivant n'eſt pas moins icace dans les ulcéres du Poûmon.

Prenez dix poignéez de Veronique hachez-la & pilez-la un peu dans un mortier

tier de marbre ou de pierre ; mette
la en infusion dans six pintes d'e
avec de la levure de biére ou du l
vain pendant deux jours & distillez-
quatre pintes, & gardez-la dans d
bouteilles bien bouchées.

Prenez ensuite une poignée d'Hiss
pe & 12; Figues cuites au Soleil q
vous couperez en quatre morceaux
faites les bouillir dans une pinte & d
mi d'eau pendant une petite demi heu

Le Malade prendra tous les matins u
verre de cette derniere décoction, qu
mêlera avec un demy verre de la prémie
Eau: Et il continuera pendant 2. Moi
Il peut même y ajouter six goutes de ba
me de Soufre térébentiné, ou 10. gout
du baume du commandeur.

Baume de Soufre.

Prenez demi livre d'Huile de térébenth
ne, une once & demy de Fleurs d
Soufre ; une drachme de sel de ta
tre, demy de drachme de sel plom

ou sucre de saturne & trois onces de Vin blanc. Mettez tout ensemble dans une bouteille bien bouchée que vous exposerez au près du feu ou au Soleil lorsqu'il est bien chaud, pendant 8. jours. Vous enterrerez en suite la bouteille jusqu'à la hauteur de la Liqueur dans un pot plein de sable, en sorte qu'il y en ait de l'épaisseur de quatre doigts sous le cû de la bouteille & vous mettérez le pot sur du feu de braise ou de charbon jusqu'à ce que le vin se soit évaporé. Versez doucement la Liqueur dans une autre bouteille & jettez le marc.

Ce baume est excellent dans tous les ulcéres interieurs. On en donne jusqu'à 12. goutes dans un verre de quelque Eau vulneraire, Tisanne, ou même d'Eau commune. Il est tout different de celui qu'on trouve dans les pharmacopées. On peut s'en servir dans les ulcéres des reins & des autres parties intérieures & même dans les plaies, si on l'épaissit avec de la cire qu'on fait fondre sur le feu & où l'on jette de ce baume en rémuant pour le bien mêler.

On peut en mettre une once sur demi once de cire.

Pthisie.

JE distingue cette maladie de la Poûmonie par la secheresse & la maigreur du malade ; par sa Toux séche & quelque fois creuse & forte s'il m'est permis de me servir de ces termes ; par ses yeux ordinairement brillans, son coû long, ses doigts allongez &c. Le lait qu'on donne en cette occasion peut soulager & même guérir pourvû qu'on en continuë long-tems l'usage. Tous les Laits peuvent servir en ce cas, car ils ne different entre eux que du plus, au moins ; quoi qu'on préfere ordinairement celui d'Anesse qui produit souvent de très-mauvais effets. Je me suis toûjours mieux trouvé de celui de vache, & je ne puis m'empêcher d'en conseiller l'usage pourvû qu'on y soit préparé & qu'on le prenne comme il s'enfuit. Il faut commencer par purger le Malade avec deux onces de Manne dissoute dans un grand Verre de Tisanne faite avec le pas d'Ane, les Figues, & l'Hissope. Le lendemain qu'on aura pris ce Purgatif

on commencera d'uſer de la potion abſor-bante qui ſuit.

Prenez une drachme d'yeux d'Ecreviſſes en poudre fine, mêlez-les bien avec un petit verre de Vin rouge ; faites un peu chauffer ce mêlange & ajoûtez-y 4. goutes d'Huile de Tartre fait par defaillance.

On en prendra deux fois le jour pendant une ſemaine, après quoi on boira tous les matins un quart de pinte de lait de Vache mêlé avec autant d'Eau de Chaux, qui ſe fait en plongeant une pierre de Chaux fraichement faite, du poids d'une livre ſur 3. pintes d'eau de Riviere, de Fontaine, ou de Pluie bien claire, on laiſſe diſſoudre cette pierre pendant 24. heures ; on la verſe doucement dans un autre vaiſſeau en la paſſant par un linge ſerré & on la garde en bouteilles. Cette Eau empêche le Lait de ſe cailler dans l'Eſtomac, & elle eſt outre cela capable de détruire les acides qui ſont dans le ſang & dans les ulceres. On en peut même boire trois verres par jour en guiſe de Tiſanne. Le ſeul defaut que

je

je lui trouve c'eſt de diminuër l'appetit : mais cela n'en doit pas empêcher l'uſage qui eſt capable de produire de très-bons effets. On doit continuer ce Rémede pendant deux mois en ſe purgeant comme cy-deſſus tous les quinze jours : & cependant on ſe nourrira de Viandes legeres & faciles à digerer. Le Remede ſuivant eſt très-bon au commencement de cette maladie.

Mettez en poudre des feuilles de Pas-d'Ane ; prenez-en demy once chaque matin & mêlez avec demy once de lard fin point ſalé & bien pilé dans un mortier ; brouillez avec ce melange une œuf frais & faites cuire le tout enſemble dans une poële.

Le Malade le mangera tout entier chaque matin à jeun pendant quinze jours ; & cela lui tiendra lieu de dejéuner. On peut encore faire de la Farine de Ris, en méler une cueillerée avec un bon verre d'eau, & gros de beurre frais comme une noix & le faire cuire ſur un réchaut en conſiſtance de bouillie. Le Malade la mangera tous les matins pendant un mois. Voici une Ti-

ſanne

ſanne qui produit ordinairement de très-bons effets.

Prenez une once de Saſſafras coupé par morceaux ; verſez deſſus trois pintes d'eau bouillante ; laiſſez encore prendre deux bouillons ; ajoûtez y enſuite demi poignée de Lierre Terreſtre & autant de Pulmonaire ; rétirez le pot du feu après l'avoir aiſſé bouillir deux minutes & ajoutez-y un baton de Réglisſe.

Le Malade en peut boire à ſon ordinaire & même ſans ſoif tant & auſſi ongtems qu'il la trouvera utile. Celle qui ſuit n'eſt pas moins bonne.

Prenez une poignée de Scabieuſe, autant de grande Marjoraine, autant de pas d'Ane & autant d'Aigremoine. Faites les bouillir dans trois demi pintes d'Eau, juſqu'à la diminution du tiers ; paſſez par un linge & ajoûtez à la Liqueur deux cueillerées de miel.

On en boit deux verres par jour demy heure avant diner & avant ſouper ; & on continuë pendant trois mois. Le Savon Chimique ſuivant eſt le meilleur de tous les Remedes pour ce mal quand on s'en ſert avant qu'il ſoit deſeſperé.

Prenez deux onces d'Huile de Sang Humain & une once de Sel de Tartre ; faites-les digerer enſemble dans une petite bouteille ſur les cendres chaudes, juſqu'à ce que tout cela s'épaiſſiſſe comme un Savon.

On en donne demi drachme deux fois le jour dans un demy verre d'eau diſtillée d'Ecreviſſes pendant un mois. Je puis dire en avoir toûjours vû ſuivre de très-bons effets ; pourvû qu'on obſerve un régime convenable qui conſiſte dans le repos & dans l'uſage des Alimens & des Liqueurs qui humectent & qui ſe digérent facilement. La Serviéte pectorale dont on ſe ſert ordinairement dans les Païs Orientaux & qui commence à être connuë depuis quelques années en France & en Angle-

cette

terre preserve non seulement de cette maladie, mais encore elle guérit la plûpart de ceux qui veulent en faire usage ; La voici telle que je l'ai reçûe du Fils de Mehemet Effendy grand Tréforier de l'Empire Ottoman & Embassadeur Extraordinaire en France il y a environ 15. ans.

prenez du Jus de Véronique, de Pulmonaire, d'Epatique, de Mauve, de grande Consoude, de Millepertuis, ou Hypericon, de Sanicle, de Bugle, & de Lierre Terrestre, de chacune une livre ; faites-les bouillir tous ensemble doucement & à petit feu aiant soin de les écumer à mesure : Et lors que vous verrez que cette Liqueur n'écume presque plus, passez-la par un linge. Remettez-la sur un petit feu, & ajoutez y une livre d'Huile de Palme, demy livre d'Huile d'Amandes douces, & faites bouillir pendant un quart d'heure en rémuant toûjours avec une spatule de bois. Ajoûtez y ensuite demi livre de Benjoin ; autant de Storax ; une livre d'Encens, une livre de Suif de Mouton & un quar-

teron

teron de Gingembre en poudre, faites bouillir le tout pendant un quart d'heure en rémuant toûjours ; Ajoûtez y encore deux drachmes d'Opium coupé par petits morceaux & rémuez pendant un demi quart d'heure ; après quoi vous y mettrez deux livres de Cire coupée par morceaux : & quand vous verrez que la matiere s'épaissira vous y tremperez des Serviétes usées que vous laisserez froidir pour les serrer dans un lieu sec bien envelopées dans du papier blanc.

On en coupe de la largeur de la Poitrine & d'une longueur suffisante pour atteindre jusqu'au nombril ; le Malade la porte nuit & jour sur sa poitrine, la tenant assujettie avec un linge de la même grandeur attaché avec des rubans de fil derriere le dos & au tour du coü, & quand il l'a portée un certain tems d'un côté il la tourne de l'autre, ou enfin il en change lors qu'elle est usée. Il doit continuer un an, quoi qu'il se croye guéri avant ce tems-là. Quoique ce Remede soit aisé & qu'il ne soit qu'exterieur, il est néamoins le

le plus agréable & le plus souverain de tous ceux qu'on puisse appliquer, ou prendre interieurement. L'experience salutaire qu'en feront les Malades convaincra peut-être les plus incredules.

Purgatif.

IL s'est trouvé des Auteurs dans les siécles passez, qui ne connoissant ni la structure du Corps humain, ni la nature des Purgatifs, ont publié dans le monde, qu'ils étoient des venins dont l'usage corrompoit les humeurs & le corps, & que ce qui s'évacuoit par leur action, n'étoit autre chose que la bonne substance qu'ils avoient corrompue &c. Celse attribue cette erreur grossiere à Asclépiade, & Van Helmont l'a renouvellee de son tems. Ne pouvant me permettre d'en faire voir le ridicule, je me contente d'exposer aux yeux du Public la contradiction affreuse où est plusieurs fois tombé cet Auteur, qui s'est avisé de faire l'éloge de la Coloquinte qui est le plus violent de tous les Purgatifs, & de lui donner le prix sur le Gayac, la Salsepareille &c. dans la Cure de la Vérole. Il

louë même l'extrait des bayes de Genevre qu'il avoue, je ne sai pour quoy, être Purgatif, & il en conseille l'usage. Je conviens qu'un Medicament donné mal à propos doit toûjours devenir nourriture ou poison; qu'il est poison, si la nature ne peut le dompter; & que ne trouvant point de matieres vicieuses à évacuer, il agit sur les humeurs destinées à nourrir le corps: mais si un Purgatif donné à un sujet en bonne santé produit ce mauvais effet, il n'en est pas de même lors qu'on le donne à un homme malade, car de foible & indolent qu'il est il devient vif & fort &c. En un mot le Remede aide la nature à chasser un ennemi qui ne tend qu'à la détruire.

Il est aisé de connoitre le besoin qu'on a d'être purgé. Lors que les intestins sont pour ainsi dire farcis d'humeurs gluantes; que le *Pancreas*, la Foie, le Mesentere & les autres parties voisines sont plus remplies que de coûtume; que la Masse du sang est pleine de parties salines & grossieres qui empêchent son mouvement ou circulation; qu'il y a trop de serosités qui troublent les coctions & les preparations, qui doivent se

faire

faire dans le corps, on le connoit si on a des coliques, des douleurs dans les Reins ou les Lombes, des pesanteurs dans les genoux, des suppressions des ordinaires ou des Hémorroïdes, des douleurs au dessous du Diaphragme, c'est-à-dire la poitrine & le nombril, le ventre rempli sans douleur, sans dureté, sans tension & sans fiévre; ou même si on a une fiévre qui ait des retours frequens, ou des intermissions & des accez réglez.

Les personnes fortes doivent être purgées plûtôt que les foibles qu'on doit traiter avec beaucoup de ménagement. L'Hiver est la saison la plus propre aux Purgations pourvû que le froid ne soit pas trop grand; car en ce tems-là les Humeurs étant plus épaisses doivent naturellement tendre en bas; au lieu qu'en Eté elles sont plus legeres & par consequent plus facilement évacuées par les vomitifs. Ceux qui ont l'Estomac foible, des Ulcéres, & des Apostemes dans les intestins; les femmes grosses, histeriques, c'est-à-dire sujettes aux vapeurs, & les Hypocondriaques ne doivent être purgez que dans une extréme necessité. Non plus que ceux qui sont travaillez de l'Em-

l'Empi[illegible]mé, de fievres lentes ou étiques ; qui font atrophiez, qui soufflent beaucoup, qui ont quelque bcez interieur, ceux dont le Foie ou quelque autre partie interieure est enflammée, ni dans les fievres ardentes sur tout au commencement, à moins qu'il n'y ait quantité d'humeurs crues & vicieez dans les premieres voies qui venant à se mêler au sang, pourroient causer des desordres dans les parties internes, ce qu'il faut laisser à la décision d'un Medecin prudent & experimenté. En un mot on ne doit jamais purger ceux qui n'aiant aucune indisposition jouissent d'une bonne santé. Je ne puis donc m'empêcher de blamer ces personnes familiéres avec les Rémedes qui sans aucun besoin se font saigner & purger au commencement du printems, sous pretexte de précaution, car comme un malade guérit souvent par un purgatif, un homme sain peut très-bien en devenir malade : & j'ay vû porter au tombeau des gens qui étoient dans cet usage, pour avoir mal à propos reveillé le Chat qui dormoit, s'il m'est permis de parler ainsi, dont ils ont été mortellement égratignez, aiant mis des humeurs dans un mouvement qui n'a jamais pû être

calmé,

calmé. Au reste si les Alimens ou même les Medicamens humectans ou laxatifs sont capables de satisfaire aux indications qu'on a d'être purgé, il ne faut jamais se servir de Purgatifs.

Lors qu'on est donc obligé de se Purger, & qu'on peut differer, Il est bon de s'humecter par des soupes aux herbes, des bouillons & en buvant de l'Eau ou des Tisannes humectantes. On prend toûjours les purgatifs à jeun & un bouillon clair ou aux herbes, ou beaucoup de Thé trois hures après. On reste dans une situation qui ne soit ne froide ni chaude & si on veut être mieux purgé on n'a qu'a se promener dans un lieu tempéré. Si après avoir pris un purgatif on a des nauzées ou envies de vomir, on fait mettre une œuf frais sous la gorge, on fait sentir du Vinaigre, & on tient quelque Liqueur aigre dans la bouche. Mais malgré ces précautions il arrive souvent qu'on vomit le purgatif, parce qu'il a un gout & une odeur si abominable que le Malade ne le peut soufrir, & c'est à quoi les Médecins doivent avoir égard & se relacher un peu d'une severité qui procede de l'attache-

chement qu'on a pour une drogue, quoi qu'on puisse lui en substituer de moins desagréables ; car je doute fort qu'il se trouve encore des Praticiens de la vielle & dure roche qui fondez sur l'Autorité d'Hypocrate dans son Livre *de Natura Humana* que je ne citerai pas pour ne pas violer la régle que je me suis imposée, s'imaginent que les Medicamens n'agissent que par choix, ou en attirant à eux les humeurs qui leur sont semblables ; car outre que cet Ouvrage n'est pas d'Hypocrate & qu'il contient mille faussetés dont cet excellent Homme n'étoit pas capable, c'est que les couleurs des excrémens qu'un Purgatif évacue ne viennent que des teintures que leur donnent les Drogues dont il est composé. Ainsi la Rhubarbe, l'Aloës, & la Manne les teignent en jaune ; le Turbith les rend glaireuses ; le Sené noires ; l'Elaterium, la Coloquinte &c. sereuses comme de l'eau, ce qui a donné lieu aux Anciens de croire que les premiers Purgeoient la Bile, les seconds la Pituite & les Flegmes &c. tout ce qui peut être reçû est qu'on doit se servir d'un Purgatif plûtôt que d'un autre en certaines occasions &c. parce qu'il purge

une

une humeur plûtôt que l'autre ; non par quelque qualité Simpathique, ni celeste comme penſoit Meſué, ni occulte comme l'a cru Fernel, mais ſeulement parce qu'il rencontre plûtôt celle qu'il évacue. Cet exemple ſuffira pour me faire entendre. Certains Purgatifs ſe fondant dans l'Eſtomac plûtôt que d'autres irritent le pore Biliaire, & gonflant même l'Eſtomac preſſent la veſicule du fiel & font ſortir plus de Bile. En voila plus que je n'avois deſſein d'en dire ſur cette matiere, & plus qu'il n'en faut pour les particuliers qui liront ce Livre, auxquels il importe moins de ſavoir comment les Purgatifs agiſſent que d'en reſſentir les bons effets dans l'occaſion. Pour ſatisfaire à mon deſſein je juge à propos de donner icy quelques formulaires des Purgatifs dont chacun peut avoir beſoin.

Tiſanne laxative.

Prenes une drachme de Jalap & autant de Mechoaquam, faites infuſer pendant une nuit dans une demi pinte d'eau ſur les cendres chaudes avec une douzaine de Pruneaux aigres ; coulez le lendemain

main par un linge & partagez la Liqueur en quatre verres dont on prendra deux chaque matin de suite.

Lors qu'on met du Sené dans les Tisannes, elles ont un petit dégoût; mais celle-cy n'en a aucun qui ne soit suportable. La suivante est merveilleuse dans toute sorte d'incommodité.

Tisanne laxative.

Prenez deux poignées d'avoine bien lavée & une poignée de racines de chicorée sauvage, faites les bouillir dans cinq pintes d'Eau pendant trois quarts d'heure à petit bouillon; ajoûtez-y une poignée de Scolopendre autant de feuilles de pas d'Ane; demy once de Cristal mineral, une once de Séné & un quarteron de bon Miel, laissez bouillir tout ensemble pendant un quart d'heure; passez par un linge & pressez le marc.

On en prend deux verres chaque matin à jeun & deux verres chaque soir en se cou-

couchant, trois heures après avoir soupé. On peut en continuer l'usage pendant dix ou quinze jours & selon le besoin de la personne indisposée. Son effet est de purger & rafraîchir le Sang, de fortifier l'Estomac, la Poitrine ; de dégager la Rate & les autres visceres & de purger le Corps des matieres qui pourroient former des obstructions & causer beaucoup de Maladies, Celle qui suit est admirable dans l'abondance de la Bile.

Tisanne pour la bile.

Pilez deux fortes poignées d'Ache & une de petite Sauge ; faites-les infuser pendant trois jours & trois nuits dans une pinte de Vin blanc, ou plus : passez la Liqueur par un linge & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées. On en prend un verre tous les matins à jeun jusqu'à guérison.

En voici une très-bonne pour purger les Reins des sables & des glaires qui y peuvent croupir.

Tisanne pour les Reins.

Prenez deux poignées de Cresson de Fontaine & autant de lentilles d'eau (ce sont des petites graines aiant la figure de lentilles dont les eaux des fossez &c. sont toutes couvertes sur la surface) une poignée de feuilles d'Argentine hachées; ajoûtez-y le Jus de deux Citrons & gros comme un œuf de Sucre; faites bouillir tout ensemble pendant un demi quart d'heure.

On en prend tous les matins un bon verre auquel on ajoûte trois goûtes d'esprit dulcifié de Vitriol. On réïtere trois ou quatre fois le jour & on continuë pendant 8. ou 15. jours selon le besoin.

Bouillon Purgatif.

Prenez une poignée de fleurs de Violetes, demi poignée de Roses pâles & une pincée de fleurs de pêcher, faites bouillir avec un petit poulet dans une pinte d'eau; & bûvez-le le matin

matin à jeun après avoir preſſé le poulet.

Autre.

Faites un bouillon d'une trenche de Veau, faites y infuſer deux drachmes de Senné une poignée de Cerfeuil, & une once de Manne pendant une heure ſur les cendres chaudes.

Ce Purgatif eſt propre aux perſonnes foibles & delicates.

Decoction Purgative.

Prenez une once de Tâmarins & deux onces de Caſſe avec les pépins ; faites-les bouillir dans demi pinte de petit Lait juſqu'à ce que la Liqueur ſoit réduite à la quantité de deux verres. Elle purge foiblement.

Le Purgatif ſuivant eſt une application exterieure propre à purger les enfans & les vielles perſonnes,

Pre-

Prenez une once de Sue de Rhue : une once de Fiel de bœuf : demi once d'*Aloës* en poudre & deux drachmes de Scamonée auſſi en poudre.

On trempe dans ce mêlange un linge blanc uſé qui prenne depuis la foſſette de l'Eſtomac juſqu'au deſſous du nombril : On couvre ce premier linge d'un ſecond & on arrête tout avec une bande. On fait cette application le ſoir & on la laiſſe juſqu'au lendemain : on peut même réïterer ſi l'on en a beſoin. Ce mêlange purgatif peut fort bien ſe conſerver dans une bouteille bien bouchée.

Pilules Univerſelles

Prenez demi once d'*Aloës*, deux drachmes de Mirrhe, une drachme de Maſtic, demi drachme de Safran, une drachme de Fleurs d'Antimoine. Mettez toutes ces Drogues en poudre & incorporez-les bien avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Roſes pales.

On

On en prend 15. grains & même jusqu'à un Scrupule si on est fort. L'action des Fleurs d'Antimoine qui entrent dans cette masse de Pilules étant moderée par les Gommes, n'est nullement violente : & on est doucement & parfaitement bien purgé par ces Pilules.

Teinture Purgative.

Prenez demi once de Jalap, autant d'Ellebore noir en poudre versez dessus chopine d'eau de Vie ; laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans une bouteille bouchée ; ajoûtez ensuite de la Gomme gutte & de l'*Elaterium* de chacun un drachme ; laissez encore digerer pendant deux jours en rémuant la bouteille de tems en tems. Laissez repofer le tout ; & quand on veut se purger on en prend deux cueillerées & les forts trois : On peut boire un demi petit verre de Vin par-dessus.

Ce Purgatif est excellent pour les Hydropiques

piques, les Pituiteux & les personnes qui ont le ventre paresseux. On trouvera dans le corps de cet Ouvrage une grande quantité de Purgatifs propres à toute sorte de temperamens. On n'a qu'à les chercher dans la Table.

Quelque précaution que puisse prendre le plus sage Médecin, il ne sauroit empêcher que le Purgatif qu'il ordonne n'opére trop & que les Humeurs acres qui sont dans le corps joignant leur action à celle des Drogues ne déchirent les parties par où elles passent : souvent même on a ordonné des Purgatifs à contretems, ou trop violens qui causent des tranchées & des évacuations trop abondantes. S'il arrive donc qu'on ait de trop fortes Coliques, on peut boire du Lait chaud, des Bouillons gras, de l'Huile d'Amandes douces &c. Mais si les évacuations sont trop abondantes & qu'elles affoiblissent considerablement on doit prendre deux ou trois fois le jour une drachme de poudre d'yeux d'Ecrevisses dans du Vin rouge un peu chaud ; ou quelque prise d'Antimoine Diaphoretique de vingt grains dans du Vin ; ou demy gros de Thériaque & en appliquer même un Emplâtre sur le creux

reux de l'Estomac & il ne faut pas manquer de faire prendre au Malade la potion suivante à l'heure du sommeil.

Prenez deux onces d'Eau de Melisse, autant d'Eau de Bourroche, une once de Syrop de pavot blanc & demy cueillerée d'eau de Canelle.

Ce Remede calme beaucoup & diminue activité des esprits. Je le conseille à toutes les personnes qui se purgent ; quand même elles ne se trouveroient dans aucun des cas dont je viens de parler ; car il n'est pas possible qu'après quelque Purgatif que ce puisse être les esprits ne soient un peu troublez & en plus grand mouvement que dans l'état naturel. J'avouë pourtant que nous pourrions mieux nous passer des Rémedes paregoriques dans cette occasion, que les anciens Medecins, qui purgeoient les Malades avec des veritables poisons, comme l'Orpiment, le *Misereum*, le Verdet, le Mandarach, l'Ellebore blanc &c. dont l'experience nous a fait connoitre l'abus & le danger.

Raté,

R.

Rate.

ON attribue souvent mal à propos à la rate des Maladies auxquelles elle n'a aucune part. Quelque fois le colon en se gonflant, la presse; souvent les intestins étant remplis de vens causent des douleurs qu'on lui attribue : en un mot on rejette la plûpart du tems sur ce Viscécre des Maladies, qui ont toute une autre cause. L'ancienne Medecine avoit inventé pour en guerir les affections, un fatras de Rémédes qu'elle croioit spécifiques, mais le succez ne répondoit pas à son système; on s'imaginoit même des Rêmedes auxquels on attribuoit la vertu d'echauffer ou de rafraîchir cette partie, comme s'ils avoient pû y atteindre immédiatement & sans agir sur la masse du Sang. L'Experience qui nous à desabusez de ces erreurs nous a en même tems persuadez de l'inutilitez de ce

Re

Remédes tels qu'on les concevoit dans ce Systême. Voicy le plus sûr. La Rate étant destinée à subtiliser le sang, on peut conclure qu'elle est affectée dans toutes les maladies où le sang est trod épais, comme dans la Melancholie Hypocondriaque, le Scorbut, &c. car le Sang grossier séjournant trop long-tems dans les cellules de ce viscere en étend les parois & cause ses veritables maladies. Il n'est question dans ces occasions que d'attenuer le sang & le rendre plus liquide. Je ne connois que le Fer & le Mercure qui puissent pourvoir exactement à cette indication. Je ne nie pas neamoins que les Topiques ou applications exterieures dont on peut se servir ne produisent souvent de bons effets : J'avouë même ne m'en être jamais servi en vain. Aiant donc déja traité, ou devant parler dans la suite des maladies causées par la coagulation ou épaisseur du sang, je me bornerai à ne donner icy que quelques Rémedes qui peuvent concerner la Rate plus immediatement. Quand on ressent des douleurs à la Rate, qui est située au côté gauche, on fait des Fomentations avec la decoction suivante, c'est-à-dire qu'on trempe des linges dans la Liqueur

queur chaude & qu'on en baſſine ſouvent cette partie.

Fomentation.

Prenez de l'Armoiſe, de l'Abſinthe, de la Scolopandre, de la Rhue & de la Menthe ſauvage de chacune une poignée; une once de graine de Lin, & faites bouillir tout enſemble dans deux pintes de Vin blanc, ajoûtez à la fin un verre de Vinaigre & une drachme de Sel.

Aprez qu'on a bien baſſiné le côté de la Rate avec cette Liqueur, on y applique l'Emplatre ſuivant.

Emplatre ſouverain.

Prenez de la Gomme Ammoniac & de *Bdellium*, de chacune une drachme & demi, faites les diſſoudre dans une quantité ſuffiſante de vinaigre ſur les cendres chaudes; quand elles ſeront diſſoutes, ajoûtez-y demi drachme de Poix noire, autant de l'Ecorce & de

la Racine de Capriер, autant de Thamarins, de Genêt & de Scolopandre en poudre ; du Mucilage de Fenu-grec & de graine de Lin, de chacun deux drachmes ; de l'Huile de Cappres & de Laurier de chacune de mi once ; mélez bien tout enſemble & faites en un Emplâtre, que vous étenderez ſur de la peau mince. Il eſt utile à ceux qui marchent, car s'ils le portent, ils ne ſont jamais las ni fatiguez.

Si on ſent de la dureté à la Rate on ſe ert du Beurre ſuivant.

Prenez deux livres de Beurre frais du mois de May ſans ſel, mélez-y deux ou trois poignées de Fleurs de Genêt dans un pot bien couvert & dont les jointures ſoient bien fermées, & expoſez-le au Soleil pendant trois ſemaines.

On en oint la partie auprez d'un bon feu eux ou trois fois le jour. Celui-cy eſt égament bon.

Prenez de la Scolopandre, ou Langue

de

de bœuf qui croit ordinairement dans les puits ou aux murailles qui ne sont pas exposées au Soleil; hachez en quatre ou cinq poignées, & faites les bouillir avec deux livres de graisse de cochon,

Pour être plus vite delivré de ces incommoditez, il faut user de la Tisanne suivante pendant quinze jours.

Prenez une poignée de feuilles de Frêne, ou s'il n'en est point, une poignée de la seconde Ecorce de l'Arbre; autant des extremités tendres du Genêt & autant de Scolopandre; faites les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de la moitié.

On en prend un verre le matin à jeun & autant en se couchant. Elle est excellente dans toutes les Maladies de la Rate, & le Cataplâme suivant peut être appliqué en même tems. J'en ai vû des effets promts & salutaires.

Pilez de la Verveine; mêlez-la avec de

de la Farine d'orge & des blancs d'œufs ; étendez ce mélange sur de la filasse ; faites-le un peu chauffer & appliquez-le sur la Rate quand on se couche ; mettez une serviete chaude pliée en quatre par dessus & bandez le corps du Malade avec une autre serviéte. On le renouvelle 2. ou 3. soirs de suite s'il est besoin ; mais il est toûjours mieux de le faire.

Ce Cataplame est admirable lors que la Rate est gonflée. Le Remède qui suit est encore très-bon.

Mettez une poignée de sommités ou des bouts tendres de genet environ 2. ou 3. poignées dans une pinte & demy d'eau de vie ; exposez la bouteille au Soleil ou devant un très-petit feu pendant 24. heures.

On en prend une cueillerée dans un verre d'eau en se couchant & on continuë trois mois. Si le mal étoit si inveteré que ces Remedes ne pussent le guerir parfaitement, il faut avoir recours à la Poudre ou entre le

le Fer pag. 47. ou au Sel de Mars comme il eſt preſcrit pour l'Hydropiſie lettre H. & s'en ſervir comme il y eſt marqué.

Rage.

CEtte affreuſe Maladie ſe connoit aiſément quand on en eſt déja atteint, à l'horreur qu'on a de l'eau, aux yeux enflammez & furieux, & aux envies qu'on a de mordre & de déchirer. Elle eſt très difficile à guérir quand elle eſt parvenuë à ce degré; cependant il ne faut pas negliger de donner le Remede que je vais preſcrire. Je ſerois au deſeſpoir d'en impoſer au Public & moins en cette occaſion touchante qu'en toutes les autres; on peut donc conter ſur l'experience que j'ay de ce Remede par lequel je puis dire avec verité avoir guéri pluſieurs perſonnes morduës par des chiens enragez & ſur tout trois qu'un loup enragé mordit au milieu de la place du marché de la Ville d'Angers en France où la fureur l'avoit emporté, malgrè l'inſtinct qui éloigne ces Bêtes féroces des Villes & des lieux frequentez. Ce fait eſt arrivé au Mois de Juillet de l'Année 1712. les trois perſonnes dont

dont je parle avoient été si negligées, qu'elles avoient déja eu des accès de rage, avant que je leur donnasse le Remede suivant, qui est également souverain & infaillible pour prévenir la Rage & pour la guérir.

Prenez des extremitez ou réjettons de Rhue, de Cûrage, de petite Sauge, des Feuilles & des Racines de Marguerites champetres de chacune une poignée ; une grosse tête d'Ail dont il faut peler les gousses, une poignée de la Racine de Glayeul ou Rosier sauvage ou de Haie autant de Racines de Scorsonnaire & une forte pincée de gros sel gris de france ; pilez tout ensemble & mettez en infusion dans une pinte de bon Vin blanc (2. livres de 16. onces ; ajoûtez y s'il est possible deux drachmes de poudre d'Ecailles d'Huitres calcinées & aprez vingt-quatre heures d'infusion servez vous en ; mais laissez toûjours les Drogues dans le Vin.

Si la plaie est recente il faut la froter rudement avec de l'eau ou l'on ait fait fondre

fondre du gros sel ; si elle est veille & qu'elle ne saigne plus, il faut la grater & racler avec un couteau, jusqu'à ce qu'elle saigne & la laver comme j'ay dit. On prend ensuite une perite poignée du Marc qui est dans le Vin, qu'on presse un peu pour en exprimer une bonne partie de la Liqueur, qu'on remet dans le Vin, & on l'applique sur la plaie. On en change soir & matin, & on fait boire au malade un demy verre ordinaire du Vin tous les matins à jeun pendant neuf jours sans y manquer ; & s'il a déja eu quelque accès on lui en donne un plein verre. La même Doze est pour les Chevaux dans le Vin & pour les Animaux qui n'aiment pas le Vin, on le mêle avec du Lait ou autre boisson qui leur convienne. Il faut être trois heures sans boire ni manger après avoir pris ce Remede, où l'on ne doit pas mettre de Rhue s'il est destiné pour une femme grosse.

Il arrive souvent qu'on est dans l'incertitude si la bête dont a été mordu étoit enragée : & en ce cas on peut en sortir par ce moyen. On mêle un verre de très-fort vinaigre avec six verres d'eau & une poignée de Sel. On fait chauffer ce mêlange,

& l'on en étuve & frote la plaie jusqu'au Sang. On y met ensuite une grosse féve: si elle s'attache à la plaie l'on peut conter que la bete étoit enragée; mais si elle ne s'y attache pas on n'a rien à craindre. La Poudre que Palmarius a inventée peut aussi passer pour specifique. Il paroit même surprenant comment un assemblage de plantes tel qu'il le donne & que je viens de donner, qui semble fait au hasard puisse produire des effets aussi surprenans: cependant ces Remedes sont confirmez par une longue experience.

Poudre de Palmarius.

Cueillez dans un beau jour du Mois de Juin des Feuilles de Rhue, de petite Sauge, de Plantain, de Polypode, d'Absinthe, de Menthe, d'Armoise, de Melisse, de Bétoine, d'*Hypericon* & de petite centaurée: faites les sécher à l'ombre separément & conservez-les dans une boëte. Elles ne peuvent durer qu'un an.

Lors qu'on veut s'en servir on les pi-

le

de ſeparament & on en prend parties égales qu'on mêle bien enſemble. On en donne 2. ou 3. drachmes dans un verre de Vin blanc pendant 12. jours, & l'on applique du perſil pilé ſur la morſure, ce Rémede n'eſt pas ſi univerſel que le mien de l'aveu même de l'Auteur, qui en déclare l'inutilité, ſi le ſujet à été mordu à quelque partie de la tête, ou ſi la morſure a été lavée avec de l'eau.

La Pimpinelle peut elle ſeule preſerver de la rage ſi l'on boit tous les matins pendant neuf jours demy verre de ſon jus dans autant de vin blanc. Le *Lepiaum Magnum*, la cendre d'écreviſſes, la poudre de Vipére, & la Thériaque peuvent ſervir dans cette occaſion, juſqu'à ce qu'on ait de quoi faire le premier Rémede auquel je conſeille de ſe tenir.

Après l'experience conſtante que j'ay de l'incertitude des Bains ou Immerſions dans l'Eau de la Mer, je ne puis m'empêcher de conſeiller & d'exhorter tous ceux qui auront le malheur d'être mordus de ne pas s'y fier. J'en ai vû qui aiant fait ce Remede ſont morts enragez au bout de neuf mois & même de neuf ans : comme ſi ce venin imitant

tant celui de la petite & de la grosse Verole avoit pour ainsi dire circulé tranquillement dans le sang jusqu'à ce que quelque cause occasionnelle l'eut fait fermenter : mais pourquoi précisement au bout de neuf mois ou de neuf ans plûtôt qu'à trois ou quatre &c. ? c'est ce qui est inexplicable.

Reins.

LEs Remedes que j'ay prescrits pour la Gravelle peuvent servir dans les Maladies des Reins ; ainsi on peut y avoir recours si on a lieu de craindre que les sables ou gravaux en soient la cause. Cependant la Tisanne suivante est excellente dans toutes les affections de ces parties.

Prenez trois onces de Salse pareille coupée par petits morceaux faites la bouillir dans six pintes d'eau avec demi once de Succin jaune autant de Corne de Cerf & autant d'Ivoire le tout en poudre, laissez diminuer jusqu'à la moitié : passez doucement la Liqueur dans un autre vaisseau.

On

On boit quatre ou cinq verres de cette Tisanne par jour & même plus si l'on en a besoin. Les Pilules suivantes sont admirables dans toutes les Maladies des Reins.

Pilules diurétiques.

Prenez égale quantité de terebenthine & de Vitriol blanc en poudre ; mélez bien tout ensemble & faites en des Pilules du poids de 40. grains, qu'on peut prendre tous les matins, jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

Les Lavemens sont d'un grand secours dans ces sortes de maux ; en voici un très efficace.

Prenez demi pinte de decoction de feuilles de Mauve, faites-y dissoudre demy once de Terebenthine aprez l'avoir bien mélée avec demi once de son huile & deux onces de celle de Noix.

Rhume.

LE Rhume eſt une des incommodités qu'on néglige le plus ; quoique les ſuites en ſoient ſouvent funeſtes. On voit tous les jours des gens reduits au tombeau par des maladies qui lui doivent leur origine : & s'ils ont péri ce n'eſt que pour avoir negligé des Rémedes innocens qui auroient pû prevenir leur perte. Combien de Pthiſies, d'Aſthmes & de Fluxions de Poitrine ne voit on pas ſuivre d'un ſimple Rhume qui n'eut pas réſiſté trois jours aux plus doux Rémedes, & qui n'aiant pas été traité eſt devenu incurable ? Si on doit adopter l'Actiome qui conſeille d'uſer de Rémedes au commencement des Maladies de peur qu'ils ne ſoient inutiles en les differant, c'eſt ſur tout dans cette occaſion : & je n'oublierai jamais l'expreſſion du plus grand Praticien de l'Europe Medecin Anglois, qui demandant à ſes Amis l'état de leur ſanté, & recevant pour réponſe qu'ils ſe portoient fort bien, à un Rhume près, leur répondit d'un grand ſang froid, *que voulez vous donc avoir ? la Peſte.*

C'étoit le Docteur Raetlif dont l'érudition & l'experience etoient dignes de l'applaudissement des Savans qu'il s'étoit aquis par ses décitions absolues sur la vie & sur la mort des Hommes, comme s'il eut lû les arrêts infaillibles du Ciel. Cecy soit dit en passant, afin que ceux qui en seront attaquez ne s'endorment pas dans une funeste securité.

Comme il n'eſt point de Rhume ſans que la tranſpiration ait été interceptée, & par conſequent ſans que les vaiſſeaux ne ſoient gonflez & trop pleins; on ne doit pas balancer à ſe faire ſaigner du bras. C'eſt d'abord le prélude des Rémedes ſpecifiques, ſans lequel ils deviennent ſouvent inutiles & ſi au contraire on le met d'abord en uſage, les plus legers pectoraux terminent heureuſement cette incommodité. Je n'en connois pas de meilleur que le ſuivant.

Faites bruler de l'Eau de Vie à diſcretion; mêlez en deux cueillerées, avec une cueillerée d'Huile d'Olives & une cueillerée de Miel; battez tout enſemble & le prenez trois fois de ſuite en vous couchant.

Il ne faut pas s'arrêter aux discours insensez des personnes qui conseillant de ne rien prendre dans le Rhume, pretendent qu'il doit avoir son cours. Ce qui les a jettées dans cette erreur, qui se provigue plus qu'on ne sauroit croire, n'est autre chose que le peu d'effet des Tisanes, des Syrops, des Looks & d'autres fatras de Remedes adoucissans dont on accable & affadit un Estomac qui étant lui même rempli d'humeurs lentes à besoin qu'on le reveille & qu'on le ranime, pour qu'il puisse les digerer, dissoudre triturer, ou comme il vous plaira, pourvû que la santé s'ensuive. Je conclus donc que les Remedes embarrassans ne peuvent que prolonger le mal, les attenuans & apéritifs sont toûjours ceux dont on doit se servir: & si quelques Syrops peuvent être employez pour calmer la Toux en adoucissant la Trachée Artère ils doivent toûjours être mêlez avec quelques aperitifs; Mais en voilà assés pour ne pas sortir de la Sphére que je me suis tracée. Voici des Remedes propres à guérir ce mal, quelque simple qu'il soit, est souvent rebelle à toute sorte de médicamens.

Prenez

Prenez demi drachme de Sperme de Baleine ; diſſolvez le avec demy once de Syrop d'Hyſſope ; ajoûtez une once d'eau de Canelle & autant d'Eau d'Hiſſope.

On prend cette potion tous les ſoirs en ſe couchant. La Tiſanne ſuivante eſt admirable dans toute ſorte de Rhumes.

Prenez une poignée de feuilles de Coquelico, & demi poignée de feuilles d'Hiſſope : faites bouillir tout enſemble un demi quart d'heure dans trois pintes d'eau & ajoûtez-y en le rétirant du feu un baton de Reglisſe de la longueur du doigt. On en boit du moins une pinte par jour & plus : & on la renouvelle tous les jours parce qu'elle s'aigrit facilement.

Autre.

Prenez deux poignées de Son de Froment, envelopez-le dans un linge & faites-en un nouet ; faites bouillir deux pintes

pintes d'eau & plongez-y ce nouët quand elle bouillira ; rétirez d abord le pot du feu ; couvrez-le & laiſſez-le en infuſion pendant un demy quart d'heure : retirez le nouët & ajoûtez à la Liqueur deux drachmes de Sel nitre purifié. Elle ſe prend un peu chaude.

On ne ſauroit en trop boire, parce qu'on ne riſque pas que cette Eau ainſi liguiſée croupiſſe dans le corps ; car elle paſſe fort vite & entrainant, ou inciſant les humeurs glaireuſes elle guérit le Rhume en très-peu de tems Il eſt même des perſonnes qui ſe contentent de boire beaucoup d eau froide animée de ſel nitre purifié, dont elles mettent une drachme ſur chaque pinte d'eau. Elles en boivent ſur tout le matin à jeun & le ſoir en ſe couchant. On n a qu à choiſir de ces Réme-des & on ſera convaincu de leurs bons effets. On en trouvera d'autres à l'Article de la Toux lett. T.

Rhumatisme.

CEtte Maladie est si commune qu'il n'est presque personne qui ne s'en plaigne tôt ou tard. Lors qu'elle est causée par quelque froid ou d'autres accidens & qu'elle n'a pas sa source dans le sang, on en guérit infailliblement en se servant des Remedes que je vais prescrire; mais si elle est causée par des acides véroliques, c'est en vain qu'on usera des Remedes qui ne seront pas propres à les detruire. J'en parlerai plus au long dans l'Article de la Vérole lettre V.

Tisanne Diaphoretique.

Prenez quatre onces de Salse pareille, quatre onces de Gayac; deux onces de Sassafras & quatre pintes d'eau, faites les bouillir dans un vaisseau bien couvert jusqu'à ce que la Liqueur soit réduite à 3. pintes; ajoûtez 3. drachmes de cristal mineral & un baton de réglisse; laissez infuser le tout toûjours bien couvert sur les cendres chaudes pendant 6. heures.

On en boit une demi pinte par jour en trois fois, savoir le matin à jeun, 3. heures après dinè & en se couchant. On doit en user pendant dix ou douze jours: & on se purgera après l'usage de ce Réméde. Il n'est point de Rhumatisme qui lui resiste. Ceux qui ne sont pas en état de faire cette Tisanne ou qui ne trouvent que difficilement les Drogues dont elle est composée pourront leur en substituer de celles qui se trouvent par tout & qui ne coutent rien. En voicy la composition.

Prenez 6. onces de bois de Buis & sur tout de l'écorce, 6. onces de Racine de grande bardane ou *Lapa Major*; 6. onces de bois, ou d'écorce de Génévre, faites les bouillir dans 4. pintes d'eau que vous réduirez à 3. faites en sorte que le vaisseau soit toujours couvert. Retirez-le du feu & laissez-le infuser sur des cendres chaudes pendant 6. heures, aprez que vous y aurez ajoûté deux drachmes de cristal mineral & demy once de réglisse. Passez ensuitte la Liqueur

&

& buvez-en environ une pinte par jour à trois fois ; savoir le matin à jeun, trois heures après avoir dîné, & le soir en vous couchant. Continuez pendant douze ou quinze jours, & vous vous purgerez à la fin comme il s'ensuit,

Prenez 6. grains de Scamonée ; autant de Rezine de Jalap & 8. grains de mercure doux que vous incorporerez avec demy drachme de conserve de rosez ou de Violetes.

La derniere Tisanne que je viens de prescrire me paroit pour le moins aussi bonne que la prémiere, quand bien même nous pourrions avoir les bois des Indes tous frais ; mais comme on nous les vend vieux & souvent cariez, je préfererai toûjours la derniere à la prémiere : & je ne sai pourquoi on fait tant de cas des drogues qui viennent de loin & qu'on vend chérement ? car tout me persuade que celles que nos climats produisent ont plus de conformité avec nos levains & nos temperamens, puis qu'elles sont formées

nées du même air que celui que nous
eſpirons. La nature eſt la Mere & non
a marâtre de toute la terre : & s'il ſem-
ble qu'elle produiſe plus d'agrémens dans
certains Païs qu'en d'autres elle n'en a
pourtant laiſſé manquer aucun de ce qui
lui eſt neceſſaire & même utile, ſur tout
pour les Rémedes convénables aux ma-
ladies qui y regnent. Il ſeroit donc a ſou-
haiter que quelque Médecin habile & des
intereſſé prit le temps de travailler a une
pharmacopée dont tous les Rémeder fuſ-
ſent tirez des drogues que produiſent les
climats que nous habitons. J'y travaille,
peut-être avec témerité, dans le deſſein
de la finir & dans l'eſperance que mon
zèle me diſculpera dans l'eſprit des per-
ſonnes ſenſées & judicieuſes. L'Ouvrage
que je donne à preſent au public contient
une infinité de Rémedes compoſez des
Drogues qu'on trouve partout. Je ne les
preſcris qu'aprez en avoir non ſeulement
fait une analyſe exacte pour en connoi-
tre les principes, leur ſel, leur ſouffre,
& leur terre; mais encore aprez en avoir
mille fois experimenté les bons effets.

On ne doit pas négliger les Rémédes exterieurs dans la Maladie dont il s'agit. Ils la gueriſſent même ſouvent quand elle n'eſt pas invéterée. En voicy deux qui peuvent tenir lieu de tous les autres.

Prenez une once d'huile de vers & autant d'huile de Laurier; mêlez-les bien enſemble.

Avant d'en oindre la partie il faut la froter long-tems auprès d'un bon feu avec des ſervietes uſées & chaudes : on y applique enſuite une Veſſie de Cochon avec une ſerviéte en quatre par deſſus. On repete cette onction 2. fois le jour & ſelon le beſoin.

Eau Roiale.

Prenez du Thim, de la lavande, de la Majorrine, de la Sauge, de l'hiſſope, du Rômarin de chacune une grande poignée, & une écuellée de graines de Genévre; pilez groſſierement ces drogues dans un mortier & mettez-

mettez-les dans un pot de terre neuf avec deux pintes de bonne Eau de Vie ; couvrez-le bien & bouchez-le avec de la pâte ; renfermez-le ensuite dans le Fumier de Cheval pendant dix ou douze jours ; Après quoy vous distillerez la Liqueur que vous conserverez dans des bouteilles bien bouchées.

On l'applique froide sur les douleurs Rhumatismales, après avoir frotté la partie avec des serviettes chaudes, jusqu'à l'engourdir. Cette eau est merveilleuse pour les Goutes froides, les meurtrissures, les contusions les maux de dents, foulures des Nerfs & même pour la cangréne. On peut en boire 40. goutes dans trois doigts de Vin & même une Cueillerée dans tous les maux de tête vertiges &c. les maux d'estomac & dans toutes les foiblesse. En un mot elle est infiniment meilleure que l'eau des Carmes dans toutes les occasions ou l'on peut l'employer. Le Baume nerval dont j'ay donné la composition à l'Article des Nerfs lett. N. est excellent dans toutes les douleurs & les engourdissemens des muscles.

Rougeur de Visage.

Cette incommodité difforme ne peut être bien guérie sans avoir emoussé ou chassé de la masse du Sang l'acide coagulant dont il est charge. Le meilleur Réméde pour cette indication est la Tisanne diaphorétique que j'ai prescrite pour le Rhumatisme ; mais il faut commencer par se purger. Après qu'on l'aura prise pendant 12. ou 15. jours, on commencera l'usage du Reméde suivant.

Prenez 30. limaçons à coque, 6. Citrons coupez par tranches & 24. blancs d'œuf ; faites distiller le tout ensemble & exposez au Soleil pendant 15. jours la Liqueur que vous aurez reçue.

On s'en lave le visage 2. ou 3. fois le jour. Le suivant peut encore servir.

Prenez des Oignons de lis ; faites les cuire dans de l'eau & lavez vous en le visage soir & matin.

Celui-

Celui-cy eſt auſſi bon.

Pilez deux drachmes d'Alun ; mêlez le bien avec ſix blancs d'œufs frais ; faites-les bouillir enſemble en rémuant ſans ceſſe.

Il s'en fait une eſpéce d'onguent dont n oint le viſage deux ou trois fois le ma- in & le ſoir.

Rougeole.

[A Rougeole commence ordinairement par une fiévre plus au moins forte, vec une toux quelque fois aſſés violen- e, des maux de gorge & ſouvent des vo- niſſemens, des flux de ventre & des delires. Le Malade ſe ſent la vue fort chargée & i a le Viſage rouge, enflammé & couvert le petites puſtules plates, qui conſervent oûjours une rougeur éreſipellateuſe, & ui differentes de celles de la petite Verole e diſſipent enfin ſans ſuppuration, quoi u'elles ſoient produites de la même cauſe. On doit regarder cette maladie comme une

criſe

ciſſe de la nature, dont on ne doit pas trou-
bler le cours, lors que l'on voit que le Ma-
lade n'a qu'une fiévre mediocre, que les
puſtules ſortent facilement ſans que leur
éruption ſoit accompagnée d'aucun accident
conſiderable. Il ſuffit alors de ſituer le
Malade dans un lieu temperé ſans l'accabler
de couvertures. Il doit boire de la Tiſanne
de Scorſonnaire avec de la Corne de Cerf,
ou de l'Eſquine plus pour l'humecter, ſans le
rafraichir, que pour pouſſer du centre à la
circonference, puis que je je ſuppoſe que
les Puſtules ſortent abondamment par le ſeul
effort de la nature. Si au contraire elle n'é-
toit pas aſſés forte pour produire cet effet
il faut l'aider & ſi la fiévre etoit violente il
faudroit ſaigner le Malade au bras & lui don-
ner quelques Lavemens. On lui fait pren-
dre enſuite de deux en deux heures une priſe
d'Elixir Theriacal dans un demi verre de Ti-
ſanne de Scorſonaire, ou dix grains de pou-
dre de Viperé, ſi c'eſt un enfant; & s'il
eſt adoleſcent 20. & 30. grains; ou bien
encore dix ou trente grains de confection
de Hyacinthe ou de Thériaque. On doit
perſiſter dans cet uſage juſqu'à ce qu'on voye
les Puſtules commencer à ſe diſſiper & la
rougeur diſparoitre.

Quoique la quantité de Vin puisse nuire, l est neamoins certain, que donné sobre- nent & à propos, il ne peut que tenir lieu l un bon cor ial, sur tout aux personnes qui n'en font pas leur boisson ordinaire. e conſellerois de se servir du blanc qui est speritif, plûtot que du rouge qui est astrin- gent. On trouvera d'autres Rémedes à l'Ar- icle de la perite Verole.

Rousseurs. v. Lentilles.

S.

Schirre.

LE Schirre est une tumeur qui dur- cit de jour en jour & si l'on n'y met pas ordre il devient incu- rable ; sur rout lors qu'il est for- mé dans les visceres, comme le Foye, la Rate, la Matrice &c. Ceux qui se for- ment au sein dégénerent ordinairement en Cancers ; c'est pourquoi l'on ne doit pas les négliger. Le meilleur Reméde exterieur qu'on

qu'on y puisse appliquer est le Suc d'une plante nomme Bourse de Pasteur, dont on bassine la partie à froid plusieurs fois le jour, aiant soin d'y appliquer des linges qui en soient imbibez.

Quant aux Remédes qu'on donne intérieurement, il faut savoir en faire le choix; car les Volatils & spiritueux ne peuvent que nuire a ce mal parce que mettant le Sang dans un grand mouvement, & le rendant par consequent plus liquide, ils font échaper les serositez par la transpiration ou par les urines, ce qui peut faire que les matieres s'epaississant de plus en plus durcissent d'avantage; & n'ayant pas autant de force & d'activité que les Matiéres dures ont de résistance ils ne sont pas capables de les dissoudre & ils privent la masse du Sang d'une limphe qui pourroit les delaier & en entraîner une partie. Il faut donc se servir de Médicamens dont les parties soient fixes, incisives, & propres à absorber les aigres qui coagulent les humeurs. Tous ceux que j'ay prescrits pour l'Asthme pag. 27. pour la Cachexie pag. 47. & le Sel de Mars vitriolé pag. 145. sont très-bons dans cette occasion: on peut s'en

servi

ervir comme je l'ai marqué à chaque endroit ; mais le suivant est le meilleur.

Prenez 15. grains de Cinabre d'Antimoine que vous incorporerez dans un petit morceau de conserve de Roses.

Ce Remede mineral contient un certain oufre capable d'amortir, d'absorber, & e combatre les aigres de la masse du Sang, uoi qu'il ait moins de solidité de masse ue ceux que le fer nous fournit. On doit n prendre tous les matins pendant un mois, & même plus sans qu'il soit besoin de gar- er la chambre, ni d'observer un Régime lus qu'ordinaire. Cependant on se sert exerieurement du Suc de Cigue dont on bassine & fomente la partie où est le Schirre e plus souvent qu'on peut ; on y applique même des linges qui en soient imbibez. Je rouve ce Suc plus actif tout seul que quand est mêlé aux Gommes pour en composer Emplatre de Cigue. Cette plante est nouseulement bonne étant appliquée exterieuement ; mais encore étant prise interieurement ; quoi que plusieurs Auteurs la régarent comme un poison. Il est vrai que ses

feuilles sont très-narcotiques & qu'elles laissent des phantômes dans l'esprit, qui causent quelque fois des délires très-difficiles à guerir : elles sont même un puissant poison dans les Païs méridionnaux & orientaux ; mais leur Racine n a aucune qualité veneneuse dans aucun climat de l Europe, moins encore dans les froids & temperez. On voit tous les jours les enfans en manger une grande quantité avec du Sel, comme des raves, sans en être incommodez. Je l'ay vû & je l'ay fait cent & cent fois & je n'en ai jamais apperçu aucun mauvais effet. Je ne fais cette digression que pour ôter la crainte qu'on pourroit avoir d'en user ; car c est le plus prompt & le plus sûr Remede pour les Schirres. Réneaume grand Praticien & fameux observateur le loue extremement, Il faiioit prendre la Racine de cette Plante en substance jusqu'à 30. grains, & deux drachmes en infusion dans un verre de Vin blanc : pour moi qui en avois mangé plus d un quart de livre tout à la fois avec du pain, lors que je lus cet Auteur, je fus surpris qu'une si petite dose produisit les merveilleux effets qu'il raconte. La connoissant donc innocente je m'en fuis heu-

heureusement servi contre les Schirres & je n'ai jamais trouvé de Remede plus doux, dont les principes se fassent moins sentir, & qui soit plus propre à cette maladie. On n'a donc qu'à cueillir cette plante, en nettoyer la Racine, la couper par petits morceaux, la faire sécher, la mettre en poudre & la garder dans une bouteille bien bouchée. Si on veut la prendre en infusion on en met deux drachmes dans un verre de Vin blanc dans quelque vaisseau bouché & on la laisse infuser pendant une nuit ; on passe la Liqueur le lendemain & on la boit à jeun. Il faut continuer pendant un mois. Il est très-peu de Schirres dont on ne vienne à bout par ce moyen lors qu'ils sont encore capables d'être resous. Si on prend la Poudre ce doit être aussi dans un verre de Vin blanc.

Scorbut.

ON connoit cette Maladie aux Gencives rouges, sanguinolentes & ulcerées, aux croutes qui sont parsémées sur la tête, aux taches rouges ou noires des jambes, des bras, & des autres parties ; aux ul-

ulcéres qu'on a dans la bouche, & au nez, aux difficultés de respirer aux douleurs vagues de tout le corps, aux lassitudes, à la puanteur de l'haleine, en un mot à beaucoup d'autres Syntomes qui sont differens dans presque tous les sujets qui en sont attaquez. L'acide qui la cause ne differe que très-peu de la Vérole: & s'il n'est pas si corrosif, il est moins capable d'être détruit; parce qu'il est beaucoup plus embarrassé & par consequent plus difficile à émousser ou à évacuer. Pour ne pas douter qu'on est Scorbutique il n'est pas nécessaire d'avoir tout à la fois tous les Syntomes que je viens d'assigner à ce mal; il suffit qu'on en ait quelques-uns pour qu'on ne balance pas à prendre des mesures pour en guérir. Plusieurs Auteurs ont blamé l'usage du Mercure dans la Cure de cette Maladie; mais ils se sont trompez, ou parce qu'ils ont écrit dans un tems ou ce Mineral étoit craint, peu connu & mal préparé, ou parce que croiant que la salivation en étoit un effet necessaire, ils craignoient que les Gencives qui dans l'état de cette Maladie sont déja ulcerées, ne devinsent incurables; soit enfin parce ce que ce mal n'étant pas commun

dans

dans leurs climats ou de leur tems ils n'avoient pas les experiences que nous avons. Je dis donc que les préparations de Mercure données à propos y sont très-propres ; pourvû qu'on ne le détermine pas à la salivation. Or rien n'est si aisé, lors qu'on en interromp l'usage de 3. ou 4. jours par des Purgatifs mêlez aux Sudorifiques, ou quand on a la précaution d'ajoûter trois ou quatre goûtes d'Elprit de Soufre à chaque dose, ou bien si on se sert de Cinabre d'Antimoine, de Mercure précipité par lui même ou calciné sans addition, du Cinabre qu'on en fait avec le Soufre d'Antimoine, des Huiles blanche & rouge de Mercure &c. Je donnerai à l'Article de la Verole lettre V. la maniere aisée de préparer ces Remedes.

Pour traiter méthodiquement cette Maladie il est bon de commencer par un Vomitif & même deux s'il est necessaire. On donne ensuite les preparations de Fer comme le Safran de Mars Aperitif, la Poudre ou entre le Fer dont j'ay donné la composition pag. 47. ou le Sel de Mars tel qu'il est décrit a l'Article de l'Hydropisie lett. H. pag. 245. on peut se servir à cet effet de l'Opiate suivante.

Opiate

Opiate Martiale.

Prenez six drachmes de Safran de Mars aperitif; deux drachmes & demy de Sel Armoniac ; autant de Succin en poudre, & deux drachmes de Cinabre d'Antimoine ; faites en une Opiate avec une quantité suffisante de Syrop d'*Althéa*

Le Malade en prend demy drachme tous les matins à jeun & il boit un verre de Vin blanc par-dessus. Il en prend autant le soir avec les mêmes circonstances & cependant il usera de la Tisanne suivante dont il fera sa boisson ordinaire.

Prenez deux poignées de Cresson de Fontaine, autant de Racines & Feuilles de Fraisier & une poignée de *Cochlearia*. Faites bouillir ces Herbes dans cinq pintes d'Eau pendant un bon quart d'heure ; coulez la Liqueur sans presser le Marc & ajoûtez y deux drachmes de Tartre martial soluble.

Les esprits de Cresson, de *Becabunga*, de

de Berle & de *Cochleria* ſont très-bons dans cette Maladie. On en boit deux drachmes tous les matins, que l'on peut mêler ſi l'on veut à la quantité d'un verre de bouillon. Les Eaux de ces Plantes ſe prennent pour le même mal. On peut en boire cinq ou ſix onces deux fois le jour.

Eſprit de *Cochlearia*.

Prenez ce que vous voudrez de *Cochlearia*; pilez-le en l'arroſant du Suc de la même plante ; mettez tout cela dans un pot bien fermé aprez avoir ajoûté de la levure de biere, ou du levain & du Sel ; expoſez le au Soleil ou devant un petit feu pendant trois ou quatre jours. Verſez tout dans une Cucurbite (c'eſt le ventre d'un Alembic) adaptez y un chapiteau & un récipient & diſtillez à la maniere ordinaire. Prenez toute la Liqueur diſtillée ; remettez la dans la Cucurbite après avoir jetté le Marc qui eſt reſté, & diſtillez environ la moitié de la Liqueur. Cette partie eſt l'Eſprit & celle qui reſte dans la cucurbite eſt l'Eau. Conſervez

ſervez les ſeparement dans des bouteilles bien bouchées pour vous en ſervir non ſeulement dans le Scorbut, mais auſſi dans toutes les Maladies où il eſt neceſſaire de purifier le Sang ; & d'ôter les Obſtructions ; comme dans la Jauniſſe, les Rhumatiſmes ; les Dartres, les Ecrouelles &c.

On tire de la même maniere les Eſprits de toutes les Plantes dont on peut faire une proviſion qui peut durer environ un an ; c'eſt pourquoi il faut les rénouveller chaque année ſi on veut en retirer des bons effets. Le meilleur tems pour diſtiller ces Eaux & ces Eſprits eſt le mois de Mai dans les Païs Orientaux & Méridionnaux, & la fin du mois de Juin dans les Septentrionnaux & les Occidentaux. L'Opiate ſuivante eſt encore tres-bonne dans toutes les affections Scorbutiques.

Prenez deux drachmes d'Antihectique de Poterius qui eſt une préparation d'Etain, d'Antimoine & de Nitre ; deux drachmes de Sel Armoniac ; trois drachmes de Racine d'Arum en poudre, autant

tant de poudre de Succin & une drachme de rouille de Fer reduite en poudre très-fine. Mêlez bien toutes ces Poudres ensemble & faites-en ensuite une Opiate avec de la Conserve de Roses, que vous partagerez en douze prises dont vous prendrès une tous les matins en beuvant par-dessus un verre de la Tisanne dont j'ai donné la composition pour cette Maladie.

Quoi qu'on voye disparoitre les accidens scorbutiques, il ne faut pas pourtant s'imagi-ner être guéri. L'acide qui le cause se concen-re dans la partie rouge du sang & s'y cache pour ainsi dire afin de mieux jouër son coup moins qu'on y pense. Je conseille donc e continuer long-tems les Remedes mal-gré les apparences de guérison & même d'en reprendre deux fois l'année, dans le Prin-tems & en Automne, si l'on veut éviter s réchûtes. Quant aux ulcéres ou exco-ations des Gencives, qui dans ce cas sont toûjours decharnées & sanguinolentes il ne aut que piler du cresson d'eau, ou du Co-hlearia & s'en rinser souvent la bouche. On peut y ajoûter du Sel Armoniac, en-

viron

viron deux drachmes sur uné pinte de Suc.

Le lait de Vache pris méthodiquement & aprez avoir usé pendant huit ou dix jours de Cinabre d'Antimoine ou de quelque préparation de Fer, dont on prend 15. grains par jour dans de la conserve de Roses, le matin à jeun & deux heures avant de manger, est un Remede spécifique pour le Scorbut. Il faut en prendre pendant un mois demy pinte par jour en deux fois; c'est à-dire la moitié de cette demy pinte le matin & l'autre moitié le soir en se couchant, pourvû qu'il y ait deux heures qu'on n'ait pas mangé. Quoique le Lait soit contraire aux maux de Tete ordinaires il est cependant souverain dans ceux qui sont causez par l'accide grossier & embarrassé du Scorbut. Et comme je ne puis trop le blamer dans les maux pour lesquels on le prescrit ordinairement; je ne saurois trop le louër dans le Scorbut & aprez l'usage des Rémédes qu'on a pris pour la verole.

Si on à quelques ulcéres au Nez on y met des tentes imbibées du baume du commandeur qu'on renouvelle de tems en tems.

Quoi-

quoiqu'il ne soit pas absolument necessai-
; car des que le cause en est detruite
r les Remedes specifiques tous les acci-
ns exterieurs & qui affligent les parties
lides disparoissent insensiblement.

Sein.

L n'est pas necessaire de repeter ce que
j'ay déja dit du Cancer qui se forme à
tte partie glanduleuse ; on peut trouver
g. 49. tout ce qu'on peut desirer sur cet-
maladie ordinairement funeste. Il ne s'agit
y que des autres incommodités du Sein,
ui étant negligées ont toûjours des suites
cheuses. Quelque fois il est enflé & cause
vives douleurs. En ce cas il faut appli-
er le Remede suivant.

Prenez une cueillerée de Miel, autant de Vinaigre, du Lait & de la mie de pain blanc que vous émiez en poudre. Faites-en une bouillie un peu forte : étendez en sur des étoupes une quantité suffisante pour couvrir le mal & appliquez le un peu chaud.

Autre.

Autre.

Faites fondre gros comme une Noix de Cire neuve dans un verre d'Huile de Chenevy ; ajoûtez-y un jaune d'œuf battez bien tout ensemble ; & étendez-en sur du linge pour l'appliquer un peu chaud sur le mal.

Je dis de l'appliquer un peu chaud, parce qu'il ne faut jamais appliquer les Cataplames trop chauds, car faisant dissiper trop vite les humeurs subtiles & les plus liquides, celles qui restent deviennent plus ténaces & plus épaisses & par consequent plus difficiles à résoudre ; Si bien que le mal se rend rébelle & opiniatre. Cette précaution doit être observée dans l'usage de toute sorte de Cataplames. Il faut la prendre encore dans l'usage de toute sorte de lavemens ; car lors qu'ils sont trop chauds ils récuisent les Matieres, les rendent plus dures & plus capables de resister au mouvement Vermiculaire des Boyaux. Cette observation est de grande consequence dans les cas dont je viens de parler.

On

On guérit les mammelles enfleés aprez l'ac-
ouchement par une abondance de Lait,
vec le Remede suivant.

Prenez du Cerfeuil ; faites le bouillir pendant un demi quart d'heure, & coulez-l'eau par un linge. Faites cuire dans cette eau 2. ou 3. poignées de feuilles de Cigue & appliquez-les sur le sein. Renouvellez ce Cataplame de trois en trois heures.

Mais si l'accouchée veut alaitter son
nfant, il ne faut pas lui appliquer ce
éméde. Lorsque le sein est enflammé
n doit se servir du Réméde suivant qui
e manque jamais de produire un effet
alutaire.

Prenez 6. Cueillerées de bonne Huile d'Olives ; mêlez avec 4. Cueillerées d'Eau Rose ; & après avoir fait chauffer ce mêlange, appliquez-en legérement sur l'inflammation avec une Plume.

Ulceres au Sein.

Prénez 1. livre de Cire jaune, autan de poix de Bourgogne & cinq quat terons de Sain-doux. Faites-les fon dre enſemble dans un pot de Terr verny. Lorſque ces matieres ſeron fondues mêlez-y une once d'eau d plantain, autant de celles de ſoucy de Menthe & de Roſes rouges; bat tez bien ces eaux avec deux blanc d'œufs frais & jettez-les dans le po avec les premieres Drogues; laiſſe les bouillir deux minutes; après quo vous verſerez le Pot dans un Pla d'Etain mêlant bien les matieres en ſemble & aiant ſoin de jetter l'Ea qui en ſortira tout comme on élaite du beurre.

On en applique trois fois le jour ſur l'ulcere ou les gerſures du Sein qui gué riſſent en 24. heures. Pour les duretés du Sein on ſe ſert heureuſement des Ré medes ſuivans.

Prenez

Prenez une Orange amére percez-la en plusieurs endroits avec un poinçon ou un Clou ; & faites-la bouillir dans une demy pinte d'Huile d'Olives jusqu'à diminution des deux tiers. Oignez en le mal chaudement & appliquez-y ensuite l'emplatre suivant.

Prenez une drachme de vert de gris en poudre : jettez-le sur demy once de Cire blanche fondue & mêlez bien ensemble.

Ce Rémede guerit en deux ou trois rs les duretés du Sein. l'Huile dont je ns de parler est également bonne dans autres maladies de cette partie & sur t dans les douleurs.

utres pour les duretés du Sein.

Prenez 2. pintes de jus de Tabac : autant de bonne Huile d'Olives une livre de Terebenthine mettez tout ensemble dans une bouteille de gros verre au bain marie pendant cinq heures

res : c'eſt-à-dire dans un Chaudro
plein d'eau bouillante : vous la ret
rerez du feu & vous la porterez da
une Cave pendant quinze jours. C
Baume s'applique ſur la partie ave
une plume. Il eſt excellent dans tout
les Plaies vielles & fraiches.

Syncopes.

ON connoit ce mal quand le Poûs e
arrêté, qu'on eſt ſans mouvement
ſans ſentiment, & que les forces du corp
manquent tout d'un coup. Elle pe
être cauſées ou par coagulation, ou pa
diſſolution du Sang. De quelque cau
qu'elles proviennent il faut d'abord donne
quelques Remedes ſpiritueux comme un
Cueillerée d'Eau des Carmes, ou d'Ea
de la Reine de Hongrie : vingt goutes d
Sel volatil huileux, ou d'Elixir Theriaca
dans du Vin, pag. 138, ou d'eſſence d
Sang de Coq pag. 139, ou du Baume d
Commandeur pag. 175. ou enfin d'Elixir d
Proprieté, & ſi le ſujet ne revient pa
vite c'eſt un très-mauvais ſigne. Quand
eſt revenu à luy, il faut examiner la cau

le son mal & le traiter comme je l'ai pres-
rit dans les Maladies particulieres qui peu-
ent le causer.

Soleil. (coup de)

Il est de certains climats ou le Soleil
du mois de Mars d'Avril & de May
st très-dangereux & ou ses coups sont
ortels. J'ay vû en 1719. aux environs
e Paris des hommes, des chevaux &
même de bœufs tuez du Soleil dans les
hemins & les prairies. Les raions de cet
stre sont quelquefois si perçans qu'on en
ssent les coups comme ceux d'une lan-
ette. Il faut mettre ordre sur le champ à
es accident périlleux, dont la mort peut
ivre très-naturellement Le meilleur moien
e les prévenir est de saigner du pié si on
eut avoir commodement un Chirurgien :
si on ne le peut, il faut prendre une
outeille de verre dont le gouleau soit rai-
onnablement large ; en sorte qu'il puisse
ouvrir le front de la largeur d'une tasse
Caffé. On la remplit d'eau fraiche ou à
glace à quatre doigts près, & après en
voir couvert le gouleau d'une toile serrée,

bien tendue & bien liée au cou de cette bouteille, on la renverse & on l'applique sur le milieu du front du malade qui se tient couché; on la laisse un quart d'heure; on la remplit de nouvelle eau fraiche; & l'on réitere cette application de quart d'heure en quart d'heure & jusqu'à ce que le Malade soit soulagé. Cependant on ne manquera pas de le saigner au pié. Le Remede suivant est encore très-bon dans cet Accident.

Prenez 30. ou 40. Limaçons à coque; pilez-les avec deux pincées de Sel; étendez-les sur des étoupes, & appliquez-en sur les deux plantes des piez. Laissez-y ces Cataplâmes pendant trois heures & renouvellez-les.

Si on se sert de ces Remedes, j'assûre qu'on évitera tous les accidens qui peuvent suivre de ce mal.

Sterilité.

SI cette impuissance ne vient pas de la mauvaise conformité des parties solides, on

on peut très-bien le faire cesser par des Remedes donnez à propos, après avoir examiné les temperamens des personnes interessées ; car faute de les connoitre on est exposé à les donner sans succez. Souvent aucune des deux parties separement considerée n'est impuissante ; & si elle étoit conjointe à d'autres, elle serot très-feconde. Quelques fois c'est le mari ; d'autres, c'est la femme ; quoique generalement parlant elle a plus de part à la Sterilité que le mari. La preuve en sera convainquante à ceux qui voudront se donner la peine de reflechir sur le peu de part qu'il a à la génération dont elle a chès elle tous les principes essentiels auxquels il ne manque, s'il m'est permis de me servir de cette comparaison, que les soins que donne un Jardinier à une graine qu'il veut faire germer, croître, & multiplier. Elle a déja l'œuf, où l'homme est formé dans toutes ses parties, quoiqu'elles ne soient pas encore developées. Il est vrai que les œufs sont quelque fois si fortement attachez à l'Ovaire, qu'une éjaculation, qui ne darde que mediocrement, ne peut rompre leurs ligamens pour les détacher & les faire descendre : &

l'on

l'on peut dire qu'en cette occasion la cause de la Sterilité est dans la femme. Les Curieux peuvent s'instruire sur cette matiere dans les Auteurs modernes qui en ont traité d'une maniere claire, mechanique, & conforme au Syst me le plus vrai, ou du moins le plus vray semblable. Je me borne donc à donner quelques Remedes propres à la fecondité, lors qu'elle est empechée par la mauvaise qualité des Liquides.

Prenez une once de Moëlle de Bœuf; deux jaunes dœufs frais; battez bien ces deux choses ensemble & ajoutez y 10. grains d'ambre gris & une pincée de Gingembre: mettez tout dans une assiéte sur un réchaut & faites le cuire en consistence d'Omelette.

On la mange toute entiere le matin à jeun & l'on boit un bon verre de Vin d'Espagne ou des Canaries par-dessus. Il faut continuer pendant quatre matins de suite. l'Omelete suivante est encore très-bonne.

Prenez 4. Oeufs; battez-les bien ensem-

ble

ble avec un demy verre d'écume de Limaçon à coque ; ajoutez y une pincée de sel, & autant de Gingembre en poudre.

On la mange le soir deux heures avant se coucher & l'on réitére 4. Soirs de suite. Il faut aussi boire par dessus un ou deux verres de Vin d'Espagne ou de Vin doux des autres païs. Ce sont deux Rémedes que j'ai conseillé à un certain nombre de personnes, & qui ont assés souvent produit les effets qu'elles désiroient. Je les préfere à toutes les drogues Spiritueuses & acres qui causant une grande dissipation de semence sans être capables d'en former énervent ceux qui s'en servent ; semblables au Phœnix qui se détruit pour se renouveller. J'ay combattu cet usage pernicieux pag. 9. ou j'ai déja traitté cette matiere. L'essence de Sang de Coq est d'un grand secours dans cette occasion.

Surdité.

LOrs que cette incommodité est causée par une obstruction du conduit exte-

exterieur des Oreilles, on la guérit en les débouchant. Si il y a des corps étrangers on les ote avec le Tire-fond, ou avec la curette, ou enfin en faisant une incision derriere l'Oreille. Quand on n'est sourd que par une espece de matiere endurcie comme de la cire qui bouche le conduit, on l'ote en nettoiant l'oreille avec une curette & pour mieux réüssir on tache de l'humecter & de l'amollir en y injectant avec une petite seringue de l'eau tiéde animée de quelques goutes d'esprit de Vin, ou avec l'Huile de lin, ou enfin avec une décoction de trefle odoriferant, & on se sert ensuite de la curette.

Lorsque les glandes du conduit sont enflées, il faut saigner plusieurs fois & se sevir des injections faites avec l'Huile de lis ou l'on mêle quelques goutes de fiel de bœuf & d'esprit de Vin. Si enfin l'humeur est subtile & que la tension cause de violentes douleurs, l'on fait des injections avec de l'eau d'Orge tiéde mêlée avec un peu de Miel; ou avec du Lait ou de l'Huile d'Amandes douces tirée sans feu mêlée avec 5, ou 6. goutes de *Laudanum*

anum liquide. Si enfin la ſurdité a ſon iége dans l'Organe immediat telle qu'elle ſt dans les perſonnes qui ſont naturellement ſourdes, elle eſt incurable. Pour celle ui vient des nerfs bouchez un paralyſez l faut la traiter comme une paralyſie. Voicy des Rémedes experimentez pour elles qui ne ſont pas incurables.

Prenez une once de jus d'Oignon & autant d'eau de vie ; mêlez-les bien enſemble, & vous ferez chauffer ce mêlange pour en laiſſer tomber 3. ou 4. goutes dans les Oreilles 3. fois le jour & ſur tout en vous couchant.

Autre.

Prenez la motié d'une Coloquinte ; faites la bouillir dans une égale quantité de Vin blanc & d'Huile d'Amandes amères, juſqu'à ce que tout le Vin ſoit conſommé ; ajoutez dix goutes de teinture de Caſtor & autant de Fiel de bœuf, & mettez-en 3. ou 4. goutes dans les Oreilles 3. ou 4. fois le jour.

Prenez

Autre.

Prenez des feuilles de Frêne tirez-e le jus & mettez en quelques goute chaudes dans les Oreilles ; mais vous trouvez ce suc trop vif conten tez vous de la decoction.

Quoique ces Rémedes soient très-bons je suis encore plus convaincu de l'excel lence du Baume Sympatique, dont o met une ou deux goutes dans les Oreil les dans toutes les maladies de ces parties celui du commandeur peut aussi y être appliqué.

T.

Teigne.

La plus part des gens se servent des Emplatres avec les Gommes, ou de la poix noire, ou de cel le de Bourgogne pour guerir cette

tte maladie qui couvre la tête pour ainſi
e d'une ſeule Gale très-épaiſſe purulente
puante : d'autres ont recours aux Can-
arides mêlées avec du levain ; mais on
ut dire que ces Rémedes ont très-peu
ffet. La meilleure méthode eſt de don-
r interieurement des Remedes capables
abſorber, d'émouſſer, ou de ſubtiliſer les
gres de la maſſe du ſang. On peut ſe
rvir avec ſuccez des Rémedes ſuivans.

Prenez ſix grains de Scamonée, autant de Mercure doux & dix grains d'Antimoine Diaphorétique. Faites-en une ou deux Pilules avec trois ou quatre goutes d'un Syrop un peu épais & donnez les le ſoir à l'heure du ſommeil.

Cette Doſe eſt pour les jeunes gens depuis dix juſqu'à ſeize ans, & on en retranche la moitié à ceux qui ſont moins agez. Cependant je conſeille aux Parens dont les nfans ſont attaquez de cette Maladie de e point la guérir, & de ſe contenter de ur faire prendre tous les trois derniers jours e la Lune de chaque mois ſix ou huit grains 'Antimoine diaphoretique & de leur faire

boire

boire de la Tisanne faite avec la Salsepareille & le bois de Genevre. On met une once de chacune de ces Drogues sur une pinte & demy d'eau qu'on fait bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pinte. Les Malades en boiront trois jours de suite à leur ordinaire, lorsqu'ils useront de l'Antimoine que je viens de prescrire. Ces petits Remedes sont uniquement pour aider la nature à se décharger des acretés du Sang & à les tarir peu à peu; car si on guérit cette maladie avant l'age de pnberté, il est rare que la mort ne s'en suive bientôt après, ou du moins que le temperament du sujet ne soit gaté & qu'il survive long-tems à sa guérison. C'est une observation constante que j'ay faite. Il vaut donc mieux souffrir cette incommodité quelque mal propre & degoutante qu'elle soit, que de risquer de perdre le sujet qui en est affligé. Lors donc qu'on veut guérir cette maladie il faut le faire avec méthode & commencer par l'usage des Pilules que j'ay prescrites cy-dessus, qu'on doit continuer pendant dix jouts; c'est à-dire en donner trois fois par égales distances dans cette espace de tems; après quoi on appliquera l'Onguent que je vais

décrire qui ne manque jamais & qui cause ni douleur, ni aucun accident.

Prenez demy livre de Graines de Genevre que vous concasserez dans un mortier ; faites-les bouillir avec trois quarterons de beurre ou de graisse sans sel dans un pot neuf bien bouché pour en arrêter les Sels volatils.

Avant d'appliquer cet Onguent on lave la tête du malade avec de l'urine chaude, ou avec une decoction de graines de Genevre, ou de Cresson de Fontaine ; après quoi l'on se sert d'un pinceau ou de quelque linge fin pour oindre la tête avec l'Onguent qu'on aura fait fondre : & l'on prend garde de ne pas l'appliquer trop chaud. Il n'est point de teigne qui ne disparoisse en huit jours. En voici un autre qui n'est pas moins bon, mais qui est plus difficile à faire.

Prenez deux onces de Gomme Ammoniac & une once & demi de vinaigre ; faites y fondre la Gomme ; ajoûtez y une once de Cire jaune neuve ; sept

ſept onces d'huile d'Olives ; mêl
bien le tout & ajoûtez y encore u
drachme & demy de verdet & auta
de Sel commun pilé, & remuez ju
qu'en conſiſtance d Onguent.

On en oint la tête du Malade deux fo
le jour, & on la couvre d une calote
veſſie de cochon, ce qui doit être obſer
quand on ſe ſert du premier Onguent, q
eſt de l'invention de Mr Rongeard fameu
Praticien de Normandie, qui le commun
qua à pluſieurs Medecins de la Faculté d
Paris en 1699: Je m'en ſuis heureuſemen
ſervi en faveur de plus de deux cens Ma
lades dans une Province ou cette maladi
regne beaucoup.

Teneſme.

CEtte Maladie eſt quelque fois conjoin
te à une douleur interieure du fonde
ment, qui eſt très inquiétante. Pour y re
medier il faut prendre le Lavement ſuivan

Prenez des feuilles de Sureau ou des fleu
ſéches, des feuilles de bouillon blan

& de celles de Guimauve de chacune une poignée ; faites les bouillir dans une pinte d'eau avec deux têtes de pavot blanc & donnez en un ou deux Lavemens au Malade.

Ou bien on n'a qu'à prendre demi once Casse mondée de deux en deux heures dant un jour : & on sera certainement ri.

Quelque fois cette Maladie cause une ece de ceinture douloureuse & avec ce- on fait des glaires & même un peu tein- de sang ; on a des envies d'aler sur le ge & quand on s'y presente on n'y fait e que que glaire & souvent rien du tout. Lavement que je viens de prescrire est s-bon. Il faut le réiterer trois fois par ur. Les Bains tiedes sont merveilleux ns cette occasion, pourvû qu'on les pren- pendant une heure soir & matin & qu'on ive deux verres d'eau Mannée. Voici mme elle se fait.

Prenez deux onces de Manne & faites- la dissoudre dans une pinte d'eau chau- de

de ; coulez par un linge & bûvez cinq ou six verres par jour.

Cette Eau est merveilleuse dans les H morroïdes internes qui ne coulent p Ceux qui en usent s'épargnent bien douleurs.

Tête.

LOrs que les maux de Tête sont cau par des Migraines, des affections Sc butiques, ou par la Verole, il faut av recours aux Rémedes que j'ay prescrit pc chacune de ces Maladies en particulier, c'est en vain qu'on pretendroit les gué par d'autres moyens.

Si le mal de Tête est causé par des acic grossiers qui coagulent le sang, l'empecha de circuler librement dans les vaisseaux Meninges ou du Pericrane, & qui p conseq uent étendant leurs fibres y prod sent la douleur, on ne peut que prescri des Remedes capables de donner du mo vement au sang & en détruire les coagu tions Celui-cy est très-efficace dans cet occasion.

Prene

Prenez de la Sauge, de la Marjorainé & du *Chamædris* de chacune une drachme; de la Betoine ou de ſes fleurs, des fleurs de Rômarin & de *Stœchas* de chacune une demi drachme : Réduiſez-les en poudre fine & prenez en tous les matins une drachme dans un verre de Vin blanc.

La Tiſanne ſuivante eſt d'un très-bon uſage pour ce mal.

Prenez une once d'Eſquine & trois drachmes de Saſſafras ; faites-les bouillir enſemble dans une pinte & demy d'eau juſqu'à diminution du tiers.

Il faut en boire à l'ordinaire & en continuer l'uſage pendant dix ou douze jours en prendre cependant tous les matins la poudre que je viens de preſcrire. La verveine cuëillée & appliquée ſur le front eſt un remede excellent pour le mal de Tête, qu'il guerit en peu de tems, quoiqu'il ne ſoit pas capable de le guérir radicalement. Les feüilles du Lierre qui rampe & qui s'attache

che aux murs, pilées avec un peu de V
naigre y ſont encore ſouveraines &
tout à celuy qui eſt accompagné de bea
coup de chaleur au front.

Si le mal de Tête eſt cauſé par une
refaction du Sang dans les vaiſſeaux de
Téte en écartant les fibres des membran
il faut ſe ſervir des Remedes qui contie
nent des ſoufres groſſiers afin qu'ils puiſſe
ſe lier aux parties volatiles du ſang &
empécher l'action. La Tiſanne ſuivan
eſt admirable en ce cas.

Prenez 2. onces de Nenufar, ou l
d'Etang, ou *Nimphæa*; faites les bou
lir dans une pinte & demy d'eau pe
dant un quart d'heure avec une pi
cée danis, ajoutez-y deux poigné
de feuilles de laitüe & deux grai
d'*Opium* envelopé dans un Noüet
linge avec une drachme de Sel de Ta
tre, laiſſez bouillir le tout enſemb
pendant un bon quart d'heure & p
ſez la Liqueur par un linge pour
garder dans une bouteille.

Le Malade en boira trois grands ver

sur, un à jeun, le second trois heures près avoir dîné, & le dernier en se couchant. Il peut continuer pendant cinq ou six jours. Les Pilules de Mr. Sthall que j'ai données pag. 290. lettre M. sont admirables dans cette espece de mal de tête; on peut en prendre une trois soirs de suite en se couchant. Quoi que l'Opium entre dans ces deux Remedes, on n'a rien à craindre; car enfin je voudrois fort qu'on revint des préjugez qu'on s'est formez contre cet admirable Remede, qui est le seul capable de guérir une infinité de maux rebelles à tous les autres: & si je le reserris rarement dans cet Ouvrage c'est plûtôt pour ne pas épouvanter les Malades, que pour éviter de leur nuire par un Remede si innocent & si efficace tout ensemble. Il est vrai que dans les maux de Tête dont je parle il faut éviter la quantité des Remedes Narcotiques, de peur de jetter le Malade dans un sommeil léthargique; mais on ne doit pas pour cela s'en abstenir absolument. Il y a un milieu en toutes choses, & sur tout dans la pratique de la Medecine, où il est très-digne d'attention. Ce qu'il y a de bien sûr, est que

quand l'Opium n'eſt pas donné ſeul ou en ſubſtance, il eſt toûjours innocent, à moins qu'on n'en prenne une quantité exceſſive. J'eſpere qu'avec le tems on avouera qu'il a été un vrai épouventail pendant pluſieurs ſiecles, ainſi que les Medicamens mercuriels & Antimoniaux dont on ſe ſert aujourd'hui avec tant de ſuccez.

Il eſt encore des maux de Tête qui ſont produits par une limphe aigrie & répanduë exterieurement ſur le Pericrane. Alors les Veſſicatoires ſont d'un très-grand ſecours en decharnant la partie. Souvent quelques corps étrangers renfermez ſous le crane en ſont la cauſe ; auquel cas il n'y a que le Trépan qui puiſſe l'ôtet. Quelquefois ces corps étrangers ſont dans des tumeurs ſur le Péricrane, & pour lors il faut les ouvrir avec la Lancette, ou en appliquant des Cauteres. Ce ſont là en peu de mots les vrais moyens qu'on doit prendre pour guérir les maux de Tête les plus habituels & inveterez. On peut bien les ſoulager pour quelques momens en flairant de l'Eau des Carmes, du Sel volatil huileux de l'Elixir de proprieté, de l'Eau de la Reine de Hongrie, de l'Eſprit volatil de Se-

rmoniac, du Sel d'Angleterre avec l'Eſ-
it de Lavande & de pluſieurs autres Li-
eurs Spiritueuſes dont on peut ſe ſervir ;
is tous ces Remedes ne ſont bons que
ur les maux de Tête cauſez par un Sang
auſſi ; car dans les autres il ne peuvent
ie faire du mal en augmentant le mou-
ment du Sang qui n'eſt déja que trop ra-
de. Il ne me reſte plus qu'à avertir ceux
ui en ſont affligez, que ſi l'Eſtomac où
s boyaux ſont pleins tous les Remedes
nt inutiles ſi l'on ne prend un Vomitif ou
Purgatif ſelon l'indication. J'en ai guéri
r ce moyen une infinité qui s'étoient ren-
s rebelles à tous les ſpecifiques ; car il
ſû que l'Eſtomac étant vuide & ne
mmuniquant plus au ſang qu'un chile
ux & deponillé de levains étrangers, eſt
pable de l'adoucir & par conſequent d'ô-
les cauſes des maux de Tête.

Toux.

J'Ai donné dans l'Article du Rhume les
Rémedes propres aux Toux paſſageres
& de peu de durée : Je ne traite donc
que des Toux habituelles pour ainſi
dire

dire qui menacent de quelque suite fâcheu
se. Lors qu'en Toussant on crache de
Eaux claires, il faut user du Syrop su
vant.

Prenez une poignée de feuilles de gra
de Consoude, *Consolida major*, deu
onces de Racine d'*Althéa*, quinze J
jubes, dix dattes sans Noyaux & t
tes les bouillir dans trois Chopi
d'Eau pendant demy heure. Coul
& ajoûtez deux livres de Sucre po
faites cuire le tout ensemble jusqu
consistance de Syrop.

C'est un Syrop admirable dans les To
caulées par une humeur subtile dont le M
lade prend de tems en tem une petite cue
lerée & qu'il bat dans de l'eau pour
faire sa boisson. Il faut en mettre qua
ou cinq cueillerées sur une pinte d'E
J'avertis en passant qu'il ne faut jamais p
ger dans la Toux, parce que tous les P
gatifs l'irritent : & si quelque indicat
exige quelque évacuation on doit la p
curer par un Lavement fait avec les fe
les de Mauve, de Guimauve, de bouil
bi

nc' & du Miel, ou prendre tout au plus
e once & demy de Manne dans un grand
tre de petit Lait. Le Lait de Vache
is un peu chaud tous les matins & tous
s soirs avec autant d'eau d'Orge est en-
re assés bon dans ces sortes de Toux
pourvû qu'on n'ait pas de fiévre ; car cet
cident empêche absolument son usage
ns quelque maladie que ce puisse être.
es Vomitifs sont encore d'un très grand
cours quand il n'y a au une raison qui en
npêche l'usage. On trouvera à l'Article
u Vomitif lett. V. les occasions d'où l'on
oit bannir ce Remede.

Si les humeurs qu'on crache sont épais-
s il ne faut prendre ni Lait ni Syrops ;
r ils sont alors très-opposez à cette Ma-
die. Il faut faire vomir le Malade & lui
ire boire la Tisanne suivante.

Prenez une poignée de Pouliot, *Pulegium*)
autant d'Hissope, & deux drachmes
d'Iris de Florence ; faites bouillir le
tout dans une pinte & demi d'eau jus-
qu'à diminution de demy pinte.

Le Malade en boira quatre ou cinq ver-

res

res par jour & sur tout le matin à jeun & le soir en se couchant.

Autre.

Prenez une poignée de Lierre terrestre, & autant de Capillaire de quelque espece qu'il soit ou de tous ensemble; faites les bouillir pendant un petit quart d'heure dans une pinte & demy d'eau; ajoûtez à la fin une demy poignée de fleurs de Coquelico ou pavot rouge des campagnes, & coulez la Liqueur par un linge.

Le Malade en boira à son ordinaire & sur tout le matin & le soir; mais il mettra tous les soirs dans le verre qu'il boira en se couchant 20. grains d'Antihectique de *Poterius*: & il continuera pendant dix ou douze jours. La Tisane suivante est très-efficace dans cette espece de Toux.

Prenez une once de Salsepareille, & autant d'Esquine; faites les bouillir pendant demy heure dans deux pintes d'eau; ajoûtez y vers la fin une poignée de

Lierre

Lierre Terreſtre & autant d'Hiſſope. Coulez la Liqueur & bûvez en à vôtre ordinaire.

Les Remedes que j'ay preſcrit contre l'Aſthme & le Rhume peuvent très-bien ſervir contre la Toux ſelon les indications & les circonſtances qui l'accompagnent. On peut y avoir recours.

Toux convulſive des Enfans ou Coqueluche.

CEtte Maladie attaque preſque tous les Enfans de tous les âges en certains limats & la plûpart en ſont ſuffoquez. On la connoit à la Toux violente dont les accez ſont ſi longs qu'ils en deviennent violets. Les Syrops dont on ſe ſert ordinairement leur font ſouvent plus de mal que de bien, à moins qu'on ne les delaie avec quelque Eau Spiritueuſe qui les anime & aiguiſe. Les Lavemens de Tripaille de Poulet, ou d'Herbes émollientes contribuent beaucoup à leur guériſon ; car il faut avoir un grand ſoin de leur tenir le ventre libre & ſur tout

de

de ne point trop les échauffer : & comme leur Toux eſt ordinairement convulſive, l'on ne peut mieux faire que de ſe ſervir des Antiſpaſmodiques. Ils en ſont ordinairement attaquez lors que leurs Dens commencent à germer dans leurs Alveoles, ou quand elles ſont ſur le point de percer les Gencives. Les douleurs qu'ils ſoufrent, & la bave gluante qu'ils avalent ſont aſſés capables de leur cauſer & la Coqueluche & les Convulſions. Ne voulant donc pas m'amuſer à donner des Rémedes uſitez, je me contenterai de preſcrire ceux que j'ai toûjours emploié avec un heureux ſuccez & dont la plûpart ſont les fruits de mon experience. Si les enfans qui ſont encore à la mammelle en ſont affligez il faut leur faire une boiſſon avec des Capillaires dont on doit leur faire boire le plus qu'on pourra & leur donner quatre fois par jour cinq ou ſix cueillerées de la decoction ſuivante.

Prenez une once de Caffé en feve ſans être roti ; faites le bouillir dans une pinte d'eau juſqu'à diminution de la moitié ; aioûtez y deux drachmes de Sucre d'Orge & paſſez la Liqueur par un linge. Si

Si ces petits Malades ne prennent plus le téton, on doit leur donner cette decoction de Caffé pour boisson ordinaire & l'on s'appercevra insensiblement des bons effets qu'elle est capable de produire. Je ne l'ay jamais prescrite plus de dix jours, que cette cette Toux violente n'ait été guérie ou du moins bien diminuée. Je ne puis mieux faire que de conseiller de persister dans son usage. Si cependant on remarque qu'ils ont de la peine à jetter les humeurs gluantes qui causent leur mal, on peut les faire vomir en leur donnant quatre ou cinq grains d'Iris de Florence en poudre nouvellement faite, dans une ou deux cueillerées d'Eau de Chardon benit, & on évacuera par ce moien non-seulement les flegmes gluans qu'ils ont dans l'Estomac, mais ceux même qui sont adherans à la trachée artere seront entrainez. C'est le plus court de tous les expediens que j'aie trouvé pour terminir bien vite cette Maladie. Celui qui suit est admirable pour la guérir dans tous les Enfans, en doublant ou triplant la Dose, selon l'âge.

Prenez

Prenez une cueillérée de ſuc de Pouliot (*Pulegium*) & mêlez y un plein-dé à coudre de Sucre fin.

On donne cette doze toute entiere aux plus jeunes tous les ſoirs avant leur ſommeil. Lors qu'ils ont 4. ou 5. ans & au deſſus, on doit leur faire prendre tous les jours ſoir & matin le bolus ſuivant.

Prenez 4. grains de Cinabre d'Antimoine & une goute de Laudanum liquide mêlez le tout avec un peu de gélée de Pomme, de groſeille ou de quelque autre fruit.

Il ne faut pas cependant négliger les applications extérieures; en voicy une familiere qui eſt excellente.

Faitez fondre la plus vielle chandelle que vous pourrez trouver dans un grand plat d'Etain ou de terre verniſſée: & lors qu'elle ſera fondnë rapez y une noix muſcade le plus ſubtilement que vous pourrez; ajoutez-y

tez-y une demy Cueillérée de Gingembre auſſi en poudre & demy verre ou un petit verre d'eau de Vie remuez le tout ſur un rechaut avec tres-peu de braiſe & trempez y du papier bleu à enveloper les pains de Sûcre que vous aurez coupé en une piéce qui prenne depuis le coû au deſſous du menton juſqu'auprez du nombril.

On l'applique le plus chaud qu'on puiſe le ſoufrir & on l'aſſujettit avec une ſerviete en double ou d'autre linge qui faſſe le même effet. Il faut garder le reſte de cette compoſition dans le même plât, & en remettre lorſque la premiére ſera employée, pour y rétremper le même papier autant qu'il pourra ſervir. On en coupe un nouveau quand le vieux eſt uſé & l'on continue juſqu'à la gueriſon: Le Reméde ſuivant eſt auſſi très-bon.

Prenez 10. grains de poudre de Cumin, demi cueillérée de jus de perſil & deux cueillérées de Lait de Femme.

On

On fait prendre le tout au Malade trois soirs de suite en le couchant & l'on lui oindra soir & matin la poitrine de l'onguent suivant.

Prenez une poignée de semence de lin & autant de fœnugrec ; faites les bouillir dans une pinte d'eau commune jusqu'à diminution de moitié ; passez par un linge & pressez fortement. Ajoûtez-y un quarteron de beurre frais & faites le fondre en le mêlant bien avec la Liqueur exprimée.

Ce Reméde est éprouvé en plusieurs personnes de tout âge en augmentant la la Dose à proportion. On peut s'entervir avec une entiere confiance.

Tremblement des Membres.

On doit toujours commencer la Cure de cette incommodité par l'usage des Remédes qui otent les obstructions. Ceux que j'ai prescrits dans la jaunisse, dans l'hydropisie & dans les affections hypocondriaques

ques où le Fer entre, peuvent être efficacement employez. La Poudre desobstructive que Mr. Helvetius nomme Temperante & Corrective universelle est une des meilleurs préparations & des mieux composées que je connoisse pour satisfaire à cette indication. Si je ne m'en étois pas toûjours servi avec succez, je ne la donnerois pas au Public, quoi qu'elle soit déja entre les mains dans un Livre du même Auteur qui a pour Titre, *Traité des Maladies les plus frequentes en faveur des Voyageurs & des Pauvres*. & si je la repete icy ce n'est qu'en faveur de ceux qui n'ont pas l'Ouvrage de cet Auteur.

Poudre Temperante.

Prenez deux onces de Safran de Mars aperitif, trois drachmes d'Antimoine Diaphorétique solaire; deux drachmes de Cinabre naturel, autant de Succin ou Ambre jaune, & autant de fleurs de Benjoin; trois drachmes de Sel de Sabine; une drachme & demi de Canelle: autant de Macis; demy once de celles de la racine de Brione & autant

tant de celles d'Aron. Reduisez
tout en poudre subtile ; ajoûtez trei
te goûtes d'Huile de Geroffle, & au
tant de celle de Fenouil ; mêlez-le
exactement & gardez cette Poud
dans une bouteille bien bouchée.

On en prend vingt grains le matin à jeu
dans du pain à cacheter & l'on boit u
verre moitié vin & moitié eau. On se pro
mene si l'on peut, pour que le mouvemen
l'aide à sortir de l'Estomac. On en pren
autant trois ou quatre heures après avoi
diné & une pareille Dose en se couchant
On continuë de la sorte pendant trois jour
de suite, & l'on se purge le quatriéme o
l'on prend un Vomitif si on le sent l'Esto
mac chargé. On reprend le lendemain l'u
sage de la poudre comme cy-devant pen
dant quatre jours & l'on se purge le cin
quiéme. On en reprend encore l'usage
pendant cinq jours avec les mêmes circon
stances & on est purgé le sixiéme. On
peut même recommencer si l'on croit en
avoir besoin ; car il ne faut pas s'imagi
ner que les maladies invéterées puissent
être guéries si aisément & en si peu de
tems.

ms. Cette Poudre ôte toutes les obstru-
ions des Nerfs & des Viscéres, elle dis-
ut les humeurs épaisses & coagulées &
rrigeant les humeurs crues, aigres, &
digestes qui croupissent dans l'Estomac,
e procure une douce chilification qui
ule est capable de former un sang pûr &
une circulation aisée. On peut s'en ser-
en toute sûreté dans la Melancholie
ipocondriaque, le Scorbut, les Hémor-
ïdes & les Pales Couleurs qu'elle guérit
rement si on en continuë l'usage à pro-
rtion qu'elles sont invetéreés. Elle est
mirable dans le Tremblement des Mem-
es. Quand ce sont les mains qui trem-
nt il faut se les bien laver trois fois le
ir sur tout le matin & le soir dans la
coction suivante.

Prenez un pot d'urine d'une jeune per-
sonne saine, & autant d'Eau où les
forgerons éteignent leur fer ; faites-y
bouillir six poignées d'Armoise (*Arte-
misia*) jusqu'à diminution du tiers.

On ne passe point cette Liqueur; mais
se sert de cette herbe pour s'en bien
frotter

frotter les mains & les poignets en se les lavant. C'est tout ce que j'ai à prescrire pour cette incommodité que j'ai souvent guérie par ce moien dans des sujets qui n'étoient pas avancez en âge ; car s'ils sont vieux, elle est sans Réméde.

V.

Vapeurs histeriques. V. Matrice.

Vens.

IL est certain que les Vens ne causeroient aucun desordre dans le Corps Humain, s'ils n'étoient retenus par des parties pateuses, &c je ne connois que cet obstacle à leur dissipation, malgré la pression que peuvent causer les intestins gonflez, ou leur dilatation d'une de leurs parties qui fait qu'ils se resserrent dans leurs extremités ; car enfin, pour peu que l'Intestin agit ou qu'il y eut d'espace vuide, il se déchargeroit aisement des Vens & il ne se feroit point de

e gonflement si les matieres visqueuses
e les retenoient, comme peuvent être la
ile épaisse & gluante, le Chile mal cuit
: mal digéré &c. Il seroit très-bon de
urger dans ces occasions, mais les dou-
urs sont causes qu'on ne met pas ordi-
irement les Purgatifs en usage, soit pour
e pas les augmenter, ou de peur de cau-
r une inflammation ou le *Miserere*. Si
pendant les Vens ne cedent pas aux Re-
edes capables de les chasser, l'on peut
urger pourvû qu'on mêle les Narcotiques
x Purgatifs. Les Pilules de Rhumelius sont
mirables dans les Coliques ainsi que dans
Goutte.

Prenez deux drachmes d'Aloez en pou-
dre & demi drachme de Laudanum li-
quide; divisez en quatre parties & faites
en prendre une dans du Vin quatre
heures avant le repas.

Voicy un Vin composé qui chasse les
ens admirablement bien.

Prenez demy once des Semences de Ca-
vi, de *Daucus*, de Cumin, d'Anis, de

Fenouil, d'Anet & de Coriandre de chacune demy once ; faites les bouillir dans une pinte de Vin pendant trois ou quatre minutes ; verſez enſuite les Semences & la Liqueur dans une bouteille que vous aurez ſoin de bien boucher.

On prend un petit verre de ce Vin tous les matins à jeun & un ſecond verre à la fin du diné. On continuë quelque tems ſi l'on veut guérir radicalement & l'on ſe purge enſuite avec 8. grains de Scamonée & dix grains de Mercure doux que l'on mêle avec la groſſeur d'une Noiſette de conſerve de Roſes. Les Remedes que j'ay preſcrits contre la Colique lett. C. peuvent ſervir contre les Vens quoi qu'ils ne cauſent pas de douleurs.

Vérole (petite)

IL eſt étonnant que la plus frequente de toutes les maladies en toute ſorte de climats fourniſſe tant de matiere à diſpute, & que juſqu'icy on ne ſoit pas convenu unanimement de la maniere de la traiter.

r. Il eſt vrai que la methode qu'on ſuit ans les climats chauds doit être neceſſai- ment differente de celle dont il faut ſe rvir dans les froids & les temperez : mais cela près on pourroit très-bien s'accor- er ſur les Remedes generaux qu'on doit abord mettre en uſage. Quoi qu'il en oit je me contente de donner celle qui 'a très-bien réuſſi dans pluſieurs climats ppoſez les uns aux autres, dont on peut ſervir par tout ſans aucun riſque cha- un pouvant y ajoûter ce qu'on a obſer- é être plus ſalutaire dans l'Atmoſphere ù il reſpire.

Dès qu'on s'apperçoit des ſignes ordi- aires qui precedent cette maladie, com- e Vomiſſement, mal de Tête, Cours de entre, mal de Reins, & ſur tout une ouleur fixe à la foſſete du Cœur; il faut ſigner le Malade une & deux fois au bras : il eſt aſſoupi & comme plongé dans un ommeil Léthargique, il faut lui donner le artre émetic avec la Manne dans un bouil- on ; c'eſt le meilleur Vomitif dans cette ccaſion où il eſt beſoin de ſecouer & émuer. Si le Malade eſt gros mangeur, ou u'il ait beaucoup mangé la veille ou quel-

ques

ques jours devant, il faut lui donner le Vo-
mitif suivant pour vuider l'Estomac des cru-
dités qui y croupissent.

Prenez demi once de Vin émetique
une once & demi d'Huile d'Amande
douces; une once de Syrop violat l
tout bien mêlé avec deux onces d'Ea
de Chardon benit & deux drachme
d'Eau de Canelle orgée.

Cette Dose est pour les adultes, il fau
en donner seulement la moitié aux Enfan
depuis cinq jusqu'à dix ans, le quart au
plus jeunes & les trois quarts depuis di
jusqu'à seize ans. On ne donne ce Vo
mitif qu'après avoir saigné du moins deu
fois : & l'on n'en doit jamais donner qu'e
ces deux cas. Il faut ensuite lui donner
boire la Tisanne suivante.

Prenez une poignée de Racine de Scor
sonaire & autant de Chien-dent; fa
tes-les bouillir pendant un quart d he
re avec une pinte d'eau; ajoûtez
la fin un baton de Réglisse de la lo
gueur du second doigt, coupé en p
tites pieces.

Qu'on s'en tienne à cette boisson; c'est meilleure qu'on puisse prescrire dans ce s. Cependant si on à de l'Elixir Theical dont j'ai donné la composition dans Article de l'Epuisement lett. E. on en onnera trois ou quarre fois le jour quatre oûtes aux Enfans jusqu'à dix ans, & huit oûtes à ceux de dix jusqu'à quatorze, & ouze goûtes depuis quatorze au-dessus. n les mêle avec une cueillerée de Tisanne. n peut donner au lieu de ce Cordial quelue cueillerée de Vin puissant avec un peu Safran & de Corne de Cerf en poudre ec du Succin. Ou bien six, douze, ou gt grains de poudre de Vipére, ou de hériaque dans la même Tisanne.

Mais si la fiévre & les autres accidens ne nt pas considerables il faut laisser agir la ture sans saigner, purger ou faire vomir peur de l'interrompre dans le combat 'elle rend, d'où elle sortira victorieuse s aucun de ces secours. Il faut seulent tenir le Malade dans un air tempe, ne point l'accabler de couvertures lour & pesantes, entretenir un feu mediocre proportionné à la chambre qu'il occupe,

&

& avoir soin d'ouvrir ses fenêtres vers l'heure de midy pendant une ou deux heures si le jour est tranquille & serain ; avec cette précaution qu'il faut bien fermer son lit pendant que les fenêtres seront ouvertes ; & lors qu'elles seront fermées il faut en tirer les rideaux vers les piés, afin qu'il respire librement l'air de la chambre qu'on luy renouvellera tous les jours par ce moyen. Il en perit beaucoup plus par la privation d'un air nouveau que par toute autre cause. C'est la plus sûre méthode qu'on puisse suivre dans les petites Véroles simples ; mais si elles sont compliquées ou pourpreuses, il faut avoir recours aux plus puissans Cordiaux & aux plus sages Médecins qui les prescrivent.

Quand les Pustules commencent à blanchir il faut les laver avec de l'urine d'un enfant de dix ou douze ans qui soit sain & vigoureux & les oindre de la Pomade suivante.

Prenez une grosse piece de gras du Lard, faites le tremper dans de l'eau fraiche pendant une heure ; changez l'eau & continuez de même pendant 24. heures

res. Prenez auſſi gros de fiente de vache, la plus fraiche que vous trouverez ; faites la frire dans une poële avec ce Lard, & renfermez le tout dans un linge que vous ſuſpenderez auprès du feu. Ce qui tombera dans le vaiſſ au qui ſera deſſous, ou qui s'attachera au dehors du linge eſt la Pomade dont vous vous ſervirez quatre fois le jour.

On en oint legerement les Puſtules blanches avec une plume. Adouciſſa t & ramoliſſant la peau, elle fait que la matiere trouvant moins de reſiſtance ſe fait jour pour ſortir, & ſejournant moins dans la loge elle n'a pas le tems de creuſer &c. C'eſt la meilleure Pommade dont on puiſſe ſe ſervir & la plu commode pour tout le monde. Il eſt bon & même neceſſaire de purger après que tous les jours criiques qui vont juſqu'au vingtuniéme ſont paſſez ; mais je conſeille de ne le faire qu'au trentiéme ou au dela.

Verole (groſſe)

QUoi que ſous le nom de Verole on n'entende communement que celle qui eſt generale ou univerſelle ; c'eſt-à-dire celle qui corrompt le ſang ou elle reſide, ſelon quelques-uns, ou dans la membrane adipeuſe ſelon quelques autres non moins judicieux. Cependant les Accidens particuliers cauſez à l'occaſion d'une conjonction impure ou communiquez par mille endroits innocens, ne ſont pas moins des veritables Véroles On a de la peine à perſuader la plûpart des Gens qu'elle ſe communique ſi ſubtilement. Ils s'imaginent que les Praticiens qu'ils conſultent ne connoiſſant pas les maux dont ils ſe plaignent s'accrochent, pour ainſi dire, à des Veroles internes pour ne pas ſe trouver courts dans leurs reponſes ; mais qu'il ſeroit à ſouhaitter pour la ſanté & même pour la vie de la plûpart de ceux qui en ſont gâtez, ſans le ſavoir & ſouvent ſans l'avoir meritée, qu'on ne s'écartat pas de ce point de vûe ? On en verroit moins périr qui ne preſentant que des Syntomes de Poûmonie, de Pthiſie,

le Scorbut, de Rhumatisme de Goutte
ragues &c. sont traitez en vain de ces
naladies, qui devenant rebelles aux Reme-
les ordinaires & spécifiques les conduisent
u tombeau, au lieu que si l'on eut fait
ttention aux Syntomes propres à la Vérole,
on les auroit aisément ramenez à la vie.
Le venin qui constitue ce mal est un vrai
Protée qui se deguise sous toute sorte de
igures : il se communique avec tant de
ubtilité & par des moiens si differens,
qu'on ne sauroit trop prendre de précau-
ion lors qu'on frequente ceux qui en sont
gâtez. Il ne faut pour en être persuadé
que faire attention à la maniere dont un
enfant qui né infecté de ce mal le com-
munique à sa nourrice sans qu'elle reçoive
rien de lui & par le seul attouchement de
a bouche de l'Enfant au mammellon. L'ex-
perience nous apprend tous les jours que
e Venin se communique par les baisers sur
a bouche humide d'une personne gâtée,
n buvant après elle, portant son linge,
es habits, couchant avec elle ou dans ses
raps &c. Je ne trouve en un mot qu'une
eule difference entre la contagion de ce
enin & celui de la peste ; c'est que ce-

lui-cy

lui-cy se communique même par le souff
& l'inspiration. J'irois contre mon systém
si je m'étendois d'avantage sur cette ma
tiere ; je me borne donc à donner des ca
ractéres distinctifs de chaque espece de Ve
role, pour retirer de l'erreur un gran
nombre de Praticiens qui les traitant toute
par les mêmes Remedes, n'en guérissen
presque pas une radicalement.

Il faut donc distinguer un Venin subtil &
grossier ; & un sujet dont le sang est épais
d'avec celui dont le sang est vif. Les diffe
rens Syntômes qui se rencontrent dans l'u
& dans l'autre les font connoitre parfaite
ment si l'on interroge exactement le Mala
de pour apprendre de lui s'il l'a meritée o
s'il l'a gagnée par quelque autre accident
Dès qu'il avoue ou une conjonction im
pure quelque surannée qu'elle soit, ou un
frequentation & familiarité avec des perso
nes gâtées, & que les maux dont il s
plaint résistent à tous les Rémedes qui le
guérissent ordinairement ; on ne doit pa
balancer à le traiter de ce mal selon l
degré où il est poussé : Et pour savoir
l'acide vénérien est grossier & point emba
rassé, il faut observer s'il produit des effe
co

considérables sur les parties solides ; or pour être persuadé qu'il est embarrassé, il suffit de remarquer qu'il ne se manifeste qu'à pas lents & imperceptibles. En un mot si les parties de cet acide sont fines & delicates, on voit rarement des ulceres & des éruptions sur la peau ; & si au contraire elle est affectée de Pustules & d'ulceres, les parties de cet acide ne peuvent être que grossieres & embarrassées. Celles-cy sont engainées pour ainsi dire dans la partie rouge & fibreuse du sang & les autres dans la limphe ou la partie sereuse. Lors donc que ce venin est contenu dans la partie sereuse il peut être enlevé par la salivation & emporté dans la fonte des humeurs, quoi qu'elle manque souvent de produire totalement cet effets ; car il en reste dans la partie sereuse qui n'a pas été évacuée, de sorte qu'on ne doit pas être surpris de voir renaître après un flux de bouche de trente jours les Pustules, les exostoses, les condilomes, les ulcéres & tous les autres accidens qui avoient disparu ; parce que les vaisseaux aiant été vuidez, la matiere qui les causoit est rentrée pour ressortir quand ils sont remplis. Delà tous les desordres & les

les accidens funeſtes qui s'en ſuivent, ſur tout lors que la Verole eſt d'une nature à ne pouvoir étre guérie par la ſalivation. Cette verité eſt manifeſte aux Praticiens qui ont traité cette maladie dans les climats Méridionnaux & du Nord. Elle réuſſit bien mieux dans les prémiers où le ſang eſt plus diſſout & plus vif, que dans les autres où il eſt lent & épais. Cependant on ne laiſſe pas de voir une qnantité prodigieuſe de ſuffocations ou tout au moins d'inutilités de ce violent Remede dans les Païs chauds & temperez; s'il eſt ainſi comme il n'eſt pas permis d'en douter, à quoi ne doit on pas s'attendre dans les regions froides où les temperamens Melancholiques, Scorbutiques, Hypocondriaques, ſont dominans, & où le Sang eſt ordinairement lent & coagulé ? Je n'en parle ſi poſitivement qu'après l'experience que j'en ai fait & que j'en ai vû dans les uns & dans les autres. Ce qui doit ſuffire pour convaincre l'ancienne pratique, de l'incertitude de cette méthode. J'en ſuis ſi convaincu que je me récrierai toûjours contre la cruauté de ceux qui le mettent en pratique. J'avoue que s'il n'étoit pas d'autre moien il

faudroit s'en servir & le risquer plûtôt que de laisser perir les malheureux qui sont gâtez ; mais puis que nous avons des Remedes qui guérissent radicalement ceux qui ont essuié une, deux, trois & quatre fois cette execrable salivation procurée par les frictions, il y a de la cruauté & peut-être même de l'avarice de les traiter par ce Remede. Il est vrai que la salivation que Mr. Chiconeau Professeur de Monpellier ménage avec tant de prudence peut être mise en usage, mais ce ne doit être que dans les Véroles gueriſſables par ce moien.

Je doute fort que tant de gens se plaignissent d'avoir été maltraittez & manquez, si des sages medecins eussent conduit les Cures qu'on en a entrepriſes : & je ne sai d'on vient que cette terrible maladie est ainsi livrée tout au plus aux Chirurgiens, comme si elle exigeoit une main adroite & experimentée telle que dans une Operation exterieure du Corps. Elle ne peut jamais entrer dans la Sphère de l'objet de leur Art, ou toutes les Maladies exterieures y entreront ; Et en ce cas il faut les réunir aux medecins pour ne faire qu'un même Corps ; car enfin à quoi bon

bon deux miniſteres differents pour les
mêmes fonctions, c'eſt une abſurdité qui
ne peut être ni détruite ni palliée. Il eſt
vrai que cette maladie étant en quelque
maniere diffamante, malgrè les trophées
qu'en font certains libertins inconſid rez,
les medecins ſemblent avoir quelque rai-
ſon de ne pas ſans mêler, pour ne pas
ſe fermer l'entrée des maiſonsqui ont leur
reputation à cœur, ou ils ne ſeroient pas
appellez de peur quelle ne ſouffrit quel-
que écheq; mais faut-il pour cela laiſſer
gâter & perir des familles entieres entre
les mains de gens qui n'ont d'autre guide
qu'une routine pernicieuſe? je conclu
donc que ſi tous les medecins en faiſoient
leur objet, le public n'y feroit pas plus
d'attention que quand ils traittent un ſcor-
but ou une petite Vérole. Il faut eſperer
que le même public laſſé de ſe voir ainſi
maltraitté fera quelque jour entendre ſa
Voix à ceux de qui il doit attendre du
ſecours dans toutes les maladies qui at-
taquent le ſang & les parties nobles.
Ce que j'avance icy n'eſt qu'un prelude
de ce que je medite ſur cette matiere pour
en faire part à ceux qui voudront y en
pren

rendré dans un Ouvrage complet sur la
érole que j'espere mettre au jour en peu
: tems. J'ose dire que je suis veritable-
ent touché des gemissemens des infortu-
:z, que des Cures palliatives ont rendu
rclus pour leur vie, , malgré une Mer
: salive qu'on a fait couler de leurs
ncives, qui crie vengeance vers le ciel.
'est ce pas une extréme temérité d'entre-
endre de tuer un Tigre lorsqu'on n'a
s la force d'écraser un moucheron ? l'on
: peut guerir une simple Gonorrhée, &
on pretend détruire la Vérole. L'on af-
iblit & enerve un estomac par une infi-
té de Rémédes fades & indigestes, &
l'on a administrez pour cette Vérole par-
culiere, pendant six mois, un An & plus
t après tout cela c'est la nature qui la gué-
t elle seule, ou de particuliere qu'elle
oit elle devient universelle, ou tout au
oins il reste des relachemens, des per-
s de semence des carnosites dans l'urétre,
:s Schirres & des excrescences dans les te-
icules ; en un mot tout sorte d'accidens
nestes à la generation, & à tout ce
ui s'ensuit. Au reste c'est souvent la
ute des sujets qui cherchant des mede-

cins

cins à bon marché parmy des Barbiers in ex
perimentez, en trouvent qui leur donnen
des Drogues pour une partie de leur Argen
& souvent pour rien, quoi que les bonne
soient précieuses ; mais qui leur en coûte che
quand ils préférent un sordide interét à leu
santé & à leur vie aussi bien qu'à celles d
leurs familles & de ceux qui en descenden
qui coulant d'une source empoisonnée ne peu
vent être que des ruisseaux impurs ?. Que
que inquiet pourroit pourtant bien m'impos
silence ; j'avouë même qu'il auroit raison
puis que j'ai tort d'étendre des verités a
dela des bornes où je me suis renfermé. J
vais donc entrer en matiere.

Je commence d'abord par les Veroles pa
ticulieres qui precedent ordinairement l'un
verselle ; & qui la suivent même souvent quan
on l'a contractée par une conjonction impu
re, car elles ne la precedent ni ne l'accon
pagnent pas toûjours lors qu'elle a été con
muniquée par d'autres voyes. Je ne ferai p
mention des Pustules, des Exostoses, des Co
dilomes, des Goutes crampes & vagues, d
Rhumatismes, des Ulceres, des Tubercu
&c. parce que ces accidens sont des principa
Syntomes de la Verole universelle & qu'ils
ma

mandent à peu près la même Cure; mais
l me suffira de traiter de la Chaude pisse,
e la Gonorrhée du chancre & du Bubon,
omme autant de Véroles particulieres,
ui exigent d'être traitées methodiquement
our empecher qu'elles ne dégénerent en
niverselle.

Chaude Pisse.

C'Est une erreur grossiere de nommer
Chaude pisse un écoulement de semen-
e ou de matiere purulente par les conduits
e l'Urine après un Conjonction avec une
ersonne impure. Ces maladies doivent
tre appellées Gonorrhées; mais lors qu'a-
res cette conjonction l'on a des ardeurs
urine & des cuissons, c'est une Chaude
isse : Si les écoulemens sont purulens,
ancs, verts, ou jaunes, c'est une Gonor-
hée : & si avec ces ecoulemens on a des
rdeurs & de cuissons lors que l'urine s'e-
acue, c'est Chaude pisse & Gonorrhée
out ensemble. Toutes ces maladies ont
urs Rémédes particuliers. Lors dont
u'on n'a qu'une Chaude pisse simple, il
e faut qu'adoucir & embarrasser les par-

ties salines de l'urine. On boit pour cela la Tisanne suivante.

Prenez une poignée de chiendent, autant de racines de guimauve ou *Althea*, & un petit baton de réglisse, faites bouillir tout ensemble dans un peu plus de pinte d'eau, pendant un gros quart d'heure, passez la Liqueur & ajoutez y une drachme de sel Nitre purifié comme je l'ai donné dans cet Ouvrage.

On en boit une ou deux pintes par jour : & cependant on use de l'Electuaire suivant.

Prenez deux onces de casse nouvellement mondée & ôtée des canes ; une once & demy de Pulpe de Tamarins ; six drachmes de réglisse en poudre & 3. drachmes de sucre blanc ; mêlez bien tout ensemble.

On prend toute cette doze en quatre fois, une prise par jour quelques momens avant dîner : & chaque soir on boit un tiers de pinte d'emulsion faite avec les 4. semen-

semences froides en y ajoutant deux onces de Sytop de Nimphea. C'en est assez pour appaiser l'ardeur & la Cuisson de la Chaude pisse. On peut bien prendre tous les jours deux drachmes de Térébenthine, ou quelques goutes de son Huile dans un verre de tisanne, mais cette drogue est si degoutante, & si pesante à l'estomac que je ne m'en sers jamais. J'avertis en passant ceux qui la prescrivent de ne pas ordonner de la faire cuire & de la donner telle qu'on la vend, pour ne pas la depouiller de son baume; & méme de la preferer toujours à l'Huile ou à l'esprit. C'est tout ce qu'il faut pour guérir cette maladie lorsqu'elle est simple ou sans écoulement d'une matiere purulente. Cependant pour mettre le sujet à l'abri de toute crainte, il faut luy donner à la fin de la Cure le Purgatif suivant.

Prenez trente grains de poudre Cornachine & dix grains de mercure doux que vous incorporerez ensemble dans quelque conserve, ou celle de roses, ou celle de Violettes.

Cela

Cela doit suffire pour lui ôter tout scru-
pule ; Mais si cette ardeur est accompa-
gnée de gonorrhée que j'appelle blanche,
par ce que la matiere qui coule hors le
tems des urines est de cette couleur, il est
sur qu'il y a inflammation dans le *Veru-
montanum* & dans les prostrates, & pour
lors il faut non seulement se servir de la
boisson & de l'Electuaire que je viens de
prescrire, mais on doit ajouter les injec-
tions suivantes:

Prenez quatre onces d'eau de plantain
autant d'eau de sperme de Grenouille
& deux drachmes de Nitre purifié ou
15. grains de sel de Saturne que vous
mêlerez bien ensemble il faut en in-
jecter trois fois le jour avec une pe-
tite seringue propre à cet effet : E
quand on s'injecte, on se tient couché
sur le dos ; on garde la Liqueur tan
qu'on peut, & pour cela l'on tien
le gland fermé en le serrant avec le
Doigts : & lors que l'ardeur est fini
& que l'écoulement continue on
purge avec deux onces de casse &
un

une drachme de sel Prunelle qu'on dissout dans un grand verre de petit Lait, après quoi on fait de nouvelles injections avec l'eau de menthe, & l'eau de plantain, avec une drachme d'*aloës* en poudre qu'on met sur douze onces de ces deux Liqueurs dont on prend egales parties. il n'est point de Gonorrhée blanche qui soit rebelle à cette méthode, pourvû que le sujet veuille être assès raisonnable pour se contenir & pour vivre de regime; car sans ces precautions les excez quelques petits qu'ils soient reculent certainement la guérison.

Gonorrhée Virulente.

Lors que la Gonorrhée est virulente c'est à dire que les écoulemens sont verts ou jaunes, & qu'elle est jointe avec ardeur d'urine, il faut emploier une ample boisson d'eau fraiche dont on boit une ou deux pintes par jour après avoir mis dans chaque pinte deux scrupules, c'est a dire 96. ou 48. grains de sel de Soufre, ou de Tartre Vitriolé, ou bien une drachme

me de sel Nitre purifié, on y peut mê-
me ajoûter quatre onces de Syrop de Nim-
phea. Si tôt que l'ardeur est finie on fai
boire demy pot par jour de la Tisanne sui-
vante.

Prenez une once d'esquine, & demy
once de Sassafras le tout coupé en pe-
tites piéces; faites les bouillir pendan
demy heure dans trois demy pinte
d'eau jusqu'a la reduction d'une pinte

On evitera le Vin rouge & les épicé-
ries; mais l'on peut boire quelque verr
de Vin blanc à diné & à soupé. Cepen
dant on prendra tous les deux jours en s
couchant une Pilule composée de di
grains de Mercure deux incorporé avec si
grains d'extrait de Rhubarbe. L'on fer
en même tems des injections avec huit on
ces d'eau de plantain ou l'on mêle un
drachme d'*Aloës* en poudre: & quand l
matiere qui coule aura perdu sa virulenc
pour prendre une consistance de blanc d'œu
& filante, on se servira des injections fai
tes avec 8 onces d'eau de menthe, autan
d'eau de plantain où l'on ajoûtera deu
onces

onces de sel Stiptique de Vitriol qu'on dissoudra avec demy drachme de sel de Saturne.

Composition du Sel Stiptique de Vitriol.

Prenez du Vitriol de Mars ; calcinez-le & exposez le à l'air, où vous le laisserez résoudre dans un lieu humide ; vous en tirerez un sel Stiptique très vulneraire.

On peut donner interieurement de ce sel pour arrêter les Gonorrhees ; & pour cet effet on en met une once seulement sur 24. onces de Liqueur, la doze est de trente goutes dans un verre de Vin rouge ou dans de l'eau de plantain. De toutes les méthodes ordinaires c'est sans doute la meilleure ; mais l'expérience & les principes m'en ont appris une autre qui doit tenir le premier rang. On peut encore se servir des Pilules suivantes.

Prenez des Os de seche & du Mastic en poudre de chacun deux drachmes ;

de

de l'Antihetique de Poterius, & de l'Alun brulé de chacun une drachme du precipité verd six grains ; faites en six Pilules pour en donner une le matin & l'autre le soir : On peut les partager en les prennant si elles sont trop grosses.

L'injection suivante peut être aussi mise en usage.

Prenez 8. onces d'eau de menthe ; demy drachme de sel de Saturne & une drachme d'eau Stiptique.

Si l'on veut que les injections opérent il faut les garder longtems & tenir le *Balanus* serré avec les Doigts étant couché sur le dos. S'il arrive que l'ecoulement ne s'arrête pas entierement & qu'on trouve le matin comme une perle blanche au bout du gland ; il faut faire boire de bon Vin rouge à l'ordinaire, & faire prendre tous les matins une drachme de la poudre suivante.

Prenez égales parties de menthe, de Rhuë,

Rhue, & de semence d'Agnus Castus en poudre ; mêlez-les exactement.

Elle se donne soir & matin dans un demy verre d'eau de menthe. On peut encore avoir recours aux deux préparations de Nitre & d'Alun que j'ay données à l'article des Fleurs blanches lett. F. En un mot quand cette incommodité est rebelle aux Remédes ordinaires il est de la prudence du Médecin d'avoir recours aux principes de l'art, pour guérir ce relachement, qui demande différens Remédes en differens sujets. Car comme il y a dans cette sorte de Gonorrhée un ulcére dans les prostrates ou ailleurs, il faut suivre les indications & les principes generaux ; mais on ne peut mieux faire que de traiter le sujet comme s'il avoit la Vérole : & c'est le moyen le plus court sans lequel cette incommodité dure long-tems & souvent toute la Vie.

Si la Gonorrhée est accompagnée de phimosis ou de paraphimosis, il faut avoir recours aux Emplâtres *Diabotanum* & de Ego *cum Mercurio*, sans s'amuser aux cata-

taplâmes emolliens ; & atrendre avec pa
tience la resolution de ces tumeurs ; il n
faut rien changer dans la méthode que j
viens de donner.

Si la fluxion est dans le *Scrotum* o
bourses on ne peut se servir d'un plus puis
sant cataplâme, que de celui qui se fa
avec de la farine de feves, dont on com
pose une bouillie avec égales parties d'ea
& de Vinaigre. On l'applique pendan
trois jours & trois nuits, On fait saigne
une & même deux fois ; & les trois jour
étant passez on y fait des fomentations ave
l'urine ou l'on a fait bouillir du soufre ; o
y applique en suite l'Emplatre de soufre o
du baume de soufre de Rulandus, qui s
fait en faisant bouillir ce mineral dans l'Huil
de Noix ; cependant on donne les Pilule
suivantes qui sont très-efficaces pour chas
ser la matiére des bourses.

Prenez une drachme de Gomme de Gaya
deux drachmes d'Antimoine diapho
retique & deux drachmes & demy d
baume du perou.

Faites-en 20. Pilules & donnez en deu
matin

matin & soir. Les lavemens émolliens sont très-utiles dans dans cette occasion, ainsi que les saignées selon le besoin & le tempérament : & la meilleure situation où puisse être le malade est dans le Lit. Il reste souvent à la fin d'une Gonorrhée un coulement de semence goute à goute ou une espéce de sérosité qui en approche: Cette incommodité se nomme Glit en Angleterre où elle est très ordinaire ; mais aussi on l'y guerit parfaitement si elle n'est causee que par un rélachement des vaisseaux ou d'une abondance de semence ; car si la matiere virulente en à rongé quelqu'un ou quelque partie considerablement, elle est incurable.

Pour en venir à bout en peu de tems & avec méthode, il faut donner la Tisanne suivante pour dessécher les humidités qui peuvent en être la cause.

Tisanne Sudorifique.

Prenez quatre onces de Salse pareille ; autant d'Ecorce de Gayac concassée ; deux onces de Saffafras, un quart d'once d'Anis que vous ferez bouillir dans

dans un pot exactement couvert avec quatre pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'une pinte. Ajoûtez y demy once de Sené, une drachme de pulpe de Coloquinte & quatte drachmes de Criſtal mineral; laiſſez-lui prendre 5. ou 6. bouillons; & rétirez le vaiſſeau du feu pour le laiſſer froidir toûjours bien couvert: lors que la Liqueur ſera froide, vous la metterez en bouteilles. On en prend le quart d'une pinte le matin à jeun & autant quatre heures après avoir diné & l'on continuë pendant ſix jours: & cependant on fait des injections avec la decoction ſuivante.

Prenez une once de Racines de grande Conſoude, ſix noix de Galle concaſſées; & une poignée de Veronique; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure; coulez la Liqueur & ajoûtez-y deux drachmes de Sel Stiptique de Vitriol, ou d'Eau Stiptique; & au defaut de celles-cy, demy once de Teinture de Mars aſtringent.

Ceux

Ceux qui se servent des Astringens ter-
stres & masticans en cette occasion, ainsi
ue pour arrêter la Gonorrhée sont dans une
rreur, qu'on ne peut trop blamer. Il en
uit souvent des desordres étonnans ; car
nfin c'est vouloir opposer des digues au
ours d'un torrent, qui venant à se gon-
er remonte vers sa source & en inonde
voisinage. Qu'on s'abstienne donc de
ol, de Sang de Dragon &c. & qu'on ne
ette en usage que les Remedes qui arrê-
nt en desséchant les humiditez, en resser-
nt les Vaisseaux & en leur rendant leur
onus ou leur ressort ordinaire. Les deux
éparations d'Alun & de Nitre &c que
ay données dans l'Article des Fleurs blan-
nes lett. F. sont très bonnes contre ces
ortes d'Ecoulemens ; on peut les employer
vec confiance.

Chancre venerien.

Les Chancres se connoissent aisément
soit en les voyant ou en ressentant les
uisantes douleurs qu'ils causent. Ils s'en-
endrent le plus ordinairement au Gland,

au

au tour de la Couronne, & au prepuce. Mais en quelque partie qu'ils soient ils demandent toûjours les anti-vénériens, & une Cure très-méthodique. On ne doit donc pas les confondre avec les écorchures que l'on doit guérir sur le champ par quelque dessicatif. Il faut donc prescrire la Tisanne Sudorifique cy-dessus, les Pilules de Mercure doux de dix grains chacune, tous les trois jours; ou la panacée en commençant par cinq grains & continuant jusqu'à 20 pour diminuër graduellement jusqu'à cinq. Tout consiste à cauteriser le Chancre avec la pierre à Cautére, les sels lixivieux, le précipité rouge, la Pierre infernale &c. le détacher en suite avec le supuratif ou le *Diachilum* dissout; le déterger & le cicatriser ou sécher.

Tous les caustiques ne sont pas également bons pour tous les Chancres. Le précipité rouge & la Piere infernale irritent ceux qui sont compliquez avec Phimosis, ou Paraphimosis; souvent même la Callosité du Chancre contribue à ce accident: on ne doit donc pas les employer dans cette occasion; mais il faut se servir de sels lixivieux mêlez avec la poudre de

sabin

bine. Cette derniere guérit les poireaux
'il ne faut jamais couper ; parce qu'ils
viennent toujours.

Bubon ou Poulain.

E Poulain qu'on nomme Bubon véné-
rien, eſt facilement diſtingué des au-
s tumeurs ; parce qu'il vient préciſément
ns l'Aine, qu'il ne roule point & qu'il
eſt accompagné d'aucun des accidens
i accompagnent les hernies, le Bubon
ſtilentiel, & les tumeurs ſcrophuleu-
s &c. Lors qu'il eſt ſimple & qu'il n'eſt
ûſe que par une dépuration de la maſſe
ſang, on doit en faciliter la guériſon
r des Tiſanes légerement ſudorifiques,
mme celle qui ſuit.

Prenez 2. onces de bois de Genevre autant de racine de bardane & autant de bois de Gayac ; faites bouillir ces drogues dans 3. pintes d'eau juſqu'a diminution d'un quart. Ajoûtez-y 2. drachmes de ſéné & autant de Criſtal mineral ; & achevez de faire diminuer juſqu'à ce qu'il en reſte deux pintes.

Le Malade en boit demi bouteille pa
jour en deux repriſes; le matin à jeun &
l'après midy trois heures après avoir dîné
Il doit continuer pendant dix jours. Ce
pendant on y applique exterieurement u
Cataplame de Levain, ou quelque autr
maturatif & émollient : & lors qu'il ſ
meur on en fait l'ouverture avec le cautè
ou la Lancette. Il faut toûjours qu'elle ſ
faſſe vers le milieu dans l'endroit le plu
bas afin que la matiere s'écoule plus aiſé
ment. On le fait enſuite ſupurer, ave
le ſupuratif ou le *Diachilum* diſſout ; on l
mondifie & on l'incarne : & pendant c
traitement on prend tous les trois jours un
Pilule compoſée de dix grains de Mercur
doux envelopé dans huit grains d'Extra
de Rhubarbe.

s'Il arrive que malgré les apéritifs, l
ſupuratifs &c. la tumeur ne groſſiſſe p
& qu'au contraire elle durciſſe, on doit e
examiner la nature ; car ſi elle n'eſt op
niatre que par l'abondance des levains V
roliques comme on le voit ſouvent da
les Poulains Sintomatiques, il faut mêler
Mercure aux Maturatifs.

Si enfin le poulain eſt conjoint à une ſpoſition écrouelleuſe ou Carcinomateu , on doit le traiter de la même maniere ne les ulceres Carcinomateux. La pou e ſuivante eſt le meilleur Réméde exte eur qu'on y puiſſe appliquer.

Prenez un œuf frais ; troüez-le par un des bouts, otez-en le blanc & écraſez le jaune dans la Coque avec un petit baton ; ajoûtez-y autant de fleur de Soufre qu'il en faut pour épaiſſir le jaune en conſiſtence de miel. Faites une Pâté de ſon de froment, enveloppez-en l'œuf, ayant ſoin de bien boucher le trou avec la même Pâte ; enterrez-le ſous les cendres chaudes pendant un jour, c'eſt à dire 12. heures ou environ. Laiſſez froidir l'œuf, caſſez-le & vous y trouverez une matiere dure que vous pilerez. Vous partagerez cette poudre en deux parties égales, vous en peſerez une & vous y ajoûterez autant de ſuye qu'elle peze ; il faut choiſir celle qui eſt en pierre & luiſante & la mettre

poudre fine bien tamisée : après quoi vous mêlerez cette Suye avec les deux parties d'œuf & de Soufre ; de sorte qu'il y ait dans ce mêlange une troisiéme partie de Suye. Gardez cette poudre dans une boëte ou une bouteille bien bouchée.

C'est le plus sûr & le plus prompt Rémède pour tous les ulcéres carcinomateux & pour tous les autres de quelque nature & à quelque partie qu'ils soient. J'en ai guéri qui avoient résisté plus de vingt ans à tous les Rémédes qu'on avoit pu s'imaginer. Celui cy est aisé à faire à toute sorte de personnes : c'est pourquoi il en doit être plus estimé.

Je ne veux pas passer sous silence la pratique d'un Anglois dans la Cure qu'il fait des Gonorrhées, & que je ne puis m'empêcher de qualifier d'excellente. Je l'ai suivie a légard de ceux qui ont bien voulu s'y soumettre, & qui ne s'en sont pas repentis non plus que moi. Des qu'il se présente à lui un sujet gaté de ce mal il en arrête d'abord l'écoulement & il donne ensuite les Rémédes contre la Vérole

On lui objecte aussi-tôt ; qu'arrêtant ainsi ce Flux virulent il ne peut que donner la Vérole ; à quoi il repond qu'il est vraî ; mais qu'il ne lui donne pas le tems d'infecter l'interieur puis qu'il l'empêche d'y sejourner & par consequent d'y faire du ravage. Il est certain que si les Remedes qu'il donne & que je prescrirai moi même dans la suite sont assés puissans pour guérir une Vérole quelque invétérée qu'elle soit & qui à été plusieurs fois rébelle à la salivation, à plus forte raison ils sont capables de la guérir lorsqu'elle est nouvelle & qu'elle n'a jetté pour ainsi dire aucune racine. D'ailleurs les avantages qui reviennent de cette méthode sont si considerables que je suis sûr que tout homme de bon sens la préferera à l'ancienne. Les voicy. Le venin vénérien consistant dans un acide Corrosif ne peut passer par l'Urétre sans y faire des Impressions. De là les carnositez, les foiblesses des Vaisseaux, les *Phimosys* & *Paraphimosis*, les fluxions dans les Bourses qui enervent les testicules ; facheux accidens qui en causent de plus pernicieux, & auxquels on n'est nullement

ment exposé quand on arrête d'abord cet écoulement, par l'injection suivante.

Faites une decoction d'une petite poignée de racines de grande consoude, *Consolida Major* autant de feuilles de Veronique, & de feuilles & Fleurs de mille pertuis ou *Hypericon* dans une pinte d'eau ou les forgerons éteignent le fer rouge. passez la Liqueur; prennez-en 4. onces & ajoutez-y une drachme de sel de Saturne ou plomb & deux drachmes du sel Stiptique de Vitriol que j'ay prescrit ci devant dans les injections ordinaires.

On fait mettre le malade sur le Lit & on injecte une pleine seringue de cette Liqueur, qu'on lui fait garder autant qu'il peut; & des qu'il l'a rendue, on en injecte une seconde seringue qu'il garde encore autant qu'il peut. Et six heures après qu'il l'a rendue, on recommence: cependant on lui donne le Purgatif suivant.

Prenez 8. grains de scamonée, autant de Panacée mercuriale; 4. grains de

Resine

Reſine de jalap & 12. grains de tartre martial ſoluble : incorporez ces Drogues avec de la Gomme adragom diſſoute.

Ce purgatif ſe donne le premier jour après l'injection & la veille on fait prendre une emulſion adouciſſante & aperitive. On continue la Cure par l'uſage de la Tiſanne ſuivante.

Prenez 6. onces de ſalſe pareille coupée en petites pieces ; 4. onces de Gomme de Gayac concaſſée ; 4. onces de ce bois coupé en morceaux ; deux drachmes d'anis ; demy once de Canelle ; & un quarteron de Figues ſeches. Faites bouillir ces drogues le ſoir dans ſix pintes d'eau pendant un petit demy quart d'heure dans un vaiſſeau de terre bien couvert, pour que rien ne s'évapore. Rétirez le du feu & laiſſez infuſer juſqu'au lendemain. Ajoutez y une once de Mercure crû ou vif Argent envelopé dans du Linge bien ſerré & mis en double dont vous ferez un nouët ;

& 4. onces d'Antimoine crû groſſierement cancaſſé que vous renfermerez auſſi dans un nouët. Suſpendez ces deux nouëts dans la Tiſanne & faites la bouillir toujours bien couverte juſqu'à diminution de deux pintes ; mais avant qu'elle ne ſoit reduite à cette quantité, vous y ajouterez une once de ſené autant de Criſtal mineral & de régliſſe laiſſez enſuite froidir la Tiſanne avant l'ouvrir pour la paſſer par un linge & la mettre en bouteilles.

On en prend tous les matins un quart de pinte en deux coups ſi l'on veut, en gardant dix ou douze minutes d'intervalle, & autant quatre heures après avoir dinè. On continue pendant huit jours. Ceux qui pourront avoir du Mercure calciné ſans addition fairont bien d'en prendre tous les ſoirs avant ſoupé ou en ſe couchant trois grains envelopez dans ſix grains d'extrait d'*Aloës*, ou huit grains d'extrait de Rhubarbe & ils continueront pendant dix jours, au lieu de la Tiſanne que je viens de preſcrire. Ce Régi

me eſt plus que ſuffiſant pour mettre le ſujet en ſûreté : On doit régarder l'ùlcere d'une Gonorrhée comme un accident auquel le Sang n'a nulle part. L'Acide qui a déchiré la partie où il eſt, corrompant le Suc nourricier qui s'y porte de la maſſe du Sang eſt la cauſe de la matiere virulente qui en conle. On ne ſauroit donc arrêter trop-tôt ce flux, pour ménager ce Suc Balzamique. Au reſte de quelque maniere qu'on traite ce mal il faut empêcher l'érection de la partie par des Cataplâmes, ou des Emplatres émolliens qui la flétriſſent. Car plus elle eſt tendue plus l'ulcére s'agrandit.

S'il s'agit donc d'une vielle Gonorrhée qui ſe ſoit renduë rebelle à toute ſorte de Remedes & même à la ſalivation comme il arrive ſouvent, voicy les moiens de l'arrêter. J'en propoſe pluſieurs parce que celui qui réuſſit dans un ſujet eſt inefficace dans un autre.

Prenez 4. onces de Gomme de Gaiac en poudre, & une once de Sel de Tartre ; mettez-les dans une bouteille avec demy livre d'Eſprit de Vin rectifié ; que vous boucherez exactement

&

& que vous exposerez devant le feu; ou que vous mettrez dans du sable avec un petit feu dessous pendant 4. jours. Passez ou filtrez la Liqueur par un linge épais & serré & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées. On en donne 7. goutes soir & matin dans un demi verre d'eau de Menthe, ou de Chardon benit.

Autre.

Prenez deux drachmes de Mercure vert; mettez-le dans une petite écuelle de terre vernissée sur un brasier pendant 3. heures verzez y une once d'Esprit de Vin mettez-y le feu, & tandis que cette flagration se fait rémuez bien avec une petite baguete de fer, repetez 4 ou 5, fois. Mêlez ensuite ce Mercure avec une once de Térébentine un peu cuite dans l'eau Rose pour la durcir, trois drachmes de Suc de Réglisse & un Scrupule d'Extrait de Gentiane faites ce mêlange avec attention. On en donne de trois en trois jours un Scrupule poids de Paris c'est-à-dire

24. grains & même jusqu'à 30. ou 40. quatre Pilules suffisent ordinairement.

Autre.

Prenez deux drachmes d'huile claire ou Esprit de Terébenthine faites-y dissoudre 24. grains de Camphre coupé en petits morceaux & trente six grains de Sucre de Saturne ou Sel de plomb. On en donne vingt goûtes soir & matin dans un verre de decoction de grande Consoude, de Veronique, & d'*Hypericon*.

Vérole generale ou universelle.

CEtte Maladie se connoit aisément lorsque le sujet qui en est gâté, après avoir avoué une conjonction impure ou beaucoup de familiarité avec des personnes qui en sont infectées, a des éruptions sur la peau, comme Pustules, Ulcéres, &c. Mais lors qu'elle se trouve sans Syntomes extérieurs, ceux dont on se plaint sont équivoques, que si l'on n'a une grande

de expérience il eſt très-facile d'y être trompé. Il en eſt qui ſe plaignent de Rhumatiſmes, de douleurs vagues, & de goutte crampes ; aucun de ces accidens n'indique certainement pas la Vérole ; Si cependant ceux qui les reſſentent avouënt une conjonction impure dont ils ayent été infectez par quelque accident, comme Gonorrhée Chancre &c. quoi qu'ils ayent été traitez on ne doit pas balancer à les mettre au rang des Vérolez, ſur tout ſi les maux dont ils ſe plaignent ne cedent pas aux Rémedes propres à les guérir quand ils proviennent de quelque autre cauſe. D'autres ſont travaillez de maux de Tête, d'Inſomnies d'Oppreſſions de Poitrine & de certains étouffemens qui leur ſerrent le goſier ; tout cela peut n'être pas Vénérien ; mais ſi après avoir conſulté un ſage Medecin & confeſſé la debauche, on ne reçoit aucun ſoulagement des Remedes ordinaires, on a tout lieu de craindre d'être infecté. Il eſt bon de remarquer que ſi les maux de tête prennent vers la nuit, alant en augmentant juſqu'aux approches du jour, auquel tems il diminuent & ceſſent enfin, ils ſont ſûrement cauſez par le venin de la Vérole ; ca

maux de Tête Scorbutiques ou de quelle autre nature, n'ont nullement ce caractere. Plusieurs étant périodiquement attaquez de maux de Gorge, d'ardeurs au gosier & au palais; de croutes au nez & à la tête; de boutons fereux au visage; se portant d'ailleurs assez bien, mangeant & dormant bien, ne sauroient se persuader qu'ils sont infectez parceque leurs galanteries sont surannées & qu'ils croyent de bonne foy avoir été traitez méthodiquement; cependant après avoir épuisé tout l'Art des Medecins qui leur ont prescrit en vain les remedes qui les auroient guéris en tout autre cas, ils ressentent toûjours ces incommodités: & pour preuve que le *Virus* venerien les causoit, ils n'ont qu'à prendre des remédes propres à le détruire, & ils s'apperçevront insensiblement de leur guérison. Certains ont des maux de Reins presque continuels qui leur rendent le cartosle insupportable & l'usage des chevaux presque impossible; j'en ai même vû & guéri qui avoient été mis deux fois dans la salivation sans que cette incommodité eut ni cedé ni diminué, parce que leur vérole n'étoit pas d'une nature à pouvoir être guérie par ce

cruel

cruel Remedé qui met toûjours la vie é
danger. Quelques autres ont des ardeu
interieures entre le *Scrotum* ou Bourſes, &
le Fondement, lors qu'ils urinent ou qu'i
exercent l'acte de venus ; ou des Puſtule
des ardeurs, des inflammations periodique
aux parties de la génération : En un mo
la plus funeſte verole eſt celle qui ne tran
pirant aucun Syntome attaque & ravage le
parties nobles par ſon acide corroſif & coa
gulant formant des Obſtructions dans tou
les couloirs, rendant le Sang épais & groſ
ſier d'ou s'enſuivent des Apoplexies, de
Paralyſies, des affections Hypocondria
ques & ſur tout des Pthiſies & des Atro
phies funeſtes qui réduiſent le Malade a
tombeau avec tant de rapidité qu'à peine
à t'on eu le tems de juger de ſa Maladie
Ce ſont là les maſques & les voiles ſou
leſquels ce Protée ſe cache principalemen
dans les climats ſeptentrionnaux ou l'ai
nitreux reſſerant les pores repercute de l
circonference au centre le venin que l'ai
des Païs chauds pouſſe du centre à la cir
conference. L'angleterre eſt celui de tou
ceux de l'Europe où elle produit le plus c
ſavage. La maladie qu'ils nomment com
mu

unémens consomption, qui repond à nô-
: pounmonie ou pthisie ordinaire, en le-
dans la Ville de Londres le tiers de 25.
ille personnes qui y meurent chaque an-
e : & je ne fais aucun doute que la Ve-
le n'y cause la plus grande partie de ces
nsomptions ; car j'ay appris par ma pro-
e expérience qu'après avoir inutilement
nté tous les Rémédes antipthisiques, les
éparations mercurielles ont heureusement
rminé les Cures que j'en ay faites. J'ose
ême dire avoir été assés hardi pour établir
prouver mon systeme parmi les medecins
cette grande Ville & avoir eu l'honneur
l'estime & de la bienveillance du célebre
r, Friend Medecin illustre & renommé,
i l'avoit adopté & suivi heureusement
ut comme moy. Car enfin il n'est point
Païs ou la Vérole doive être plus
mmune non seulement parmi le Peuple
ais aussi parmi les personnes d'un certain
ng : Eh peut il être autrement parmi des
ens qui boivent inconsiderément dans le
ême vaisseau ? les Maitres les Maitresses
s Enfans & les Domestiques, le grand &
petit tout le monde enfin est dans cet
sage. D'ailleurs la grande familiarité,

les

les baisers qu'on n'y donne que sur la bou
che & qu'il est impossible d'y refuser, fu
ce à un crocheteur, & toutes les autr
manieres par où ce mal se communique beau
coup plus qu'on ne sauroit penser, pe
vent faire comprendre les grands progr
qu'il y fait ; & qui sont d'autant plus fu
nestes qu'ils ne peuvent être apperçus qu
sous le masque de plusieurs maux qui n'
ont aucune part. C'en dévroit être ass
pour rendre tout le monde sage, ou d
moins pour inspirer des précautions à ceu
qui ne l'ont pas été. Voicy les Réméd
propres & infaillibles à cette maladie ind
pendamment de l'indigne & cruelle saliva
tion, qui n'a été introduite dans la pr
tique que dans l'attente d'un Réméde plu
prompt, plus sur, & plus agréable, qu
l'experience doit autoriser, malgré la du
reté & peut être l'interet de ceux qui pou
épargner l'huile n'emploient que le fer &
le feu. Le voicy.

Me

Mercure Calciné sans dissolvant ou sans addition qu'on appelle precipité par lui même.

Prenez un vaisseau de verre nommé Enfer fait en rond de la largeur de la paûme de la main, exactement plat & uni ; de deux travers doigts de hauteur, autant écrasé & plat en-dessus qu'on puisse le faire & qui ait un tuyau d'un pié de longueur & de la grosseur de celui d'une pipe. Mettez y demy once de vif Argent après que vous l'aurez purifié comme il s'ensuit.

Prenez deux onces d'Or ou trois onces d'Argent ; faites le fondre dans un creuset, & lorsqu'il sera fondu jettez-y quatre onces de vif Argent après l'avoir fait passer deux ou trois fois au travers d'une peau de chamois ; mêlez-les bien ensemble dans le même creuset avec une baguette de fer le plus vite que vous pourrez, & rétirez-le promtement du feu en les mêlant continuellement. Mettez ensuite cet Amalgame

game ou mêlange dans une petite cucurbite ou ventre d'Alembic ; adaptez-y un chapiteau au bec du quel vous adapterez aussi un grand-Balon ou Matras à long coû & à gros ventre a moitié plein d'eau enterrez l'Alembic dans un demy pié de sable, sur un Fourneau propre à cette operation que nous appellons Fourneau à sable ; allumez-y le feu & le Mercure distillera dans le récipient. Versez-en l'eau, sechez, ou pour mieux dire laissez égouter le Mercure dans un linge double pendant 10. ou 12. heures ; refaites le même Amalgame avec le même Metal que vous ferez refondre comme cy devant, & redistillez de méme. Vous aurez un Mercure regéneré des Metaux parfaits, très-propre à vôtre operation. Si ce moyen vous paroit difficile révivifiez le Mercure du Cinabre naturel, ou du sublimé corrosif que vous pouvez substituer au régeneré des Metaux. Ce Mercure est très-bon & très-pur.

Prenez en donc demy once, que vous melerez bien dans un mortier de Marbre avec demy drachme d'Or en li-

limaille, en poudre ou avec autant d'Argent limaillé ou pulverisé & vous le mettrez comme j'ai deja dit dans le vaisseau que j'ai décrit cy-dessus & que vous enterrerez dans le sable qui sera mis sur une plaque de fer posée sur le Fourneau ; de sorte que l'Enfer soit assis sur quatre doigts d'épaisseur de sable & couvert d'autant, Allumez-y le feu fait avec de la braise ou charbon de four que vous entretiendrez toûjours égal pendant quinze jours, si bien que pendant ce tems-là vous y puissiez toucher le tuiau tant qu'il vous plaira sans vous bruler. Après quoy vous mettrez du charbon marchand pendant quinze jours afin que le feu soit plus fort & que vous ne puissiez pas supporter longtems la chaleur du tuiau. Les quinze jours expirez vous augmenterez le feu pendant une semaine & enfin vous l'augmenterez encore jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre rouge, ce que vous pouvez voir en desensablant le Matras ou Enfer ; & vous aurez une vraye calcination de Mercure.

Tous les Auteurs qui en ont donné l'Operation se sont expliquez si obscurement que la plûpart des Artistes qui ont voulu l'entreprendre y ont perdu leur tems & leur peine : & l'on n'en trouvera aucun, sans exception, qui la montre aussi clairement que je fais ; car il faut n'avoir jamais manié aucun vaisseau chimique, si on n'est pas en état d'exécuter ce procedé. Comme il ne vaut pas la peine de mettre la main à l'œuvre pour un seul vaisseau, il faut en mettre une douzaine & même plus si le fourneau est assez étendu ; puis qu'il n'y a ni plus de tems à employer ni plus de depense à faire. Lors donc que vôtre mercure sera calciné vous ôterez le Matras ou Enfer du sable ; vous le casserez pour en oter le mercure raclant bien les parois ; vous le mettrez dans une petite cucurbite avec de l'esprit de Vin bien rectifié ou deflegmé qui surnage quatre doigts : & après y avoir adapté un chapiteau & un recipent vous en distillerez l'esprit de Vin, sur un petit feu : vous y en verserez de nouveau & vous distillerez, repetant cett Operation qui s'appelle

pelle cohobation, jusqu'à sept fois. Alors vôtre mercure est propre à être donné interieurement, pour vû que ce soit avec méthode. On le donne dans un peu de conserve ou d'extrait purgatif je conseille donc à ceux qui veulent s'enservir de commencer par se faire saigner, s'ils en ont besoin; ce qui peut se connoître aux veines grosses & tendues; au Visage rouge & enflammé aux yeux etincellans & bouffis, en un mot à plusieur aures Signes qu'il est facile à un chacun de discerner. On se purge ensuite avec le purgatif qu'on trouvera de son goût. Si l'on est persuadé par des marques sensibles qu'on est infecté de ce mal, on doit prendre des plus fortes dozes de ce Rémede, que si on n'en a qu'un soupçon ou des Signes équivoques. Ainsi on commencera par deux grains chaque soir ou avant souper, ou en se couchant. On la continue pendant huit jours: on augmente d'un grain la seconde semaine, encore d'un grain la troisiéme & enfin de deux grains la quatriéme; & l'on se tient à cette dose jusqu'à ce que l'on soit guéri; mais si la Vérole n'est pas manifeste on se contente d'en prendre

dre un grain tous les jours pendant deux semaines, & deux grains chaque jour pendant les trois dernieres. La Cure de ce mal, ménagee avec ce Réméde ne demande aucun régime. On peut vivre à son ordinaire, vaquer à ses affaires & même voyager. Il est encore admirable dans les fievres pourpreuses, malignes, & dans toutes les intermittentes. Il n'en est pas de plus promt pour guérir le Scorbut, les Rhumatismes & toute sorte de goûttes. L'experience en sera plus persuasive, que tous les eloges que j'en pourrois faire. La préparation suivante est encore très-bonne.

Huile rouge de Mercure.

Prenez un quarteron de Sublimé corrosif; demi livre de limaille de Fer & quatre onces de sel de tartre Calciné mêlez bien ces drogues ensemble & mettez-les dans une vessie de terre vernissée garnie d'un chapiteau & d'un recipient; posez-la dans un fourneau à sable & donnez le feu peu à peu & par degrez. Il fortira d'abord une espece de flegme ou d'eau, & quand vous

appercevrez que les goutes qui tomberont changeront de couleur pour en prendre une tirant sur le jaune rouge, vous changerez le recipent & vous pousserez le feu violemment, qui fera distiller une huile rouge que vous garderez dans des petites bouteilles bien bouchées.

Cette precieuse Liqueur se donne jusqu'à deux goutes dans un verre de Tisanne sudorifique telle que je l'ai prescrite cy-devant. On continue pendant 20. jours. Pour moi je m'en suis toûjours tenu au mercure calciné dont j'ai fait un cinabre de la maniere suivante.

Prenez du Cinabre d'antimoine à discretion tirez en le souffre avec la lessive faite avec le Vitriol, l'antimoine crû, le sel Nitre, le sel Armoniac & le sel Gemme. Prenez-en demy once, mêlez le bien avec demy once de mercure Calciné & faites-les sublimer ensemble. Vous aurez un Cinabre parfait que vous pouvez donner chaque jour dans une conserve

ſerve ou quelque extrait ou de Genevre, de Gentiane, de chardon benit ou de quelque autre Cordial & ſudorifique juſqu'à vingt grains.

L'Or de vie dont j'ai donné la préparation dans l'Article de l'Epilepſie lett. E. eſt un excellent Rémede dans cette Maladie. On n'a qu'à le donner comme je l'ai preſcrit. Les Pilules ſuivantes peuvent être miſes en uſage avec beaucoup de ſuccez.

Prenez demy once de Mercure préparé avec le Sue de Citron. Demy once de Térébenthine de Veniſe; de la ſcamonée & de la Rhubarbe pulveriſée de chacune trois drachmes; faites une maſſe de Pilules.

On en donne quarante grains tous les trois jours pendant 40. jours, avec la Tiſanne que je vais preſcrire. Quoi que le mercure crû n'etant pas ſuffiſemment ouvert ſoit peu capable de s'impregner d'acides volatils; il peut néanmoins s'en charger aiſément par le ſecours des purgatifs auxquels il eſt joint, qui les mettent en mouvement.

ment. Ainſi on ne doit pas donner interieurement le mercure crû comme un alterant ſans le mêler aux purgatifs, à moins qu'on ne veuille exciter le Flux de bouche. Pendant l'uſage de ces Pilules on donne la Tiſanne ſuivante.

Prenez 4. onces de bois de Gayac raclé ou groſſierement concaſſée; quatre onces de ſon écorce pareillement concaſſée quatre onces de ſalſe pareille coupée en petits morceaux; faites bouillir tout enſemble dans un pot bien couvert avec 9. livres de Vin blanc c'eſt à dire quatre pintes & demy meſure de Paris pendant un quart d'heure, le ſoir, & laiſſez infuſer juſqu'au lendemain; ajoutez-y 4. drachmes de ſené; recouvrez bien le pot & continuez de faire bouillir juſqu'à ce qu'il ne vous reſte que quatre pintes.

On en prend demy livre ou un quart de pinte tous les matins à jeun pendant douze ou quinze jours, ſans aucun régime extraordinaire. La ſalivation periodique peut être miſe en uſage ſans crainte d'aucun des

des accidens qui peuvent ſurvenir dan
celle qu'on procure par les Frictions ou
par la panacée &c. Elle eſt propre pou
ceux qui ne peuvent garder ni le lit ni l
chambre pendant 25. ou 30. jours. E
voicy la méthode. Faites une Pilule d
8. grains de precipité blanc avec un pe
de Gomme adragant en poudre arroſé d'ea
roſe pour l'humecter ou la gonfler. L
ſujet malade la met ſous la langue ou i
la laiſſe fondre le matin a jeun ſe tenan
dans un lieu un peu chaud. Il ſalive bie
tôt aprez : & on doit le laiſſer crache
pendant deux heures ; après quoi, l'o
fait le gargariſme ſuivant dont il ſe ſert d
quart d'heure en quart d'heure en gargari
ſant auſſi longtems qu'il pourra.

Prenez une poignée de feuilles de plan
tain ; trois pincées de Roſes rouges
faites les bouillir dans demy pinte d'ea
ajoutez y demy once d'Alun de roch
& une once & demy de miel Roſa
& faites bouillir le tout enſemble deu
ou trois bouillons. Paſſez la liqueu
par un linge & ſervez vous-en.

Cepen

Cependant le malade teindra une piéce
l'or dans la bouche ; il la retirera de tems
n tems pour voir ſi elle eſt blanche : &
i elle l'eſt il faut la mettre ſur des char-
ons ardens pour évaporer le mercure qui
y eſt attaché & la remettre dans la bou-
he. On peut l'y tenir tout le jour. On
ontinue cette ſalivation pendant 25. ou
30. jours. Voilà la plus douce & la plus
nconcente ſalivation, qui ne doit même
tre miſe en uſage que pour ceux dont
es ſérosités ſont chargées du *Virus* de la
Vérole.

Vermine.

C'Eſt une eſpéce de maladie qui vient ordinairement du Sang, elle arrive ſur out aux enfans, ſoit parce qu'ils ſe nour-iſſent de lait, qui ſe caillant aiſément pro-uit une matiere propre à faire éclore les eufs de ces inſectes ; ou parce qu'ayant es chairs molles & peu de ſels, ces œufs e ſont pas aiſément detruits ; au contraire es adultes ayant les chairs plus fermes & es pores de la peau plus ſerrez, n'y ſont as ſujets.

On doit d'abord purger & mêler le mercure aux purgatifs ainſi.

Prenez 4. grains d'extrait de Rhubarbe & 6. grains de mercure doux ; mêlez-les bien enſemble & donnez ce mêlange dans quelque morceau de confiture.

Cette doze eſt pour les Enfans de pui 7. juſqu'à 9. ans & on l'augmente de quelques grains par degrez ſelon leur age. Le mercure eſt le plus propre de tous les purgatifs en cette occaſion, parce qu'il amortit & chaſſe les levains qui peuvent faire éclore ces œufs, ou qu'il les diviſe & diſſout s'il y en a de mêlez au Sang.

On applique extérieurement une pommade faite avec une once de beurre frais ou d'onguent roſat auxqels on mêle une drachme de précipité blanc. Je ne parle pas d'une infinité d'autres Rémédes dont les traitez des matieres médicales ſont remplis ; je dirai ſeulement en paſſant que le vif Argent ou Mercure n'eſt pas ſeulement propre & ſpecifique pour les poux & les autres

verm.

rminés, mais encore pour les morpions. fait gonfler & rougir leurs corps & c'eſt r là que nous avons une preuve convain- nte qu'il âgit en rarefiant les humeurs.

Verruës ou Poireaux.

Ces élevures ou tumeurs dures croiſſent ordinairement aux mains & aux doigts ſe multiplient en s'entaſſant les unes les autres. On peut ſe ſervir d'Eau for- dont on verſe une goute ſur le Poirreau tez l'avoir entouré de cire jaune pour de- ndre la chair vive contre la corroſion de tte Liqueur. On ſe ſert auſſi d'un Oignon ıge, qu'on partage en deux moittiez nt on frotte bien les Poirreaux; après oi on reunit l'Oignon, on le lie avec fil & on le jette dans les lieux : on ut ſe ſervir d'une pomme de Reinette à place de l'Oignon & l'on obtient le mê- e effet. De quelque maniere que cette ye de tranſplantation agiſſe, l'expérience us apprend que la guériſon s'enſuit, je m'arrêterai pas a entrer en diſcuſſion ſur Philoſophie Corpuſculaire & Sympatique i eſt fondée ſur des Principes qu'on peut très-

très-bien adopter & qui s'accordent parf
tement avec la mechanique de la Medeci
Voici encore un Remede qui ne manq
jamais.

Prenez de la seconde peau d'un Citro
faites la tremper pendant 24. heu
dans du plus fort vinaigre de Vin
appliquez-la sur la Verrue.

Ce petit Remede ne manque jamais
guérir ces sortes d'excrescences non pl
que les cors. Il ne le faut laisser que tr
heures.

Vertiges.

CEtte Maladie qu'on doit attribuer
mouvement orbiculaire & irréguli
des esprits est souvent un avant coureur
l'Apoplexie, ainsi on ne doit pas la negli
en differant de prendre les Remedes qui pe
vent la prévenir. On ne peut mieux fa
que de se servir de ceux que j'ai presc
dans l'Article de l'Apoplexie lettre A. Qu
que fois cette maladie accompagne les af
ctions hypocondriaques ; & pour lors
de

it avoir recours aux Remedes propres à
guérir. On les trouvera à l'Article des
ypocondres lett. H. Mais si les Vertiges
peuvent être attribuez à ces causes &
'ils ne soient que périodiques, il faut cher-
er parmi les céphaliques les Remedes ca-
bles de les guérir : & avant d'en user il
: bon de prendre un Vomitif & quelques
urs après le Vomitif un Purgatif, après
ioy la préparation ou entre le Fer & que
i prescrite contre la Cachexie lett. C.
i bien la Poudre temperante & corrective,
ivent être mises en usage pour enlever
s Obstructions. On achéve la Cure par
s Remedes suivans.

Faites bouillir une petite poignée de Mour-
ron à fleur rouge, & autant de Mille-
pertuis, ou Hypericon qu'on nomme
l'herbe de la St. Jean dans certains Païs,
avec une pinte d'eau pendant un bon
quart d'heure : & prenez en une plei-
ne écuelle tous les matins à jeun en-
guise de bouillon, il faut continuër
pendant dix ou douze jours. Ce Re-
mede est excellent dans les Convul-
sions.

Le Syrop de longue Vie eſt un gra
Remede contre les tournemens de tête
les vertiges ſi on s'en ſert comme je
marqué page 149. lett. B. Tom. 1. Le Ba
me du Commandeur, l'Elixir Sympatiq
le Theriacal qu'on trouve décrits dans
premier Tome ſont tous capables de gué
ces maux ſi on en continuë l'uſage pend
quelque tems.

Vers.

IL s'engendre ſouvent des Vers dans l'Eſ
mac, les Inteſtins, & le Pericarde, qu'
doit toûjours évacuer dès qu'on s'apperço
car ce n'eſt rien faire que de donner des R
medes qui les tuent ſi on ne vuide les m
tieres qui ſervent de matrice à leurs œ
pour les faire éclore. On a beau cherc
des moiens pour cet effet, ſi l'on s'éca
de la Sphére du Mercure, qu'on doit jo
dre à quelque purgatif & aux amers. C
derniers peuvent bien en tuer quelques-un
mais comme ils n'évacuent pas, il s'en e
gendre auſſi-tôt de nouveaux. Le Merc
re doux eſt ſans contredit ce qu'il y a
p

lus fûr contre ces insectes; car sans être mbarrassant comme les Huiles, trenchant omme les acides, ni dégoutant comme :s amers, il s'insinuë dans leur substance nolasse & dans la matiere qui les forme, c les évacue après les avoir tuez. On onnoit aisément quand on a des Vers, aux ipports qu'on a d'un goût aigre-doux, ne paleur répanduë sur le visage, & sur out si ce sont des Enfans, lorsqu'ils ont ventre tendu & que la mère en passant langue sur la naissance du nez en re- ontant au front y trouve un goût salé. n leur donne en ce cas le Remede sui- int.

Prenez 3. grains de Mercure doux & quatre grains d'Extrait de Rhubarbe que vous incorporerez ensemble avec un peu de confiture, ou que vous leur ferez avaler entre deux tranches de pain imbibé de bouillon ou de Thé. Cette Dose est pour ceux depuis 2 ans jusqu'à 5. & à proportion lors qu'ils sont plus agez.

Le Mercure crû bouilli dans l'eau peut leur

leur être donné en boisson. On en fai
bouillir une drachme dans une pinte d'ea
pendant un gros quart d'heure : & on leu
applique le Liniment suivant.

Prenez demy once de fiel de taurea
une drachme d'Huile d'absinthe & de
my drachme de coloquinte pulverisée
Mêlez tout ensemble & faites-en u
liniment ou onguent qu'on applique
ra en trois fois sur le nombril.

Les adultes qui en sont très-souvent rem
plis n'ont pas de meilleur Reméde à pren
dre que le suivant.

Pilules antielmintiques. ou qu
tuent les vers.

Prenez demy once d'*Aloës* subtilemen
pulvérisé, une drachme de Coloquin
te en poudre, arrosée d'esprit volat
de Sel Armoniac & séchée, deux drach
mes de Mercure doux pulverisé, &
une drachme & demi de Scamonée in
corporez le tout dans une quanti
fuff

ſuffiſante de beurre frais pour en faire une maſſe de Pilules, qu'on donnera depuis 24. grains juſqu'à 48.

Voicy encore un très-bon Réméde pour les enfans auxquels on a de la peine à faire prendre des Rémédes.

Prenez de l'Huile d'abſinthe & de la Theriaque de Veniſe; mêlez-les bien enſemble pour en faire un liniment.

On fait un peu chaufer ce mélange pour les-en oindre depuis l'eſtomac juſqu'au nombril & d'une hanche à l'autre en traverſant. On peut repeter cette onction 2. ou 3. ſoirs de ſuite.

Autre.

Faites bouillir de l'Abſinthe dans du Lait en conſiſtance de Cataplaſme & appliquez-le ſur le nombril, l'aſſujettiſſant avec une bande.

C'eſt un des meilleurs Rémédes pour guerir leurs douleurs de ventre & pour

tuer leurs vers. Celui qui suit etant donné à boire est admirable pour produire cet effet, quoi qu'il paroisse très-simple.

Prenez une petite cueillérée de fleurs de Farine de froment ; delaiez la dans un verre d'eau pour pouvoir seulement la blanchir & la troubler, & faites la boire à jeun.

On peut encore leur donner des lavemens faits avec le Lait & le Sucre ; parce qu'on pretend que les vers suivent cet Liqueur qu'ils aiment beaucoup. Il est un grand nombre de personnes de tout âge & de tout sexe qui ont des vers dans le péricarde qui leur causent des Syncopes & qui les tuent même quelque fois assès subitement. On ne peut leur faire un meilleur Réméde qui le suivant.

Faites cuire dans du fort Vinaigre des feuilles de *Cinara* de *Tanaceum* & d'absinthe ; mêlez-y un peu de Mitridate & appliquez-en sur le cœur un Cataplame de la rondeur du cû d'un Chapeau.

Pour

Pour tuer le Ver umbilical on applique sur le nombril le Cataplame suivant.

Prenez une drachme de sabine en poudre & deux drachmes de Verre fin pulvérisé subtilement; mêlez-les bien ensemble avec du Miel; & servez-vous-en dans le besoin.

Les Pilules antielmintiques que j'ai prescrites cy dessus sont infaillibles contre le Ver solitaire, qui se nourrissant du chile ait maigrir la personne qui en est affligée c lui cause enfin la mort. On peut en rendre une dose tous les 8. jours dans l'espace d'un mois.

Vomissement.

[L arrive souvent que les humeurs acres renfermées dans l'estomac, causent des omissemens continuels que les dispositions es levains augmentent. Si les rapports u'on a sont aigres on doit absolument abstenir de Vin si l'on veut guérir, à use de la quantité de tartre & de sels aci-

des

des que le Vin contient. Cependant le Vin d'absinthe ne laisse pas de guérir souvent cette indispositition ; mais il n'en faut pas absolument boire d'autre, à moins que ce ne soit de celui d'Alicante qu'on nomme vin de teinte en certains Païs, ou de celui des Canaries. On peut user pour Remede de verjus confit, de tartre vitriolé dans l'eau &c. Si les rapports sont amers, on prend 24. grains de Sel d'Absinthe dans une cueillerée de Suc de Limons. C'est le Remede de Crollius qu'on ne sauroit trop louër dans cette occasion En voicy un qui arrête toute sorte de Vomissement.

Prenez une drachme de Sel d'Absinthe une once de Syrop de Limons & cinq onces d'eau de Menthe. Mêlez tout ensemble & faites en une potion pour donner en deux fois en cinq heures d'intervalle.

Le Bol suivant est pour ceux qui ne peuvent pas se résoudre à prendre des Remedes en forme liquide.

Prenez quinze grains de Sel d'Absinthe trent

trente-six grains d'Extrait de Genevre, & douze yeux d'Ecrevisse en poudre ; ajoûtez quelques goutes de Syrop de coings pour en faire un Bol & prenez toute la Dose.

Si l'on soupçonne que l'Estomac contienne encore des humeurs, il faut les évacuer par quelque doux Vomitif joint à un Purgatif ; ou on doit tout au moins faciliter le Vomissement en faisant avaler au Malade quelques bouillons gras, de l'eau tiéde, une decoction faite avec le chardon benit. C'est dans ce sens qu'Hypocrate dit très bien que le Vomissement se guérit par les Vomitifs ; mais s'il est causé par un Vomitif violent qu'on a pris & qui aiant enlevé le velouté de l'Estomac en irrite les parties nerveuses, il ne faut point du tout exciter à vomir ; car tout ce qu'on prend devient Vomitif ; jusqu'aux bouillons & aux potions antiémetiques qui excitent même le vomissement. Il ne faut absolument rien donner au Malade : & si l'on craint la defaillance & qu'on s'apperçoive que les forces lui manquent, on peut lui donner du vin rouge un peu chaud, ou le Bol que j'ai

prescrit cy-dessus. En general lors que la cause du Vomissement est ôtée on se sert avec succès de la fomentation suivante.

Prenez une poignée de Menthe, autant de feuilles d'Absinthe, deux poignées de Roses rouges; hachez toutes ces choses & faites les bouillir dans une pinte de vin rouge pendant un quart d'heure; ajoûtez y en retirant le pot du feu trois drachmes de Teipture de Canelle.

On à des pieces de flanelle de la largeur & longueur d'un pié & demi qu'on trempe dans cette Liqueur & qu'on applique toutes chaudes sur la région de l'Estomac dans le tems du Vomissement. On les renouvelle d'heure en heure. On peut encore mettre sur la fossette de l'Estomac un Emplatre de Thériaque, ou le suivant.

Prenez de la Gomme *Tachamahaca* en coque; du Stirax bien choisi, de chacun deux onces; du Succin, de Clous de Gérofle, du Mastic, de l'*Aloës*, de la Mirrhe, le tout bien pul-

pulverisé de chacun trois drachmes ; de l'huile de Muscade, & du Camphre de chacun une drachme ; deux drachmes de Canelle & du Styrax liquide autant qu'il en faut ; faites-en un Emplâtre que vous étendrez sur un cuir en forme d'écusson. Il est excellent pour arrêter les Vomissemens, pour dissiper les vens & fortifier l'Estomac.

Vomitif.

ON doit particulierement se servir de Vomitifs quand l'Estomac est chargé d'alimens mal cuits, ou d'humeurs bilieuses ou pituiteuses ; ce qui se connoit aisément aux dégoûts, naûsées, amertumes de bouche, éblouissemens de vûë, aux goûts depravez & extravagans, quelquefois aux douleurs de tête, aux lienteries & à la pletude qu'on trouve en touchant l'abdomen, principalement quand elle est sans tention & sans douleur ; car alors il n'y a ni disposition inflammatoire des parties qui y sont contenuës, ni vens. Si on n'a donc d'ailleurs aucun signe d'Hydropisie ni par fluctua-

fluctuation, tumeur du ventre ou préeminence du nombril, il faut que la plenitude soit produite par des amas de matieres dans le canal des intestins, & par consequent donner le Tartre emetique, qui soulage beaucoup plus que tous les Cardiaques que la Medecine a inventez. On s'en sert encore avec succès dans les Fiévres intermittentes au commencement des malignes, dans l'Asthme, les Gouttes & dans toutes les maladies qui viennent par des impuretez de l'Estomac & des premieres voyes : & comme ces sortes de maladies regnent plus en Eté qu'en Hyver, parce que le ventre étant plus resserré les humeurs du ventricule ne se vuident pas si bien. On trouvera dans la suite les meilleurs Vomitifs dont on puisse se servir.

Il faut donner rarement des Vomitifs aux personnes charnuës, melancholiques, & pthisiques ; les premieres étant trop sanguines sont exposées à la rupture des vaisseaux ; les secondes ayant ordinairement les humeurs dans les boyaux, & le sang très-coagulé sont très difficiles à vomir ; les autres enfin dont le coû est long & la poitrine étroite soufriroient des secousses trop violentes

P

par les contractions de l'Estomac & du diaphragme au poûmon qui est déja ulceré.

Il est pourtant vrai que quand l'ulcére du poûmon est un peu caleux, sinueux & capable de contenir une certaine quantité de pûs le Malade se trouve souvent très-soulagé après qu'il a vomi, & il a ensuite & après longtems beaucoup de relache. Il ne faut pas, non plus donner de vomitif aux femmes grosses, aux personnes qui ont des descentes, à moins que ce ne soit dans les maladies soporeuses, pour rappeller les esprits en quelque partie, ou pour aider à l'accouchement. On n'en ordonne point à ceux qui ont des difficultés de respirer, la poitrine étroite, & le coû long, ni à ceux qui ont des maux des yeux, quoique j'en excepte la goutte séréne que j'ai vû guérir par des vomitifs donnez à tems & à propos.

Les sujets à qui l'on peut les donner sans aucune crainte sont ceux qui ont une bonne disposition d'Estomac & des viscéres, la poitrine large, le coû court, & surtout si l'on voit quelque signe de ceux qui marquent qu'on s'en doit servir, si l'on n'en voit pas de ceux que j'ai marqué y être contraires, & si on ne s'apperçoit pas que la

nature

nature fait quelques mouvemens critiques & salutaires, au quel cas on doit absolument rétrancher ces sortes de Remedes. Avant de faire vomir on doit inciser les humeurs visqueuses & les rendre coulantes, ce qu'on fait aisément en humectant par des bouillons & par des Tisannes rafraichissantes & aperitives, ou par des Sels fixes capables d'absorber les aigres coagulans : & pendant l'operation du vomitif il faut donner de tems en tems au Malade des bouillons un peu gras. Enfin après le vomissement, on prescrit des Remedes capables de remettre le ventricule ou Estomac dans son état naturel & de donner du calme aux esprits & aux humeurs. Voicy les Vomitifs dont on peut se servir sans aucun risque.

Prenez une drachme de Racine de Cabaret ou *Asarum* mise en poudre ; mêlez-la bien avec 5. ou 6. onces d'eau de chardon benit.

Ce Vomitif est très-propre pour les Fiévres ; car après avoir fait suer. il fait vomir très-doucement. L'*Ipecacuanha* pris au poids de trente-cinq ou quarante grains fait vo-

omir ; mais je ne conseille de s'en servir
ue dans les dissenteries & les cours de
entre qu'elle guérit sûrement lors qu'elle
it vomir, tant en faisant diversion de
humeur qu'en fournissant des parties stip-
ques à l'Estomac. Les Mineraux nous
urnissent des vomitifs beaucoup plus sûrs
ins leur operation & moins violens que
s vegetaux émetiques, qui irritent dechi-
nt, & brulent par leurs Sels caustiques,
u par leurs huiles qui en sont chargées,
Estomac & les autres voyes par où ils
ssent. Ceux au contraire qui sont tirez
: l'Antimoine, n'ayant aucun goût, ni
ucune odeur, & ne donnant aucune mar-
ue de corrosion, font cependant vomir aussi
ssamment que le pourroient faire les cor-
sifs. Ils ont encore de particulier, que
ur action est bien-tôt passée & qu'ils ne
issent aucune impression dans les parties
ù ils ont agi. Après l'Antimoine on doit
aucoup estimer le Vitriol & l'Alun, par-
: qu'ils n'ont qu'une acidité moderée qui
: peut pas irriter beaucoup. Je ne sçai
uel préjugé, ou plûtôt qu'elle terreur pa-
que s'est saisie de la plûpart du monde à
ui les vomitifs Antimoniaux sont un affreux

épou-

épouvantail. Il eſt vrai que de la maniére dont le Tartre émetic eſt préparé dans pluſieurs Païs, il cauſe des vomiſſemens qui ont des ſuites facheuſes : & ce qui m'étonne c'eſt qu'on ne ſe ſerve pas en tous lieux de la préparation du monde la plus ſûre & la plus douce, La voicy telle dont on ſe ſert ordinairement en France, & à preſent en Angleterre où je l'ai portée.

Tartre Emetique très-doux.

Prenez une livre de Nitre purifié & autant d'Antimoine crû ; mettez-les en poudre ſubtile que vous paſſerez par un tamis ; faites rougir un creuſet dans des charbons ardens ; & quand il ſera rouge jettez y cette Poudre par petites cueillerées ; mais n'en mettez pas une ſeconde que la prémiere n'ait ceſſé de faire un certain bruit qu'on nomme détonation ; laiſſez la matiere en fuſion dans le creuſet & ſur le feu pendant une demy heure, & n'ôtez pas le creuſet que le feu ne ſe ſoit éteint de luy même ; caſſez-le & réduiſez en poudre ſubtile la matiére que vous en

ôte-

ôterez : Ajoûtez-y le double de son poids de Crême de Tartre en poudre, & après avoir mêlé le tout ensemble passez-le par un tamis fin : jettez peu à peu cette Poudre dans une quantité suffisante d'eau bouillante ; filtrez cette eau par le papier gris & faites la bouillir dans un vaisseau de terre vernissé, jusqu'à ce que le marc soit sec. C'est là le Tartre Emetique qui est absolument le plus excellent de tous les Vomitifs.

La Dose est depuis 8. grains jusqu'à 12. & la plus forte est de seize grains.

Poudre Emetique.

Prenez douze grains de Racine d'Ellebore noir en poudre ; quatre grains de Gomme Gutte & quinze grains de Racine d'Asarum ou Cabaret, le tout en poudre : mêlez-les bien ensemble pour les prendre dans du vin ou quelque autre Liqueur propre. Cette Poudre fait vomir les Hydropiques avec beaucoup de succès.

Syrop

Syrop émetique.

Prenez une once de *Crocus metallorum* ou foye d'Antimoine ; faites-le bouilli avec une pinte de verjus & une livre d ſucre juſqu'à ce qu'ils ſoient en con ſiſtence de Syrop. On en donne de puis demy once juſqu'à deux once

Vomitif pour la Rage & le Morſures venimeuſes.

Prenez gros comme une féve de The riaque de veniſe que vous ferez diſ ſoudre dans le tiers d'un verre d vin blanc ; achevez de remplir le ver re d'huile d'Olive & donnez le tou à boire au malade. Un quart d'heu re après, vous lui ferez prendre un drachme de confection d'hyacinthe Ce vomitif eſt le meilleur en cett occaſion ; parce qu'il n'irrite pas l'E ſtomac.

Potion

Potion emetique & Purgative.

Prenez six grains de tartre émétique ; faites les dissoudre avec une once & demy de Manne dans cinq onces d'eau de chardon benit. Cette potion est admirable dans les Fiévres malignes.

Vomitif par l'Odeur.

Si l'on tient quelque tems le Nez sur l'huile fœtide de Tabac, on vomit sans beaucoup de peine.

Syrop de Coings emetique.

Prenez une once de *Crocus metallorum* en poudre, & une pinte de Suc de Coings bien purifié ; mettez tout ensemble dans un vaisseau de verre, sur les cendres chaudes pendant 24. heures & au bout de ce tems-là faites prendre un ou deux bouillons à la Liqueur ; passez-la par une chausse de Drap & après y avoir ajoûté une livre

livre & demy de Sucre, faites la bouillir en consistence de Syrop, auquel vous ajoûterez une ou deux goutes d'huile de Canelle.

On en donne une cueillérée qu'on peut mêler avec du Vin. Ce vomitif agit très doucement. Il peut servir dans la diarrhée ou cours de ventre & lorsqu'on a l'Estomac foible.

Y.

Yeux.

Mon dessein n'est pas de donner icy des Remédes inutiles ou pernicieux aux maladies des Yeux dont une infinité de livres sont remplis, & que tout le monde prescrit aux autres, ou s'applique à soi-même. Tous ces maux etant differens ou opposez demandent differens Remédes. Je vais entrer dans la plus court détail & le plus exact qui me sera possible sur cette matiere.

Lors qu'on a quelque inflammation aux Yeux, le premier de tous les Rémédes eſt la Saignée ; à moins qu'il n'y ait quelque obſtacle légitime. Il faut ſe ſervir enſuite du Collyre ſuivant.

Collyre répercuſſif.

Prenez de l'eau de Roſes & de celle de plantain de chacune une once ; du ſel Nitre purifié une drachme ; faites le diſſoudre dans ces deux eaux en les battant enſemble dans une petite bouteille ; trempez y des compreſſes de linge uſé plié en 4. & appliquez les ſur les Yeux ayant ſoin de les renouveller de tems en tems.

Autre.

Prenez un blanc d'œuf frais ; agitez-le avec un morceau d'Alun juſqu'à ce qu'il prenne de la conſiſtence & appliquez-en ſur les Yeux avec un linge.

Autre.

Mettez un verre d'eau de Roſes dans un vaiſſeau de verre, la moitié d'un verre de Vin blanc; gros comme une noix de Sucre candy blanc; une drachme de Tuthie en poudre que vous enveloperez dans un nouët de linge fin & que vous attacherez à un petit baton de ſarment, avec lequel vous remuerez bien ces drogues. Quand le Sucre ſera fondu, l'eau ſera parfaite. Mettez-la dans une bouteille avec le baton & le nouët, & ſervez vous en avec du linge que vous en imbiberez pour l'appliquer ſur les Yeux. Cette eau ſe garde deux ans. Elle eſt ſouveraine dans les inflammations, les demangeaiſons des Yeux & les deſeche lorſqu'ils ſont larmoyans.

Autre.

Coupez une piece de maigre de Veau; faites-la tremper dans l'eau de Vie, & appliquez-la ſur les Yeux tous les ſoirs en vous

vous couchant jusqu'à guérison & mettez y un mouchoir dessus pour l'assujettir.

Tayes aux Yeux.

LEs Remedes suivans sont très-bons pour ronger ces excroissences qui se forment sur le cornée transparente.

Prenez un œuf frais ; faites-le cuire & durcir sous les cendres chaudes : cassez-le en deux moitiez ; otez-en le jaune, mettez à la place gros comme un pois de couporose blanche & trois fois autant de Sucre candy blanc en poudre ; rejoignez les deux blancs d'œufs privez de leur coque après y avoir mis deux cueillerées d'eau Rose ; renfermez le tout dans un linge serré que vous nouerez & suspenderez avec un vaisseau de verre au dessous pour ramasser la Liqueur qui en coulera ; & quand elle cessera de couler vous presserez le nouët & vous ramasserez toute la Liqueur que vous mêlerez avez la premiere. On en met 3. ou 4. goutes tous les matins sur la taye.

Prenez

Autre.

Prenez une grande piece ou plusieurs petites de Toile de chanvre neuve que vous ferez bruler dans une assiéte : vous aurez soin de ramasser l'huile qui restera sur cette assiéte & vous en mettrez une ou deux goutes soir & matin sur la Taye.

Les Tayes & les Cataractes ayant la même cause peuvent être gueries par lee mêmes Rémédes. J'ay vû quelque fois des Cataractes guéries par le Reméde suivant mais cela est très-rare ; ainsi je conseille à ceux qui en sont affligez, d'attendre avec patience qu'elles soient mûres & cornées pour les faire abbatre par l'Operation de l'aiguille ; car en y appliquant des Rémédes rongeans on les rend souvent incurables : Cependant si on se sert du Reméde suivant lorsquelle est commençante & laiteuse on peut fort bien la guérir.

Prene

Eau pour les Cataractes.

Prenez deux drachmes d'*Aloes* en poudre ; une drachme & demi de *Crocus metallorum* en poudre fine ; une drachme de Sucre candy blanc ; 4. ſcrupules de Tuthie preparée : mêlez tout avec 4. onces de Vin blanc, autant d'eau de fenouil, & deux fois autant d'eau de Chélidoine ; laiſſez macerer pendant 24. heures & lorſque vous vous en ſervirez vous remuerez bien la bouteille. On en laiſſe tomber trois ou quatre fois le jour deux ou trois gouttes dans l'œil.

Voicy un Réméde univerſel pour les maladies des yeux c'eſt un de plus ſouverains qu'on puiſſe employer. Mrs. des Miſſions étrangeres en ont guéri une infinité dans Paris où elles avoient été miſes au rang des incurables. C'eſt auſſi le fameux Opthalmique de Mr. le Chevalier Hans Sloane premier Medecin du Roy d'Angleterre & Préſident de la Societé Royale des Medecins de Londres.

Prenez

Prenez quatre onces de Vitriol de Chipre ; autant de Sel Nitre ; & autant d'Alun de Roche ; pulverisez le tout, & faites fondre dans un pot de terre vernisse avec de l'eau chaude & à petit feu, que vous augmenterez jusqu'à ce que tout soit fondu. Alors coupez en petites pieces une drachme de Camphre ; jettez-le dans cette matiere, la remuant bien avec une spatule de bois & lors que le Camphre sera bien incorporé avec les matieres couvrez le pot avec un couvercle ; luttez-le avec de la pâte & laissez froidir le tout pendant 24. heures. Cassez le pot & vous y trouverez une pierre verte que vous conservez dans une bouteille de verre.

Pour s'en servir on en met demy drachme en poudre dans le quart d'une pinte d'eau de Fontaine : on la fait un peu chauffer & on en laisse tomber une goute dans l'œil, le matin, à midy, & en se couchant. Ce Remede est si excellent que je juge inutile d'en prescrire icy une infinité qui sont en usage & qui ne l'approchent que de loin.

Fin du Dictionaire Medicinal.

IL ne me reste, pour remplir l'Idée que j'ay donnée au Public qu'à luy donner les Recettes des Remedes qui se debitent dans l'Europe & dont je n'ay fait aucune mention dans le Corps de cet Ouvrage. Les voicy tout de suite avec toute l'exactitude possible.

Goutes d'Angleterre.

Prenez une livre de Soye crûë. telle qu'on l'a demelée du coquon & qu'on appelle Organcin ; faites la digerer dans une pinte d'Esprit Volatil de Sel Armoniac auquel vous mêlerez un quart de pinte d'Esprit de Vin très-deflegmé, sur les cendres ou sable chaud pendant quinze jours dans un matras bien bouché. Adaptez y ensuite un chapiteau & un recipient & distillez tout ce qui pourra en sortir. Conservez cette Liqueur dans des bouteilles bien bouchées. La dcze est 12. ou 15. goutes. On s'en sert contre l'Apoplexie. la Paralysie, l'Epilepsie, les Convulsions, & dans toutes les maladies ou la nature manque.

Goutes de Mr. De la Mothe.

Prenez de l'Antimoine diaphoretique à discretion versez y de l'Esprit de vin tartarisé ; qui surpasse la Poudre de 4. doigts ; bouchez bien le vaisseau & mettez le sur le sable chaud pendant 4 ou 5. jours ; ouvrez le vaisseau pour y ajouter une once de Sel volatil huileux, autant de Sel volatil de Vipere, & autant de Sel volatil de Succin : rebouchez le Vaisseau pour le remettre en digestion pendant 4. ou 5. jours : & distillez ensuite cette Liqueur a un feu très-petit. : On en donne 10. ou 12. goutes dans toutes les maladies ou la sueur est necessaire ; Elle est admirable dans les Fiévres malignes, le Pourpre, & dans toutes celles où l'on apperçoit de la malignité.

Elixir de Stougton's ou d'Angleterre.

Prenez une poignée d'Absinthe, autant de

de Gentiane, autant de Chamœdris, autant d'Ecorce d'Oranges amères, 4. drachmes de Rhubarbe, & 2. drachmes d'*Aloès*; faites infuser tout ensemble dans deux pintes d'esprit de Vin pendant 15. jours: filtrez la Liqueur & conservez la dans des bouteilles. La Doze est de 25. goutes qu'on peut prendre dans du Thé, du Vin, du Bouillon ou de l'eau, dans toutes les occasions où les amers sont employez.

Elixir de Garus.

Prenez deux poignées de Melisse, autant de feuilles de pas d'Ane, autant de ses fleurs; une once de Serpentaire virginiene; demy once de Safran; hachez, ou coupez toutes ces Drogues en petites pieces, & mettez-les en infusion pendant trois jours sur des cendres chaudes avec une pinte d'eau de vie, demy pinte d'esprit de vin, & une pinte & demy de vin blanc, dans un vaisseau propre à distiller: au bout de ce tems-là ajoûtez à cette composition un drachme de Canelle en morceaux,

ceaux , demy drachme de Macis ou fleurs de Muscade & distillez selon l'art. Mesurez ensuite la Liqueur distillée & mêlez-la bien avec autant de bon Syrop de Capillaire , & passez tout par la chausse qui soit ou de drap ou de basin en sorte que la Liqueur se filtre goute à goute ; repassez-la jusqu'à trois fois & vous aurez l'Elixir de Garus dont on peut prendre une cueillérée à Thé & même plus mêlé avec du vin ou du bouillon dans les affections du Poûmon de la Poitrine , de l'Estomac & du Foye ; Mais ce Remede ainsi que les autres , dont on fait des secrets , & qui s'accreditent dans le monde par l'adoption & l'éloge qu'en font les personnes qui ne les connoissent pas n'ont de vertu qu'autant qu'une nouveauté en emprunte du mistere & de l'aprobation que leur donne ordinairement le beau sexe , & le grand monde. C'est assés d'y joindre un imprimé qui en publie des vertus extraordinaires & même contradictoires & de les mettre à un prix exorbitant

pour

pour qu'on les croye capables de guérir toute sorte de maux. Nous avons deux mille préparations ordinaires dans les boutiques de Pharmacie qui coutent infiniment moins & qui valent infiniment plus ; mais il leur manque l'agrément du mistere & de la nouveauté.

Eau de Meliſſe ou des Carmes.

Prenez 4. livres de feuilles de grande Meliſſe à l'excluſion de celle qu'on appelle Meliſſe Romaine ; pilez-la mediocrement ; une livre de feuilles de Marjoraine citronnée auſſi pilée ; deux onces de Benjoin en poudre, deux onces d'Iris de Florence en poudre, une once d'Angelique coupée en petits morceaux & demy once de Canelle en poudre, faites infuſer tout enſemble avec 4. bouteilles de vin blanc & autant d'eau de vie dans un vaiſſeau propre à diſtiller ; ajoûtez y un peu de levain ou de levure de bierre, bouchez bien le vaiſſeau où ces Drogues reſteront 4. jours. Ayez ſoin de bien

remuër 3. ou 4. fois le jour & au bou de ce tems-là vous adapterez un cha piteau au vaisseau, vous boucherez bie les jointures avec du papier & de l pâte; vous mettrez un recipient a bec du chapiteau fermant bien les join tures & vous distillerez à l'ordinaire Voilà la fameuse Eau des Carmes tell qu'elle se fait & se vend aux Carme Déchaussez de Paris dont le nom es beaucoup plus étendu que les vertus qu'oi qu'on puisse s'en servir dans tou tes les Syncopes, Defaillances, Apo plexies &c. ainsi que de mille autre Liqueurs qui produisent d'aussi bon effets. On en prend une cueillerée bouche dans les occasions pressantes on peut la mêler avec autant d'ea lors qu'on n'en use que par precautio ou dans des besoins legers.

Peaux divines de Cordier.

Voicy les celebres Calotes qui ont mi tant de gens au rang des Calotins en ren dant leur cerveau leger, ruinant leur poi

trin

ine leur Estomac & d'autres parties no-
les selon l'application qu'on en a faite.

Prenez deux livres de verveine, autant de Betoine, autant de mille pertuis & autant de sauge faites les bouillir dans 6. pintes d'eau pendant une heure dans un vaisseau bien couvert. Passez la liqueur par un linge serré & remettez la bouillir jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une pinte: ajoutez à ce reste une once d'encens ou Oliban; une once de Styrax; une once de Mirrhe, une once de Mastic; demy once de poix de bourgogne, autant de *Bdellium*; autant de *Sagapenum* & autant d'Opponax; & quand ces drogues seront fondues & bien mêlees passez le tout par un linge clair. Remettez-les sur le feu pour y ajoûter une once de Baume de Copaut, demy once d'huile de Palme, & autant d'huile de Laurier; faites bouillir le tout pendant un demy quart d'heure remuant toujours avec une spatule de bois: retirez le pot du feu & laissez-le tiédir, afin d'y tremper des peaux de

Mou-

Mouton très-delicées & raclées où po
lies des deux cotez ; que vous lif
serez bien sur une table unie ave
un rouleau de patissier, où autre in
strument equivalent. Leur usage el
d'en faire des Calotes pour les affe
ctions de la Tête où des pieces pou
la maladies des autres parties du corp
humain. J'en ay vû des effets si fu
nestes que je ne puis m'empêcher d
les mettre au rang des Remédes per
nicieux : les clair voyans en sont de
venus aveugles, les autres sourds
quelques uns foüs ; plusieurs estro
piez ; en un mot les Miracles qu'o
luy a attribuez au commencemen
qu'on en à été encaloté ou coeffé
consistent aujourd'huy à causer de
maux prodigieux & si j'en donne icy
la composition ce n'est que pour m'a
quiter de ma promesse. S'en serve qu
qui voudra, pour moy j'aimerois en
core mieux devenir fou par un bon
net à la suisse que par une Calote
de Cordier.

Souf

Soufre Solaire ou essence Universelle.

Prenez des cloux, mettez-les dans un creuset sur un fourneau à vent, couvrez le creuset & enterrez-le dans du charbon, ensorte qu'il y en ait autant dessus que dessous & quand vous verrez les cloux rouges & etincellans prenez demy livre d'Antimoine en poudre que vous mêlerez bien avec autant de tartre & autant de salpetre grossierement pulverisez & un peu de charbon pilé ; faitez en sept ou huit paquets dans du papier que vous jetterez un à un dans le creuset observant de ne jetter le second que quand le bruit du premier sera passé, ce bruit s'appelle detonnation, & aprés avoir jetté chaque paquet vous couvrirez le creuset, ayant soin de continuer le feu de fusion pendant trois quarts d'heure aprez que tous les paquets auront été jettez ; retirez le creuset du feu, & frapez-le doucement avec les pincettes, afin que ce qu'il

qu'il y a de plus pesant aille au fonds aprés que la matiére sera froide, vous casserez le creuset pour separer les scories d'avec le régule qui se trouvera marqué d'une étoile si vous avez operé selon l'art; quoi qu'il arrive souvent que cette marque ne s'y trouve pas non pas parce que le tems, n'est pas serain, comme l'ont pensé certains Chimistes soûmis aux influences des Astres, mais parce que l'agencement des parties metalliques est très-casuel. Fàites ensuite un Régule de Venus ou cuivre comme vous avez fait celuy de Mars. Mêlez ensuite un quart de régule de Venus & un quart d'Etain avec vôtre régule de Mars le tout mis en poudre; ajoûtez-y quatre fois autant de Salpetre en poudre, & mêlez bien le tout. Vous aurez déja placé & fait rougir un creuset dans un Fourneau à vent pour y jetter peu à peu quelque cueillérée de vôtre mêlange jusque ce que vous l'y ayez tout jetté. Vous laisserez brûler le tout ou reduire en scories pendant 4. heures. Prenez ensuite le creuset & versez la ma-

tie

tiere dans un mortier propottionné pour les reduire en poudre le plus promtement qu'il vous sera possible & mettre ces poudres dans un matras de verre sans leur donner le tems de froidir & de les laisser pénetrer par l'air. Versez-y assès d'esprit de Vin pour qu'il surnage les matieres de trois doigts. Fermez bien le matras de liege, de pâte ou d'empois, & mettez-le en digestion au feu de sable: la meilleure chose dont vous puissiez vous servir pour bien fermer est la chaux vive battue avec le blanc d'œuf ou la farine de graine de lin avec le blanc d'œuf que vous couvrez encore de Vessie de Cochon. Il faut remuer le matras de tems en tems pour que les matieres soient mieux pénetrées par l'Esprit de Vin & qu'il prenne une teinture chargée. Après que vous aurez vuidé le premier esprit de Vin bien coloré dans des bouteilles vous en remettrez de nouveau pour avoir la teinture qui reste dans les matieres, & lorsqu'il sera bien teint vous le melerez avec le premier.

La doze de cette précieuse liqueur est d'une demy cueillérée dans du Vin pour les fiévres pourpreuses & malignes ; les veilles gens peuvent en prendre par précaution un quart de cueillérée deux fois la semaine. On en donne demy cueillérée dans trois cueilléres de Vin dans les accouchemens laborieux & difficiles : & même les femmes grosses peuvent en prendre un quart de cuellérée de 15. en 15. jours. Si on en fait user dans la pleuresie où l'on en donne demy cueillérée dans un demy verre de Vin, il faut disposer le Malade à la sueur & l'essuyer ensuite de trois en trois heures : & on donne un bouillon bien dégraissé dans les intervalles. On en prend une petite ceuillérée dans les Syncopes, les Apoplexies & l'Epilepsie. C'est enfin un des plus excellens Rémédes dans toutes les maladies chroniques où il faut déboucher & enlever les obstructions, & dans les critiques quand on desire la sueur.

Eau de Dalibous contre les coups d'épée ou d'Arme blanche.

Prenez une Chopine d'eau de fontaine dans

dans laquelle vous jetterez une drachme de Vitriol blanc, autant de Vitriol bleu & autant de camphre, vous les laisserez infuser à froid pendant 24. heures ; après quoi vous pouvez vous en servir pour bassiner les blessures & y en appliquer des compresses mouillées.

Opiate universelle.

Prenez une pinte de miel & faites le bouillir à petit feu en l'écumant toûjours jusqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume. Passez-le par un linge & mettez-le dans un pot vernissé avec une once de Marjoraine en poudre ; autant de romarin & de graine de Genevre bien pilées ; de la petite sauge du Pouliot (Pulegium) & de l'hissope demy once de chacune ; si ces herbes sont vertes il faut les piler, si elles sont séches il faut les mettre en poudre ; mêlez bien toutes ces drogues & faites les bouillir à petit feu jusqu'à la diminution du tiers. Prenez ensuite de Cloux de Gerofle,

du

du Gingembre blanc, de la Canelle, demy once de chacun ; un quart d'once de graine de Paradis, trois Noix Muſcades ; un quart donce de bois d'*Aloes* demy once de regliſſe ; une once d'Anis vert demy once des trois ſantaux & deux onces de Sucre fin le tout en poudre que vous mêlerez exactement avec les premieres drogues, laiſſant bouillir en remuant toujours pendant un demy quart d'heure ; retirez le pot du feu ſans le couvrir & quand l'Opiate ſera froidie vous la mettrez dans un ou pluſieurs pots neufs verniſſez que vous boucherez exactement afin qu'elle ne s'evente pas.

On prend de cette Opiate de la groſſeur d'une noix ſoir & matin loin des repas pour conſumer les Apoſthumes du dehors & du dedans ; pour diſſiper & vuider les humeurs vicieuſes & nuiſibles ; elle nettoye le Foye, le Poûmon, tous les viſceres, & fortifie le cœur ; elle calme la Toux, diſſipe le Rhume, & les maux de côté ; elle donne de l'appetit & conſerve en ſanté. Elle eſt admirable dans les vapeurs de Matrice, & aide beaucoup à la géneration.

Eau prétieuſe.

Prenez 4. poignées de grande centaurée; du Romarin, de l'Hiſſope, de la Scabieuſe, des feuilles de pêcher, d'Armoiſe, des fleurs de Soucy, du Balzamy, de la Rhuë, des Roſes pâles, de chacune 2. poignées; des feuilles d'Eclaire ou Chelidoine, de l'Aulene, du Fenouil, une poignée de chacun. Hachez le tout groſſierement & mettez-le dans ſix pintes de Vin blanc pour infuſer pendant vingt-quatre heures avec un livre de Raiſins cuits au ſoleil & diſtillez tout enſemble au bain marie.

Cette Eau eſt trés-ſouveraine contre la eſte, le mauvais air, les fiévres, la jauiſſe, l'Hydropiſie, les maux d'Eſtomac, s douleurs de tête, la goutte froide, la aralifie & elle tuë les vers. La Doze eſt une cueillerée dans un demy verre de vin.

Eau de Rupembre.

Prenez du Bugle, de la Sanicle, de la Be-

Betoine, de l'Aigremoine, du Plantain, de la grande Consoude, de la petite, & du Chevrefeuil, de chacun une poignée; de la Comomille, du Soucy, de l'Armoise & de la Menthe de chacune demy poignée; du Romarin, de la Sauge de chacun un quart de poignée, & une demy poignée de bouts ou sommitez de ronces; nettoyez bien toutes ces plantes & mettez-les dans un bassin verniſſé avec 3. pintes de vin blanc, afin qu'elles y trempent pendant 6. heures; après quoy vous mettrez le tout dans un Alembic avec une livre de miel & vous distillerez.

Cette Liqueur est admirable contre toutes sortes de Playes dont on les bassine y appliquant dessus une feuille de chou rouge ou de la toile. Les blessez en doivent boire un demy verre deux fois le jour. Elle est excellente contre les Catarres. On en boit & on en frotte la tête, le coû, & l'épine du dos

TABLE

Des Rémédes contenus dans le second Volume.

B.

Bouillon pectoral. pag. 34.
Baume de Soufre. 44
Beurre composé. 71
Bol Stomachal. 212

C.

Caffé pour les Enfans. 136
Cataplame pour le sein. 107
Autre pour la Pleurefie. 28
Autres. 29. & 30
Autres. 32
Autre pour la Rate. 72
Collires. 225. &c.
Cinabre univerſel. 197
Cataplame contre les Vers. 209

D.

Decoction. 6
Decoction pectorale. 36
Autre. *ibid.*
Autre. 44
Desobstructif. 97
Dissolvant escarrotique. 227

E.

Extrait d'Ellebore noir. 6
Eau Antipestilentiele. 16
Eau contre la Pierre. 222
Autre. *ibid.*
Eau de Dalibous. 242
Eau pretieuse. 243
Eau de Rupembre. 244
Eau de Tabac. 39
Emplatre souverain. 70
Eau pour la Rate. 73
Eau de Vie brulee. 82
Eau Roiale 90
Esprit de Cochléaria. 103
Eau pour la Cataracte. 229
Elixir de Garus. 233
Elixir d'Angleterre. 32

Eau des Carmes. 235
Emplâtre Stomachal. 214
Emetiques benins, 218. &c.

F.

FUmigation pectorale. 42
Fomentation pour la Rate. 70

G.

GAteau pulmonaire. 48
Goutes d'Angleterre. 231
Goutes de Mr. de la Mothe. 232

H.

HUile rouge de Mercure. 196

I.

INjections differentes depuis 168 &c.

L.

LAvement diuretique. 80
Autre antiparalytique. 3
Liniment admirable. 5

Autre.

Autre. 10
Lavement contre la Pierre. 23
Lait coupé. 34
Liniment pour la Rate. 71
Autre. 90

M.

MErcure calciné. 191

O.

ONction contre les Vers. 209
Onguent antiparalitique. 7
Opiate contre la peste. 15
Autre. *ibid.*
Opiate Martiale. 102
Opiate antiscorbutique. 104
Opiate universelle. 243

P.

PEaux divines. 236
Poudre universelle contre toute sorte d'Ulcéres. 177
Purgatif antivénérien. 180
Pilules de Mercure crû. 198
Pilules antielmintiques. 208

Potion ſtomachale. 212
Pilules diuretiques. 80
Poudre de Palmarius contre la rage. 77
Pomade deſobſtructive. 4
Autre. 5
Poudre antipeſtilentielle. 17
Preſervatif contre la peſte. 18
Autre. *ibid.*
Potion pour la pierre. 21
Pilules mercuriales. 25
Purgatif. 25
Pomme de Quercetan. 31
Potion abſorbante. 47
Purgatifs & laxatifs. 60. 65. &c.

R.

REmede infaillible contre la Rage. 75

S.

SAvon pour les Etiques. 50
Serviete pectorale. 50
Syrop expectorant. 132
Sel Stiptique de Vitriol. 167

T.

Tisanne Sudorifique. 199
Tisanne Magistrale. 86
Tisanne pour le Rhume. 84
Tisanne aperitive. 9
Tisanne pour la Pleuresie. 28
Tisanne pour les Poûmoniques. 49
Autre. *ibid.*
Tisanne pour la Rate. 72
Tisanne pour les Reins. 72
Tisanne antiscorbutique. 109
Autre. 133
Tisanne antivenerienne. 181

V.

Vinaigre contre les Vers. 219
Vinaigre des voleurs. 13
Vin contre les vens. 145

Fin de la Table.

RE-

REMEDES
Pour les Chevaux & les Beſtiaux.

Rangez par ordre Alphabetique.

A.

Appetit perdu.

Lors qu'un Cheval eſt dégoûté il faut faire une bouillie, un peu plus forte qu'à l'ordinaire & où on mette beaucoup de farine pour luy donner plus de conſiſtence. Lors qu'elle eſt cuite à moitié on y ajoûte un quarteron de miel, environ demy pinte de bon vin, ſix jaunes d'œufs & on acheve de la faire cuire à petit feu en remuant toûjours avec une

une ſpatule de bois. Un moment avant
l'ôter du feu on y ajoûte une once de Sel
autant de Cloux de Gerofle en poudre, une
once de Canelle, deux onces de poivre &
deux Muſcades en poudre & on remue toû-
jours juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque froide.
Il en faut donner au cheval ſoir & matin
& le mettre au filet avec un nerf de bœuf
ou un baton avec des étoupes.

Autre.

Il faut mettre au filet du cheval degoût
pendant qu'on le penſe du Galenga dans
un linge ; & luy faire prendre demy once
d'*Aſſa fœtida* en poudre pendant trois jours
& continuer enſuite pendant 15. jours de
luy en donner un plein dé à coudre.

Arétes.

On prend une once de vif Argent qu'on
mortifie ou éteint en le mêlant bien avec
quatre onces d'huile d'Amandes douces,
on y ajoûte enſuite deux onces de Lytarge
d'Or en poudre, une once de blanc de
Rhaſis & quatre onces de Sain doux, &

on incorpore bien tout ensemble en consistence d'Onguent. Pour s'en servir on bouchonne le mal jusqu'au sang & on le frotte ensuite de cet Onguent, ce qu'on peut réiterer deux fois le jour jusqu'à guérison.

Atteintes.

Il faut laver la playe avec du vin rouge chaud un peu plus que tiéde, & y mettre ensuite de l'Orpiment en poudre. Ou bien y faire brûler de la poudre à canon.

Autre.

Après avoir bassiné la playe comme je viens de dire, il faut y appliquer un blanc d'œuf battu & la bander avec un linge.

Autre.

On fait bouillir des feuilles de mauve & de guimauve dans du vin rouge; on y ajoûte du miel & du sel & on lui en frotte les jambes jusqu'aux épaules. Ce Remede est excellent quand un Cheval a les jambes roides & enflées.

Avives.

Faites brûler dans un pot neuf que vous entourerez de charbon une taupe vive ; couvrez bien le pot & fermez-en les jointures avec de la pâte. On en met gros comme un pois dans l'oreille gauche & le même Cheval ne les aura jamais plus.

B.

Bleſſure au dos.

QUand on s'en apperçoit il faut y appliquer une ſerviette mouillée d'eau fraiche & pliée en pluſieurs doubles.

Autre.

On fait fondre du beurre frais à petit feu on y ajoûte un peu de ſel : on retire enſuite l'écuelle du feu, on y jette du vin rouge à proportion & on bat le tout juſqu'à ce que le beurre ſe ſépare du vin en forme d'Onguent Il faut jetter le vin. On applique de cet Onguent ſur la bleſſure.

Bouch

Bouche à rafraichir.

Il faut lui laver la bouche & la langue avec de l'Ail pilé avec du sel & mêlé avec le Vinaigre.

Boue au Poil.

Quand le Boue a soufflé au Poil on fait un emplatre avec quatre onces de chaux vive ; 2. blancs d'œufs ; un peu de vinaigre & on l'applique sur des étoupes pour en mettre deux fois le jour.

S'il est nécessaire de le dessoler, il faut ôter l'Os de graisse s'il y en a ; & s'il sort beaucoup de Sang, il faut l'arrêter avec la chaux vive du Sel & du poivre ; ou bien deux blancs d'œuf, de la Suye, de la farine & un peu de Vinaigre.

Bœufs & Vaches.

Voicy un Réméde souverain dans les enflures de ces bestiaux quand même ils auroient la peste. Faites fondre un quarteron de Beurre ; mêlez-y une quantité suffisante de Vinaigre, d'huile de Noix & de saumure ou Sauce d'un charnier où

l'on conserve le cochon salé ; & luy faites prendre le tout par la bouche. Il n'est pas de meilleur Réméde pour chasser le Venin

Mais si l'on veut l'attirer par le fondement, il faut y enfoncer un gros Oignon coupé en quatre & rempli de sel.

C.

Confortatif.

LA potion suivante est tout ce qu'on peut donner de meilleur pour fortifier un Cheval. On prend une pinte de bon Vin rouge dans lequel on met une once de Sucre Candy demy once de Gerofle ; trois drachmes de Safran, deux onces de Cassonnade ou sucre en poudre & un quarteron de miel rosat. On mêle bien tout ensemble en le faisant tiédir sur les Cendres chaudes & on le fait prendre au Cheval malade.

Cheval échauffé.

Souvent un Cheval est échauffé & a des

Tren-

Trenchées ; il ne faut en cette occasion lui donner que du son & du miel, mêlez ensemble.

Cors au dos.

On guérit les cors que la selle cause aux Chevaux par le Réméde suivant. On ne prend que du vieux oing, qu'on mêle avec de l'Alun brulé, dont on leur frotte souvent ces duretés. Lorsque les cors sont tombez, on trempe de la vielle corde effilée dans de l'eau & du sel, qu'on y applique & toutes les fois qu'on renouvelle cette application on lave la partie avec l'eau & le sel.

Cangréne.

Il faut dissoudre dans un seau d'eau, une pinte de chaux vive, la mettre ensuite sur le feu & l'oter quand elle commence à bouillir pour la laisser froidir. On ôte ensuite une petite peau ou crasse qui paroit audessus de l'eau ; on verse l'eau par inclination & sans la troubler dans un vaisseau net, où l'on ajoûte du sublimé en poudre jusqu'à ce qu'elle devienne citronnée, & on

en

en lave les playes du Cheval. Elle eſt encore très-bonne pour le Farcin. Prenez enſuite le tuiau d'une plume à écrire, rempliſſez-le de vif Argent; fermez-en les deux bouts avec de bonne cire d'eſpagne, & après avoir fendu la peau du front du Cheval vers le milieu un peu au-deſſus des yeux enſorte qu'il y ait une ouverture, vous y mettrez ce tuyau de plume que vous couvrirez d'un grand Emplatre de poix noire. Laiſſez l'y pendant douze jours, & vous en verrez des effets ſurprenans dans la Cangréne & le Farcin des Chevaux de quelque nature qu'il puiſſe être.

Crévaſſes ſur le dos.

Mettez un peu d'huile d'Olive avec un peu de ſel dans un demy verre d'eau; battez-les bien enſemble juſqu'à ce qu'il s'en faſſe un Onguent; ſeparez en l'eau & la jettez. Il faut frotter de cet Onguent les Crévaſſes deux ou trois fois le jour.

Crévaſſes de travers.

Il faut mettre dans un plat de terre huit onces de bonne Térébenthine, quatre onces de

de cire blanche & les faire fondre enſemble en les mêlant exactement avec une ſpatule de bois. Lors que ce mêlange eſt bien fait on y ajoûte une pinte de vinaigre, pourvû que la playe ne ſoit pas ſur le nerf, auquel cas on ne n'y met qu'une pinte de vin, demy once d'huile d'Aſpic, quatre onces de lait de vache, & quand le tout ſera bien bouilli enſemble, il faut bien remuër avec la main mouillée d'huile roſat,

Courbatture.

On prend douze œufs frais, qu'on fait tremper dans du plus fort vinaigre pendant 24. heures. On les lave enſuite avec de l'eau de vie ou de bon vin blanc, & on les fait tous avaler au Cheval. S'il ne guérit pas la prémiere fois, on réïtere ce Remède & cependant on braſſe ſon avoine avec de bonne huile d'Olive.

D.

Dos bleſſé.

SI la ſaiſon vous permet d'avoir de la Verveine verte, tirez-en le jus & baſſinez en la playe ; au défaut de la verte ſervez-vous de la poudre de cette plante ſéche, pour en ſaupoudrer la playe. Le jus d'Eclaire ou Chelidoine eſt auſſi très-bon.

Autre.

Pilez du Millepertuis, ou *Hypericon*, de la Chelidoine & de la petite Sauge ; fricaſſez-les avec du Sain-doux ; paſſez le tout par un linge & gardez cet Onguent pour vôtre uſage. Il eſt admirable dans cette occaſion & même pour toutes les bleſſures des hommes & de toute ſorte de bétes. Il guérit les écorchures dans les uns & dans les autres en moins de trois heures de tems.

Delaſſer un Cheval.

Faites une leſſive avec une demy pinte de Vinaigre & moitié moins d'eau avec des

des cendres & quand tout cela aura bien bouilli, vous en frotterez chaudement les jambes du Cheval.

Deferré en marchant.

Faites fricasser des Oignons avec du Suif; mettez y un peu de son de froment & un peu de Vinaigre, appliquez en sur le pié & envelopez-le de fiente de Vache.

Duretés.

Il faut prendre des feuilles de mauve, de guimauve, de parelle, de sauge, de Romarin, d'Osier, des Fleurs de Camomille & de melilote, 2. poignées de chacune; 4. onces de graine de Lin & autant de Fenugrec; & trois onces d'Oignons de Lis; faites bouillir le tout ensemble avec deux pintes de Vin rouge, On se sert de cette decoction pour en fomenter c'est a dire appliquer sur la dureté des linges imbibez de cette liqueur chaude, en mettant plusieurs les uns sur les autres & passinant bien la partie. On y applique ensuite le liniment suivant. Faites infuser ou dissoudre dans le Vinaigre des Gom-

mes

mes ammoniac & arabique de chacune une once en le faisant chaufer ensemble sur un petit feu de braise & quand vous verrez que le Vinaigre s'est entierement évaporé & que les Gommes sont épaisses comme du miel, vous y ajouterez quatre onces de graisse d'oye, autant de celle de chapon, des poudres de Fleurs de Roses seches, de camomille, de Melilote, de Calament & de Pouliot (*Pulegium*) de chacun 2. drachmes ou gros; aiant soin de bien mêler le tout ensemble. Cet onguent ramollit toutes les duretez si on s'en sert 8. ou 10. jours de suite aprés la fomentation dont j'ay parlé cy-dessus.

Autre.

Faites cuire des Oignons des lis dans les cendres chaudes; mettez-les ensuite dans un pot avec du vieux Oing, de la térébenthine fine, de l'huile d'Olive, du levain & un peu de Vinaigre; faites bouillir le tout & appliquez-en chaudement sur les duretez avec des étoupes.

Dureté à la Sole.

On met dans le creux du pié, du miel,

de

de la Cire jaune & de la poix de Bourgogne, mêlez ensemble avec des étoupes. Ce Rémede guerit la Sole du Cheval lorsqu'elle est endurcie pour avoir trop marché.

Dos enflé par la Selle.

Faites fondre un morceau de beurre frais à petit feu avec un peu de sel dans une écuelle. Rétirez l'écuelle du feu & jettez y du Vin rouge à proportion ; battez le tout ensemble jusqu'à ce que le beurre se ramasse en forme d'onguent, alors jettez le Vin & servez vous de ce beurre pour en bassiner l'enflure.

E.

Encloueure.

S'Il y a de la boue il faut l'oter jusqu'au vif & laver la playe avec du Vinaigre qu'on aura fait bouillir avec du sel & quatre fois autant de Térébenthine. On met ensuite dans la playe du soufre mêlé avec du Vin & on la bouche avec des étoupes.

Autre.

Autre.

Quand un Cheval eſt encloué, il faut d'abord fouiller dans le trou avec un inſtrument pointu & prendre garde de ne pas offencer la Veine ni de toucher juſqu'au Vif; On y met enſuite de l'huile d'Olives mêlée avec du ſuif & du ſoufre le plus chaud qu'on le puiſſe, & ſans perdre de tems on fait entrer dans cette matiere tandis qu'elle eſt encore molle des feuilles de millefeuille, de quinte feuille ou d'orties piquantes, juſqu'à ce que le trou en ſoit rempli.

Autre.

Faites fondre du Pompholix juſqu'à ce qu'il ne jette plus d'écume & verſez-en de tout bouillant dans le trou, que vous boucherez enſuite de Beurre.

Entorſe.

Il faut enveloper le molet avec du ſon, de la ſuge & du Vin mêlez enſemble & appliquez ſur un linge.

Autre

Autre.

On prend demy écuellée de farine de fro-
ment qu'on detrempe avec du vin blanc;
on y ajoute une livre de miel & trois on-
ces de racines d'*Althæa*; on fait tout bouil-
ir enſemble juſqu'à diminution du tiers, &
on en applique ſur le mal un Cataplame
qu'on y laiſſe trois jours & on recommence
s'il eſt beſoin.

Engraiſſer.

La methode de traitter & nourrir un
Cheval que je vais donner eſt la meilleure
de toutes celles qu'on ait preſcrit juſques
icy. Il faut faire bouillir du ſon de fro-
ment dans un grand chaudron d'eau, le
paſſer enſuite par un linge y ajouter cha-
que fois une cueillérée de miel & la met-
tre devant le Cheval à jeun, après qu'il en
a mangé ce qu'il en a voulu on lui don-
ne à boire l'eau ou le ſon a bouilli. Con-
tinuez pendant huit ou dix jours; mais cha-
que fois qu'on lui preſentera ce ſon on y
mêlera les drogues ſuivantes. Du cumin,
du fenugrec, de la graine de lin, du ſou-
fre vif, de chacun deux onces; des clous
de

de Gerofle, de la Noix Muſcade de la Canelle, du Gingembre, de chacun une once; du Galenga, de la Regliſſe, de la Coriandre, de l'Anis, du Fenouil, de l'Ariſtoloche ronde, de chacun deux onces; une once de graines de Laurier & autant d'Orties; on tamiſe toutes ces Drogues après les avoir bien pilées. Plus ces Poudres ſont vielles meilleures elles ſont pourvû qu'elles ne ſoient pas éventées; ainſi il faut les conſerver dans une bouteille bien bouchée. Après que le Cheval a mangé ce ſon ainſi préparé & bû l'eau où il a bouilli, il faut lui donner un piccotin de froment bouilli dans l'eau juſqu'à ce qu'il ſoit crévé. Il n'eſt point de Cheval qui ne ſe rétabliſſe par ce regime, de toute vielle toux, de Morfonture, de la pouſſe & de la maigreur.

Autre.

Lors qu'un Cheval eſt maigre on doit le ſaigner & le purger; & luy donner enſuite 4. onces de fleurs de Noiſettier mêlées avec ſon avoine à chacun de ſes penſemens.

Ecorce

Ecoture ou bleſſure au pié.

Faites un Emplatre avec l'huile d'Olive, le vinaigre, le ſel, le ſuif de bouc, le ſain doux, le miel, le vitriol vert, l'alun de roche, le bol d'Armenie, la poix de bourgogne, la reſine & le ſoufre. On les fait bouillir enſemble pour les bien mêler. On retire enſuite le vaiſſeau du feu & on y ajoûte du vif Argent & de la Térébenthine, ayant ſoin de bien remuer juſqu'à ce que cette matiere ſoit froide.

Etranguillon, ou reſte de Gourme.

Si le Cheval a la tête enflée, qu'il ne puiſſe ni boire ni manger & qu'il ait de la peine à reſpirer, & ſi la fluxion eſt ſous la gorge ou qu'elle ne ſoit pas ouverte; il faut l'oindre ou braſſer avec du ſain doux, tenant un réchaut plein de feu au-deſſous pour que le ſain doux penetre mieux avec le ſecours de cette chaleur. On envelope enſuite la tumeur avec une peau de mouton. On luy braſſe & brûle deux fois le jour avec la bougie, l'endroit le plus malade & l'on doit ſortir la matiere. Lors que la tumeur

meur sera percée on remplira le trou d'E-
gyptiac, en mettant par-dessus de la charpye
de corde éfilée. On luy tient la tête chau-
dement & même tout le corps ; toutes le
fois qu'on le pense, au moins deux foi
par jour, on nettoye la playe avec du vi
& de l'eau tiédes. S'il ne va pas mieux, i
faut mêler ensemble l'Onguent d'agripa
le *Martiatum*, celuy d'*Althéa*, pour luy e
froter le mal ; & l'on luy met de l'huil
de Laurier dans les narines avec une plume
& par-dessus cette huile de la poudre d'Eu
forbe & d'Ellebore noir. On ne luy donn
point d'avoine, mais on luy donne à l
place deux poignées de froment jusqu'à c
qu'il soit guéri.

Mal d'espagne.

On connoit le mal d'espagne, lors qu
le Cheval se retire de la mangeoire & qu'
tient sa tête baissée.

Pour le guérir on le tient au filet pen
dant deux heures, & on luy donne ensuit
deux onces de Thériaque delayée dans un
demy pinte de vin blanc avec un demy tie
d'eau où les forgerons éteignent le fer. O

le couvre ensuite avec deux ou trois couvertures afin qu'il sue & l'on continuë pendant trois jours. Il faut lui donner chaque jour un lavement de petit lait avec de l'huile d'Olives. On luy donne de l'eau blanche à boire, & au lieu d'avoine, on luy fait manger des pelotons de son de froment. Il est encore bon de luy faire une incision au defaut du toupet jusqu'à l'os & y appliquer une piece d'argent rougie au feu.

F.

Farcin, Gales & Ordures.

IL faut faire tremper de la laureole & de l'Ellebore noir dans du vinaigre ou du vieux vin blanc & l'en frotter.

Autre.

On prend de la Racine de Plantain sauvage qui croit dans l'eau qu'on racle pour le nettoyer. On le coupe en tranches & l'on le fait infuser dans du bon vin pendant vingt-quatre heures; il faut qu'il bouille ensuite

ſuite juſqu'à la diminution de trois doigts; on peut y ajoûter du fenugrec & du cumin. On paſſe enſuite la Liqueur par un linge & on la fait prendre au Cheval comme une medecine, On lui donne ce Remede quatre fois, laiſſant un jour d'intervalle entre-deux & l'on le prive de manger pendant deux heures après qu'il l'a priſe. On ne doit pas manquer avant d'uſer de ce brevage de faire ſaigner le cheval, & de luy donner des coups de flamme ſur les boutons ou cordes du farcin.

Autre.

Il faut prendre de la Joubarbe qui croit ſur les toits comme des petits Artichauds de la Morelle, & des Orties piquantes; le faire bouillir dans de l'eau & en frotter & laver le cheval trois ou quatre fois.

Autre.

Il faut prendre du bouillon blanc, le faire bouillir dans de fort vinaigre & en laver ſouvent le farcin.

Autre.

Faites bouillir du Chevrefeuil dans l'eau

l'eau ; lavez-en plusieurs fois le farcin & mettez-y les feuilles.

Farcin volant ou Cendreux.

Faites bouillir des cendres dans de l'eau & frottez en bien le cheval deux fois ; saignez-le ensuite au gros sang & frottez-le encore de ladite lessive ; saignez-le une seconde fois, graissez-le ensuite avec l'Onguent suivant. Faites bouillir du beurre jusqu'à ce qu'il soit un peu roux & brulé ; versez le dans de l'eau fraiche. Faites ensuite bouillir de l'huile & mettez-y le beurre brûlé les rémuant bien pour les incorporer.

Autre pour tout Farcin.

Pilez de la Rhuë avec un peu de vin & de sel, mettez-en le jus dans l'oreille du cheval & liez-la bien.

La Racine d'épinard sauvage appliquée sur le front du cheval en forme d'étoile est excellente contre ce mal.

La Racine de Quintefeuille, attachée au bout du cheval au defaut de l'oreille y est encore très-bonne.

Il faut mêler chaque fois avec l'avoine

qu'on donne au cheval demy poignée de Racine de Sceau de Salomon (*Sigillum Salamonis.*)

Autre.

Prenez deux onces de Turbit, autant de plantain aquatique, une once de Caſſe pierre, ou Saxifrage, le tout pilé dans un mortier, & mis tremper dans trois quarts de pinte de vin blanc, du ſoir au matin; paſſez cette Liqueur par un linge, & donnez-la au cheval pourvû qu'il ait été quatre heures ſans manger, & ne luy donnez rien que trois heures après. Couvrez-le bien pour le promener. Il faut enſuite mêler deux grains de vif Argent avec autant de poudre à canon & de muſc & renfermer ce mêlange dans un tuyau de plume d'oye. Fendez la peau & la chair du coû du cheval au côté droit, ſéparez la peau avec un bâton de noiſettier & mettez ce qui eſt dans le tuyau entre la peau & la chair. On laiſſe nettoyer le pus de luy-même.

Autre.

Il faut hacher ou piler enſemble de la Morelle, de la graine de Buis avec un peu plus

plus de Tanaisie que des deux autres drogues. On commence par en donner un peu au cheval avec son avoine, & l'on augmente à mesure qu'il s'y accoûtume. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Fienter.

Lors qu'un cheval à de la peine à se vuider il faut faire infuser des feuilles de Sureau, & au defaut des feuilles de la seconde écorce de l'Arbre, qui est verte & luy donner l'eau à boire.

La Graine de Troënne à la même vertu.

Autre.

Pilez un ou deux oignons avec de la fiente de poule; mêlez-en avec du lait de vache & faites-en boire au cheval.

Si le cheval fiente trop & qu il ne vuide que du liquide, il faut piler de l'écorce de ormier, du Gingembre & de la Canelle & en mêler avec du gros vin rouge pour uy en faire boire.

Fil au pié ou à quelque autre partie.

Si un cheval a le fil au pié, il faut luy parer la corne, y attacher le fer & enſuite couper le fil avec un raſoir; & après l'avoir coupé on y met du ſublimé en poudre, en mettant par-deſſus des étoupes mouillées de blanc d'œuf. On réïtere pendant deux jours, après quoy, on lave le mal avec du vinaigre & l'on y met du vitriol vert en poudre. Il faut prendre garde qu'il n'y porte la dent.

Forbature.

On fait avaler au cheval forbu un verre de jus d'oignon blanc; on le couvre & on le promene.

Autre.

Il faut prendre égales parties d'*Aſſafœtida* & de Baccaron long, qu'on fait fondre enſemble pour en faire des Pilules de la groſſeur d'un œuf de poule. On luy en donne une à la fois ſur laquelle on luy fait boire une demy pinte de vin; & on luy met enſuite

enſuite dans le fondement un morceau de ſavon d'eſpagne gros & long comme le doigt. Il faut le laiſſer bridé trois heures & luy donner du ſon tiéde, peu d'eau à boire, peu de foin, & point d'avoine. Ce Remede eſt excellent contre la maladie des chevaux qu'on nomme gras fondu.

Autre.

On ſaigne le cheval aux quatre Ars & on luy donne enſuite ce Remede. On prend une once de Coriandre, autant d'Anis vert, demy once de Sené, un quarteron d'huile d'Olive, autant de miel & 4. drachmes de Thériaque; on mêle le tout enſemble dans un pinte de vin blanc. On luy applique après cela l'Emplatre ſuivant ſur les reins & ſur les quatre jambes. Il faut avoir deux pintes de vin rouge, deux livres de fleur de froment, demy livre d'Ellebore noir en poudre & une livre de miel; faites bouillir le tout enſemble & ajoûtez-y demy livre de poix noire, autant de Térébenthine commune, deux onces de Cumin en poudre, une once d'huile de Laurier; de la graine de Laurier, de celle de Lierre qui rampe ſur les vieux murs, & du ſang du dragon

de

de chacun demy once ; du fœnugrec & de la graine de lin de chacun demy once ; & une once d'huile d'Aſpic ; remuez bien le tout pour le mêler & l'incorporer.

Flanc mal de Flanc.

Il faut prendre une once de gouſſes d'ail, autant de graines de Genevre & autant de Tabac, on broye le tout à part & on en fait un mêlange avec une quantité ſuffiſante de Suc de couleuvrée ou brione ; faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, juſqu'à la conſommation de la quatriéme partie. On en donne de deux en deux jours une once au cheval malade.

Mal de cœur ou battement de cœur.

On prend de la créme, des eaux de Plantain, de Chicorée & de Roſe, de chacune une once, & l'on la fait boire au cheval.

G.

Gourme au gosier.

Faites bouillir de la Guimauve, de la graine de Lin, de la Rhuë, des feuilles de Lierre terrestre & de l'Aluine; bassinez en bien le mal chaudement: aprez quoy vous oindrez la partie d'huile de Laurier, de beurre frais & de miel mêlez ensemble.

Si la gourme est dans un autre partie que le gosier, faites l'onguent suivant. Mêles bien ensemble dans un mortier du vif argent, du Sublimé, du Realgal, de l'Arcenic, de l'Orpiment avec du Beurre de May & du Savon noir; rasez le poil autour de la tumeur; faites un cerne ou circuit avec le dit onguent il se fera une escarre, sur laquelle vous appliquerez, du miel de la chaux & des pommes d'eglandier bien mêlez ensemble & reduits en poudre. Il faut prendre garde que le Cheval n'y porte la dent.

Pour

Pour meurir la tumeur de la Gourme.

Faites cuire des Oignons de lis, pilez-les avec des racines de guimauve ou *Althéa* & mêlez les avec du levain pour les appliquer sur la tumeur. Si la Gourme enfle la tête du Cheval voyez étranguillon lettre E.

Gale.

Il faut faire bouillir dans une pinte de Vinaigre une once de poudre à Canon, autant de suye, 2. onces de soufre, trois onces d'ellebore noir. On bouchonne premierement le Cheval jusqu'ou sang & on le frotte avec cette Liqueur.

Gravelle.

Faites prendre au Cheval graveleux & qui ne peut pisser de la Terebenthine, du Mitridate, du plantain & de l'Ache ou du Celery sauvage mêlez ensemble.

Grapes.

On pile du blanc de porreau & on l'incorpore

l'incorporé avec du sain doux & on frotte les Grapes jusqu'au sang avant d'y appliquer ce mélange.

Autre.

Faites bouillir trois fiels de bœuf dans trois pintes de Vinaigre, 5. ou 6. noix de Galle, 5. onces de Vitriol vert ou couperose, autant de verdet, trois onces d'eau forte pendant 5. ou 6. minutes. On se sert d'un linge attaché au bout d'un baton pour en frotter le mal deux fois le jour.

Autre.

Il faut faire bouillir assez long-tems dans le Vinaigre une livre de graisse de Cochon, de l'huile de Chenevy de la couperose verte de chacun un quarteron, 2. onces d'huile de Cade, un quarteron de poudre à Canon, autant de poudre d'ardoise ; faites en un onguent & avant de l'appliquer sur les Grapes, Il faut bouchonner le Cheval jusqu'au Sang.

Gras fondu V. Forbature.

J.

Jambes Enflées.

ON fait un liniment avec la graisse de Chapon, la graisse de pié de Cochon & de l'huile de Laurier, dont on frotte les jambes du Cheval.

Autre.

Il faut faire une bouillie avec du Lait & de la Farine de grosses feves ; on y ajoûte ensuite un quarteron de vieux Oing un demy verre d'huile de lin & une once de Terebenthine fine & l'on en fait un Cataplâme sur des étoupes pour l'appliquer tout chaud sur la tumeur. Il faut l'y laisser vingtquatre heures & reïterer trois fois, après quoy l'on se sert de l'onguent qui suit. Faites fondre une livre de gras de lard mis au bout d'une broche dans un Four chaud, ensorte qu'il y ait dessous un vaisseau plein d'eau fraiche ou il dégoute ; lavez le bien dans plusieurs autres eaux

eaux & incorporez-le avec une once de verd de gris, une once de soufre & un plein verre à boire du vin, d'huile de cade : on en graisse les jambes du cheval deux ou trois fois, gardant 24. heures d'intervalle entre chaque fois, & l'on approche de l'endroit graissé une pêle rouge pour faire mieux pénetrer l'Onguent.

Autre.

Faites bouillir deux onces de Vitriol romain & au defaut de celuy-cy du Vitriol commun qu'on appelle vulgairement couperose, dans de l'urine de vache jusqu'à diminution du tiers.

Jambes lassées.

Prenez une poignée de Sel, deux poignées de Romarin, & autant de Sauge, que vous ferez bouillir dans une pinte de vin blanc jusqu'à ce que le vin soit presque tari ; frottez-en les jambes du cheval & enveloppez les avec les herbes & quelques jours après vous reitererez la même chose à l'eau courante.

Javars.

On fait un Onguent avec demy livre de vieux oing, quatre têtes de porreaux, deux d'ail & deux oignons cuits sous les cendres. On y ajoûte une once de verd de gris. On rase ensuite le poil du cheval & on y applique cet Onguent qu'on y laisse pendant vingt quatre heures, après quoy on pense & mondifie la playe avec de l'Egyptiac.

L.

Loupes.

IL faut faire dissoudre de la Gomme Ammoniac dans du vinaigre scilitic, & du *Sagapenum* dans de l'eau de vie, de chacune un once, & quand ces Gommes sont dissoutes & réduites en consistence de miel, on y mêle demy once d'Antimoine bien pulverisé & demi once d'huile de Camomille; on cuit le tout ensemble & on en fait des Emplâtres, qu'on ne changera que de quatre en quatre jours; mais on les levera tous les

les jours pour les essuyer & on frottera la Loupe d'huile de soufre.

M.

Maladie longue.

LOrs qu'un Cheval est malade depuis long-tems & qu'il mange peu, on prend de la Mirrhe, de la Gentiane, de l'Aristoloche ronde, de la raclure d'ivoire, de la graine de Laurier, de chacun une once; on mêle ces Drogues mises en poudre avec une pinte de vin blanc, & on en donne une once tous les jours, avec la précaution de tenir le Cheval bandé, quatre heures avant luy faire prendre ce Réméde & quatre heures après qu'il l'a pris.

Malandres.

Il faut prendre deux onces d'huile de Chenevy; deux onces de vert de gris, trois onces de miel, trois onces de sain doux & autant de poix noire, autant d'Orpiment, autant de couperose verte & d'alun de glace, une once de vif Argent & une once de soufre;

fre ; on met toutes ces Drogues enſemble ſur le feu juſqu'à ce qu'elles bouillent & on les retire du feu pour s'en ſervir en les appliquant ſur le mal avec des étoupes. Ce Remede eſt encore bon pour les Mules traverſines.

Autre.

On peut ſe ſervir de deux ou trois blancs d'œufs battus avec deux drachmes d'Alun de roche qu'on aura calciné avec de l'Huile de Chenevy.

Moletes.

Pour reſſerrer les Moletes en peu de tems, il faut prendre la mie d'un petit pain chaud, l'imbiber dans de bon eſprit de vin, & l'appliquer tout chaud ſur la Molete ; on y met une compreſſe qu'on aſſujettit avec une bande large. Au bout de vingt-quatre heures la Molete ſera reſſerrée & il n'y paroitra rien ; Mais ce Réméde ne guérit pas ſans retour comme celuy qui ſuit qui eſt infaillible.

Lors que la jambe eſt beaucoup enflée, on prend demy douzaine de blancs d'œufs qu'on

qu'on bat & agite longtems avec un gros morceau d'Alun de roche, jusqu'à ce que le tout soit reduit en écume épaisse, ce qui se fait dans un quart d'heure : on y mêle ensuite un verre d'esprit de vin ou de bonne eau de vie qu'on agite bien avec le reste, une demy livre de miel qu'on incorpore avec le tout. On en applique sur la jambe enflée trois ou quatre fois, & on la bassine & nettoye avec des lavures d'écuelles, & si la jambe n'est pas bien desenflée on y remet du même Onguent.

La fiente de vache chaude demêlée avec du vinaigre est non-seulement très-bonne dans l'enflure des jambes ; mais encore pour délasser un cheval fatigué : Ainsi on peut s'en servir en voyage & l'appliquer le soir aux jambes du Cheval.

Autre.

Faites bouillir de la graine de Lin pilée, du cresson d'eau & du son de froment, & appliquez-en sur la Molete.

Morfonture.

On prend trois gros oignons qu'on broye ou pile avec une poignée de sel, on met tout

tout cela dans une pinte de bon vin blanc, & on le fait prendre au cheval.

Morve.

Il faut donner à manger au Cheval de la graine de l'Herbe *passa-acuta* soir & matin.

Autre.

Faites bouillir du Genêt dans de l'eau & des Limaçons sans coque dans du vin & on en donne a boire au cheval une pinte par jour.

Autre.

On met dans les narines du Cheval deux ou trois fois le jour un bâton envelopé d'un drapeau oint de savon noir.

Autre.

Mêlez ensemble de la poudre d'Ivoire & de poivre, & mettez en fort avant dans les narines du cheval.

Autre.

Prenez des gousses d'ail, du poivre, de la Canelle, des Clous de Gerofle le tout

en poudre, & mêlé avec des blancs d'œufs. On en met dans du vin pour en faire boire au Cheval malade.

Autre.

Il y a trois sortes de Morves. L'une prend son origine dans le Poûmon, la seconde au Cerveau, & l'autre vient des Reins. Elles sentent toutes très-mauvais, & s'attachent. Voicy le plus sûr Réméde pour les guérir de quelque cause qu'elles proviennent.

Il faut faire dessaler trois livres de gras de lard dans l'eau courante pendant vingt quatre heures, le piler ensuite avec deux poignées de feuilles de noisettier qui porte des noisettes rouges ; mais on fait prendre deux ou trois bouillons à ces feuilles avant de les piler avec le Lard ; on y incorpore, une once D'agaric, & autant de Cumin, de Fenugrec, & d'Anis vert le tout en poudre ; on y ajoûte demy once d'*Aloes* & une drachme de Scamonée aussi en poudre, & on en fait des Pilules qu'on roule dans du son de froment avant de les donner au Cheval malade.

Autre.

Il faut que le Cheval morveux mange toüjours à terre & aux approches de la pleine Lune on le traitera de la maniere suivante.

Il faut avoir un tonneau ou grosse barrique defoncée ; & un sac de toile à peu prés de la même largeur ; on met un brasier dans quelque vaisseau de terre ou de fer au fonds du tonneau ; on y attache tout autour avec des clous le sac qui doit être également ouvert des deux bouts, dont l'un sera bien attaché au cou du Cheval en sorte qu'il y ayt sa tête dedans, & on fera ensorte de baisser la tête du Cheval autant qu'on pourra. On fera un trou au coté du sac pour pouvoir y passer aisément une cueillere à manger la soupe & on aura soin que le brasier soit bien allumé.

On fait ensuite le parfum suivant. Prenez égales parties de Cinabre, d'Ambre jaune & de Sandarach le tout en poudre & bien mêle, il est même bon d'y ajoûter du Tabac.

Lors donc qu'on a disposé le Cheval à recevoir

recevoir ce parfum comme je viens de le dire on jette de cette poudre cueillerée à cueillerée dans le brasier, par le trou du sac, pour parfumer le Cheval pendant une demy heure ; ayant soin d'y rejetter du Parfum lorsqu'on s'apperçoit qu'il n'y a plus de fumée. Après l'avoir retiré du tonneau & du sac on lui donne le brevage suivant Prenez trois têtes D'ail, une poignée de graine de Génevre, chacun pilé apart, un demy verre de jus de Coleuvrée ou Brione, une once de Tabac bien haché le tout pilé, mêlé avec une pinte de Vin blanc & bouilli jusqu'à la consommation d'un quart. On passe & on exprime la Liqueur & on y ajoûte demy livre de miel & un verre d'eau de vie, de la Canelle, des clous de Gerofle, du Gingembre, & du poivre, de chacun deux drachmes. Il faut que ce brevage soit tout prêt quand le Cheval est rétiré du tonneau pour luy faire prendre sur le champ ; on le frotte bien ensuite pour le faire suer : on l'essuye & on le couvre bien ; il faut réiterer la fumigation deux fois le jour pendant trois jours de suite & ne lui donner ce brevage que la derniere fois qu'on le parfumera.

Ce Remede guerit sûrement toute sorte de Morve.

Pour arrêter la Morve pendant quinze jours.

Il faut prendre égales parties de Vin blanc & d'eau fraiche ; trois Limaçons rouges qui sont sans coque, & les faire bouillir dans cette liqueur jusqu'à diminution du tiers. On donne ce brevage au Cheval morveux.

Mules traversines.

On met des Limaçons rouges sans coque dans un pot bien couvert & on les y laisse mourir. On ramasse ensuite l'écume qui s'y trouve qu'on mêle avec du Sel pour en oindre le mal soir & matin.

Autre.

Lavez soir & matin la playe d'urine chaude, & oignez-la ensuite d'huile de Cade.

Autre.

Prenez une once de soufre, & demy once de vif Argent, que vous ferez bouillir dans deux pintes de Leffive ordinaire faite avec des

des Cendres communes, & employez-la tiéde pour en laver la playe trois fois le jour.

Autre.

Prenez du pié de griffon & du blanc de porreau de chacun une poignée ; pilez-les chacun à part & mêlez-les enſuite avec egales parties d'huile de Cade, de celle de Noix, de bon Vinaigre & de l'urine de vache le tout à diſcretion ; faites boullir à petit feu toutes ces Drogues enſemble ; & après avoir frotté les jambes avec un bouchon juſqu'à ce qu'elles ſaignent, vous les graiſſerez lentement & long-tems de cet Onguent avec du feu pour qu'il pénétre mieux. Ce Réméde eſt très-bon pour les chiens galeux.

Medecine fortifiante.

Mêles une once de Sucre candy, autant de Canelle en poudre, demy once de clous de Gérofle auſſi en poudre, trois dragmes de Safran, deux onces de Caſſonade ou Sucre en poudre & un quarteron de miel roſat avec une pinte de vin blanc ; faites tiédir ce brevage & faites-le prendre au Cheval que vous voules fortifier.

Medecine

Medecine purgative.

Prenez de la Thériaque, de la Régliſſe en poudre & du grémil ou *millium ſolis* auſſi en poudre, une once de chacun, mêlez le tout avec une pinte de vin blanc que vous ferez tiédir & où vous ajoûterez un quarteron d'huile d'Olives.

N.

Nerf feru.

IL faut raſer le poil ſur le Nerf & le chaufer avec un fer chaud ; après quoy on le frotte bien avec du gros ſel, on fait enſuite un mêlange avec des Cantharides de l'Euforbe le tout en poudre, & de l'huile de Laurier & on en oint le Nerf deux ou trois fois le jour.

Nerf foulé.

Faites fondre deux livres de bon beurre frais, ajoûtez-y deux poignées de fleur de Genêt, autant de feuilles de ſauge, une poignée de Romarin autant d'Ache ou Sel-

lery

lery sauvage, & autant de froment en herbe ; faites bouillir le tout à petit feu pendant deux heures ; passez & exprimez la Liqueur par un linge & mettez-la dans un pot neuf que vous aurez soin de bien couvrir, il s'en fera un Onguent merveilleux dont vous oindrez la partie affligée du Cheval.

P.

Pié foulé.

FRicassez de la fiente de vache avec du vinaigre & en envelopez le pié du cheval.

Autre.

Faites frire des Oignons avec du suif, ajoûtez y du son de froment & un peu de vinaigre ; baffinez bien le pié du cheval avec cet Onguent & envelopez-le avec de la fiente de vache.

Pié dessolé.

On fait infuser dans 4. pintes d'eau une livre de Noix de Galle, pendant vingt-qua-

tre

tre heures, & on la fait ensuite bouillir jusqu'à ce qu'on puisse la reduire en pâte en la pilant dans un mortier ; on fait encore rebouillir cette pâte avec un quarteron de miel & autant de couperose verte dans du fort vinaigre. On graisse légerement la sole du pié du cheval de cet Onguent & on y met de l'éponge seche, on le pense deux ou trois fois le jour & l'on change d'éponge. Cet Onguent est très-bon pour les veines decouvertes.

Pié bon Pié.

La fiente de Vache frite avec du Vinaigre fait un très bon Pié à un Cheval & le rétablit & guerit sur le champ lorsqu'il a marché deferré.

Autre.

L'onguent suivant entretient parfaitement bien le Pié d'un Cheval lorsqu'il l'a bon & le luy rend bon s'il l'a mauvais. Prenez égales parties de Térébenthine, de Suif de Bouc, de poivre blanc, & de Cire jaune neûve ; faites fondre ces drogues ensemble pour en faire un onguent & oignez-en le dehors & le dedans du Pié du Cheval.

Autre.

Il faut lier & attacher sur la Corne du Pié du Cheval, une piece de drap d'une largeur suffisante pour qu'il en soit couvert, & la mouiller souvent d'eau tiéde où l'on aura fait bouillir du fiel de bœuf ou de Vache.

Pisser.

Lors qu'un Cheval a de la peine à pisser, on fait bouillir de la fleur de gênet dans de l'eau, on la passe au travers d'un linge ou tamis & on luy donne la Liqueur à boire.

Playes.

Faites bouillir deux poignées de racine de pareille, autant d'herbe au charpentier & une once de Verd degris dans une livre de sain doux jusqu'à consommation de la graisse; otez le vaisseau du feu & ajoutez-y une livre d'huile d'olives, passez le tout avec forte expression & servez-vous de cet onguent pour toutes les playes & blessures des Chevaux.

Onguent

Onguent noir.

Faites bouillir une livre & demy d'huile d'Olives pendant une heure dans un vaisseau de terre vernissé ; mettez y ensuite demy livre d'huile de pétrole, & laissez bouillir tout ensemble pendant un quart d'heure ; ajoûtez-y une livre de Cereuse en poudre, & laissez bouillir pendant une heure ; mettez y ensuite trois livres de cire jaune & faites-le bouillir deux heures ; melez-y encore demy once de Benjoin, autant de Storax en poudre & laissez bouillir deux heures ; ajoûtez-y enfin une once d'Aristoloche longue & ronde en poudre, demy once de couperose blanche ou Vitriol blanc en poudre, & faites encore bouillir toutes ces matieres pendant demy heure remuant le tout continuellement avec une spatule de bois. Otez le vaisseau du feu & ajoûtez-y une once de Terebenthine fine remuez bien pendant quelques momens & versez tout dans un vaisseau plein d'eau fraîche & en faites des rouleaux pour vous en servir dans l'occasion.

Pousse.

Lors qu'un Cheval a l'haleine grosse ; on

on prend trois onces de regliſſe ; de l'*Enula Campana*, de l'Anis vert, du Celety montany, du Gingembre, de chacun trois onces ; de la Caſſonnade ou Sucre blanc en poudre & non en pain demy livre, des graines de Laurier, du Cumin, de l'Agaric, du Soufre, de chacun trois onces ; il faut mettre toutes ces Drogues en poudre & en donner plein une coquille de noix chaque fois qu'on luy donne de l'avoine.

Autre.

Il faut ſaigner le Cheval ; & deux jours après on luy donne le Remede ſuivant. Faites infuſer une once de mine de plomb dans trois quarts de pinte de vin blanc pendant une nuit. Le lendemain on trouble cette Liqueur en la remuant & on la luy fait avaler. On le promene enſuite pendant une ou deux heures, on le couvre & on le laiſſe deux heures ſans manger. On réitere ce Remede deux jours de ſuite. Son manger ordinaire ſera de la paille, & du ſon bouilli, avec des racines de Guimauve concaſſées ; il ne boira que de l'eau pure ; & on ne luy donnera abſolument ny foin ny avoine ; mais on luy preſentera ſoir & matin

matin du son bouilli comme je viens de le dire. Ce Remede est beaucoup plus efficace, lors qu'on le fait au declin de la Lune.

Autre.

Faites bouillir une grande quantité de feuilles & racines de pas d'Ane dans une chaudiere avec de l'eau de riviere, pendant deux grosses heures, & jusqu'à ce que cette plante soit réduite en bouillie. On garde cette decoction dans un tonneau pour en faire la boisson ordinaire du cheval.

Autre.

On fait sécher dans un four mediocrement chaud, ou après qu'on en a rétiré le pain, des racines de bouillon blanc & de gentiane pour pouvoir les mettre en poudre. On fait aussi sécher du pas d'Ane, racines & feuilles, du seneçon en quantité; on met ensuite en poudre demy once de sabine & un quarteron de soufre; quantité de graines de Genevre & d'*Enula Campana*. On passe toutes ces Poudres par un tamis, & on en donne avec l'avoine, qu'on mouille d'urine pour que les poudres s'y attachent.

On peut auſſi y ajoûter de la poudre d'acier qui ſe fait, en faiſant rougir un coin ou lingot d'acier, & dès qu'il eſt rouge, on le touche avec un canon de ſoufre; l'acier tombe en goûtes dans un vaiſſeau plein d'eau qu'on aura préparé. On le pile dans un mortier & on en ajoûte la poudre à celles dont j'ay fait mention.

On peut encore ſe ſervir de cette poudre d'acier & la mêler ſimplement avec du ſuc de regliſſe & luy en donner avec l'avoine.

Purgation.

Il faut prendre une once & demi d'*Aloës*, trois drachmes de Sené, deux pommes de Coloquinte, deux onces d'Anis, demy once de Soufre en poudre, un quarteron de Sucre ou de Caſſonade, demy livre d'huile d'Olives & autant de Miel; battez bien tout enſemble avec une livre & demy de beurre. Avant de donner ce Purgatif à un Cheval, il faut qu'il ait peu mangé la nuit, qu'il n'ait pas bû du tout, & qu'il ſoit au filet deux heures avant le prendre. Dès qu'il l'aura pris on le promenera pendant un quart d'heure & on luy donne à manger deux heures après.

Autre.

Autre.

On prend de la Thériaque, de la Réglisse en poudre & du *Millium solis*, de chacun une once, un quarteron d'huile d'Olive & on mêle le tout avec une pinte de vin blanc qu'on fait tiédir avant de la donner au cheval qu'on veut purger.

S.

Suros.

PRenez de certains vers noirs & gluants qui ne sont pas plus gros qu'une petite feve & qui se trouvent dans les près, environ le mois de May. Cet insecte est dur comme du bois & l'on a de la peine à l'écraser avec les doigts. Il a des piez, mais point d'ailes & il se tient toûjours au pié d'une herbe nommée vulgairement jaunet, ou bassinet & proprement Renoncule sauvage, *Renunculus silvestris*, dont la plus part des prairies sont pleines. Il faut en ramasser trois ou quatre cens & les mettre le plus promtement qu'on puisse dans un pot & les

bien

bien mêlez avec une livre de graisse. On bouche le pot & on les y laisse mourir & l'on pile ensuite ce mêlange. Cet Onguent devient toûjours meilleur à mesure qu'il viellit. Il ramollit parfaitement bien les Suros, les Môletes & toute sorte de duretés en moins de douze jours ; après quoy il en distille ou coule des eaux, qui se forment ensuite en gales qui venant à tomber en peu de tems ne laissent aucune tumeur, ni cicatrice ; le poil même n'en est pas enlevé.

Avant de l'appliquer sur un Suros, il faut raser le poil, le ramollir avec le manche du boutoir, le piquer, y appliquer de l'Onguent de l'épaisseur d'un écu & en approcher un fer rouge pour le faire pénetrer ; on s'en sert de la même maniere pour les autres grosseurs ou duretés. On doit attacher le Cheval de façon qu'il ne puisse porter le dent à son mal, & le tenir ainsi neuf jours sans le mener à l'eau.

Autre.

Rasez le poil sur le Suros, battez bien la dureté avec le manche du boutoir, ou bien avec un baton de bois de Noisettier. Fendez la tumeur en deux ou trois endroits

& piquez-la en dix ou douze : couvrez-la ensuite d une éponge que vous presserez avec une plaque de plom qu'il faut y laisser.

Autre.

Faites bouillir de l'huile de Noix, & lors qu'elle bouillira jettez-y deux têtes d'Ail que vous y ferez aussi bouillir pendant un petit quart d'heure. Appliquez ce mélange sur le Suros : n'y touchez de huit jours & empechez que le Cheval n'y touche.

Autre.

Battez & piquez-le Suros comme je l'ay dit cy-dessus, & faites bien saigner la playe; mettez ensuite dans vôtre main de la graine de moutarde & de l'Orpiment bien pilez & mêlez ensemble ; delayez les avec un peu de vôtre salive & appliquez-en sur la partie malade.

Sole endurcie.

Mettez sur des étoupes du miel, de la cire jaune, & de la poix de bourgogne le tout fondu & mêlé ensemble, & rempliſſez-en le creux du pié : tenez bien le même pié en l'air & rafraichiſſez-le avec de l'eau.

Trans-

T.

Tranchées rouges.

UN Cheval a des tranchées rouges lors qu'on luy voit repouſſer & retirer le fondement & qu'il paroit du ſang. On ſe graiſſe la main pour l'introduire dans le fondement afin de le decoler, pour ainſi dire; on luy donne enſuite des Lavemens faits avec du Miel & du Mitridate mis dans une decoction d'herbes laxatives, comme bettes, laittuës, mauves, guymauves, pourpié, mercuriale, parietaire, & de la grande conſoude, *Conſolida major*. Ce Lavement ainſi que tous ceux qu'on donne à un cheval, ſe donnent avec une corne emmanchée dans un bois de ſureau.

On peut encore luy donner en brevage du jus de grande Conſoude; pour en tirer on bat cette plante, racine & feuille dans un mortier, & on la met infuſer dans du vin blanc; on met par exemple trois quarts de pinte de vin avec un quart de pinte de ce jus. Il faut luy en faire prendre deux

fois, gardant entre les deux un intervalle de demy quart d'heure.

Ce Remede eſt également bon dans les Coliques des hommes ; mais on n'en donne que deux verres à la fois. On peut diſtinguer la grande Conſoude d'avec la petite par leurs fleurs ; la premiere porte une fleur blanche, & celle de la ſeconde eſt violette ; la ſeconde a les feuilles moins larges & plus noiratres que la premiere. La petite eſt propre à la diſſenterie tant en brevage qu'en potage ; pour les ruptures ou deſcentes des Boyaux ; & lors qu'on veut la donner aux Enfans on la fait bouillir dans le lait dont on fait leur bouillie.

Autre.

Prenez une once d'Anis & faites le prendre au Cheval dans de l'eau de ſon tiéde.

Autre.

Faites prendre au Cheval malade une poignée de Quinte-feuille pilée & mêlée avec de l'eau tiéde. Couvrez bien le cheval afin qu'il ſue.

Autre.

Autre.

Prenez de la Tanaisie, pilez-la dans un mortier & donnez la au Cheval malade, mêlée avec du vin blanc. Il faut le bien couvrir après qu'il l'a prise.

Toux.

Il faut mêler dans l'avoine qu'on donne au Cheval du Seneçon Alleman ou *Cardocorti*, bien haché. Les feuilles du Lierre qui rampe sur les vieux murs, ou bien sa graine produisent encore plus promtement le même effet. On met le Cheval à l'eau blanche & on luy met un baton en forme de mors entouré d'un linge imbibé d'huile de Laurier.

Autre.

Prenez deux livres de beurre frais, un quarteron de Miel, demy once d'*Aloës*, une once d'Agaric, une drachme de Scamonée, une once de Sené; du Cumin, du Fenugrec & de l'Anis vert une once de chacun; mettez toutes ces Drogues en poudre & incorporez-les avec le beurre & le miel dont vous ferez des Pilules roulées dans du son, que

que vous donnerez au Cheval qui aura resté bridé pendant trois heures & qui aura été privé d'avoine pendant trois jours ; mais il aura dû manger du son qu'on aura fait bouillir dans un chaudron plein d'eau & qu'on luy aura donné à jeun après avoir passé & pressé l'eau par un linge & mêlé avec du miel chaque fois ; il n'a pour boisson ordinaire que la même eau où l'on a fait bouillir le son.

Teignes à la queuë.

Il faut prendre de l'urine de vache, y faire bouillir des Racines & des Feuilles d'*Enula Campana* après les avoir pilées ou concassées, & y ajoûter une pincée de sel. On fait bouillir le tout ensemble jusqu'à la diminution d'une troisiéme partie. Il faut auparavant donner quelque coup de flame à la queuë & l'on la frotte ensuite avec ce mêlange le plus chaud que le Cheval pourra le soufrir. Le vinaigre, l'huile de noix & le Sel mêlez ensemble peuvent également servir en cette occasion.

V.

Vers.

LOrs qu'on s'apperçoit qu'un Cheval a des Vers, il faut luy faire prendre du Soufre mêlé avec le son ou avec du seigle.

Autre.

Prenez une demy pinte de laît dans laquelle vous mettrez une once d'*Aloes* épatique que vous ferez avaler au Cheval : & s'il jette quelques vers, il faut en prendre un, le laver dans du vin blanc, le faire secher sur la pêle, le mettre en poudre & la luy faire avaler dans du vin. Ce Remede ne manque jamais de chasser tous les vers du corps. On peut même s'en servir pour les hommes qui en sont affligez & leur en faire prendre un de ceux qu'ils jettent après l'usage de quelque Remede.

Vers au fondement.

Faites fondre ensemble du suif de chandelle,

delle, de l'huile de noix, ajoûtez à proportion de la plus luisante suie & la plus dure que vous pourrez trouuer, & frottez-en le fondement du cheval, & donnez luy par-dessus & avant qu'il ne boive une poignée de segle arrosé d'huile de Chenevy.

Vers à une playe.

Broyez de l'herbe nommée Pas de lyon avec du vieux oin, & mettez-en une quantité suffisante dans la playe : les vers qui s'y trouvent sont detruits & la playe est très-mondifiée.

Y.

Yeux troublez.

IL faut piler deux poignées de feuilles de Lierre, y ajoûter neuf onces d'eau rose très-peu de vin blanc, & mêler tout ensemble ; on passe la Liqueur par un linge blanc, & on y ajoûte une once de tutie, autant d'eufraise en poudre & demy drachme d'alun. On en met dans l'œil du Cheval malade quelques goutes avec une éponge.

Taches

Taches aux yeux.

On pile deux poignées de feuilles de Lierre avec une poignée de Sel ; on y ajoûte une cueillerée de lait de femme ; on passe la Liqueur par un linge & on en met deux fois par jour dans les yeux des chevaux qui ont des tayes ou des taches.

Cataplame.

On prend un blanc d'œuf qu'on bat longtems avec une cueillerée d'eau rose & deux pincées de Sucre fin jusqu'à ce que le tout soit en écume. On applique ce Cataplame sur les yeux des Chevaux avec des étoupes.

Pour éclaircir la vûë.

Il faut avoir des coquilles de Limaçons rouges, les piler & les passer par un linge : On en enfoufle dans les yeux avec un tuyau de plume.

Autre.

Il faut sécher au feu & même brûler une couëne de lard, la reduire en poudre & en soufler dans les yeux avec un tuyau de plume.

Pour

Pour une vûë lunatique.

La Rhubarbe de jardin ou Lavagot, ou bien la Racine de piéd de pigeon entieres sont excellentes dans ce mal. La premiere s'applique sur le front & l'autre au defaut de l'oreille : elles ne manquent jamais de produire les bons effets qu'on en attend.

Pour l'inflammation de l'œil.

On détrempe du levain avec des blancs d'œufs & du vinaigre, & on en applique sur l'œil & au tour des paupieres. Ce Remede est merveilleux pour guérir les tumeurs causées par la selle.

Fluxion aux yeux.

Mettez dans le four des Limaçons à coque tous vivans, d'abord que le pain en est ôté, & lors qu'ils seront bien secs faites-en une poudre que vous mêlerez avec un quart de Sel Armoniac en poudre. On en soufle avec un tuyau de plume dans les yeux des Chevaux.

Autre

Autre pour les tayes & pour les yeux troubles.

Prenez du Tartre crû blanc, des os de seche, & du Sel Armoniac, autant de chacun : mettez-les en poudre très-fine & soufflez-en deux ou trois fois le jour dans les yeux des Chevaux.

Autre.

Il faut avoir un os de Cheval, le calciner & le reduire en poudre ; des morceaux de pots ou de cruche de terre fine, & le bout d'un jambon avec un peu de la chair maigre qui s'y tient ; faites calciner ou brûler ces choses séparément, faites-en une poudre fine & mêlez les ensemble par égales parties. Il faut en souffler dans les yeux des Chevaux deux ou trois fois par jour.

Remede pour les Bœufs enflez.

Il faut faire fondre un fort quarteron de beurre frais, y jetter un quart de pinte d'huile de noix, un plein verre de saumure ou sauce d'un charnier où l'on conserve le cochon

cochon salé, & demy verre de fort vinaigre. On fait prendre ce Remede au Bœuf enflé & on le saigne entre à la queuë.

Pour les Brebis.

Les Brebis sont sujettes à certaines pustules qui leur viennent entre les jambes dont elles meurent promtement; c'est même une espece de peste. On n'a qu'à mêler de la fiente de bœuf avec du vinaigre & on ne manque jamais de les guérir.

Lors que ces Animaux sont malades vers la fin du mois d'Août ce qui arrive ordinairement, on met de la chaux vive dans un sac qu'on leur secouë sur le corps aux approches de la nuit.

Il faut encore examiner leur machoire superieure, & si au haut du palais il se trouve une espece de verruë, il faut l'arracher & leur donner en même tems un ou tout au plus deux cuellerées du breuvage suivant.

On met en poudre de la graine de moutarde & du soufre, & on les delaye dans du vinaigre avec du Mitridate on y mêle de la saumure d'un charnier.

Si ces bêtes sont si malades qu'on en desespere on les saigne sous les deux yeux tout

à la fois & sous un seul si elles ne sont pas dangereuses.

Autre.

Quand les Brebis ont la galé, ce qu'on peut aisément connoitre si elles y portent le pié, si la laine tombe, & enfin lors que leur peau est en écorce. Il faut ratisser le mal avec un tuilot ou un têt de pot cassé. On le frotte ensuite avec de l'huile d'Olives, où l'on a fait infuser du soufre pendant une nuit. Il est encore mieux de les tondre avant de leur appliquer ce Remede.

Il arrive souvent que ces Bêtes sortant au mois de Mai avant que la rosée soit dissipée, ont les levres galeuses, il faut pour les guérir faire roussir du beurre dans une poële y jetter de la sauge & la frire jusqu'à ce que le beurre soit un peu brûlé, & leur en frotter les levres & les gencives.

Fin des Remedes pour les Chevaux.